

P. o. angl.

294

π

L.O. angl. 294ⁿ

Pope

P. a. angl. 290

E S S A Y

O N

M A N

B Y

A. P O P E.

E S S A I

S U R

L'H O M M E,

Avec des Notes de

GUILLAUME WARBURTON,

Traduit en François

P A R

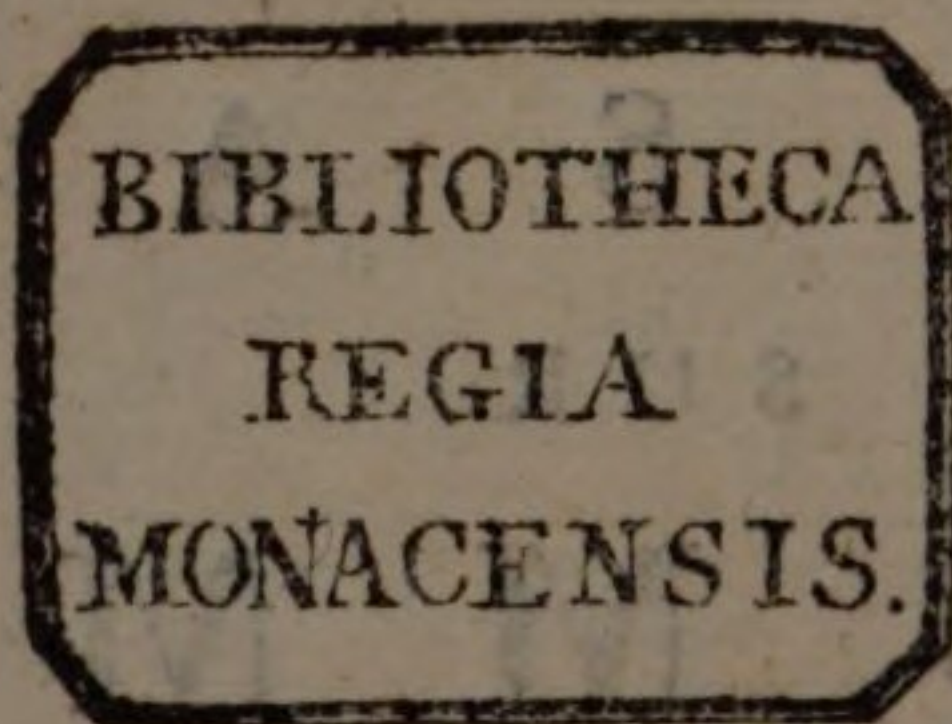
LE MARQUIS DE ST. SIMON;

Avec quelques nouvelles Notes,
marquées S. S.

A U T R E C H T,

CHEZ B. WILD ET J. ALTHER,

MDCCLXIII.



D E S S E I N
D E L' O U V R A G E.

P A R A. P O P E.

M'étant proposé d'écrire sur la vie et les mœurs des hommes, quelque chose qui, pour me servir de l'expression du lord Bacon, pénétra dans l'intérieur de leur ame, et des choses dont ils s'occupent, j'ai trouvé plus à propos de considérer d'abord l'homme, abstraction faite de sa nature et de son état, puisque pour établir quelque devoir, ou appuyer quelque prétexte moral, ou pour examiner la perfection, ou l'imperfection de quelque créature que ce soit, il faut connoître d'abord sa condition et relation actuelle, les causes, et la fin de son existence.

IV DESSEIN DE L'OUVRAGE.

La science de la nature de l'homme ressemble à toutes les autres sciences, réduite à bien peu de points clairs. Il est peu de vérités certaines dans tout le monde. Il en est de l'anatomie de l'esprit, comme de celle du corps; le genre humain retire bien plus de fruit de l'observation des principales parties, que de l'examen minutieux des plus petites fibres, et des vaisseaux qui souvent échappent à nos observations. Toutes les disputes ne s'élèvent que sur ces derniers, et j'ose bien dire qu'ils ont plus animé les esprits, les uns contre les autres que les cœurs des hommes: ils ont beaucoup plus diminué la pratique de la morale, qu'ils n'en ont avancé la théorie. Si je pouvois me flatter que cet essai jouit de quelque mérite, ce seroit parceque je chemine entre deux doctrines, qui paroissent fort opposées, passant sur des termes absolument inintelligibles, ou formant un système de morale mitigée, mais bien lié, abrégé, et complet.

J'aurois pu le faire en prose , mais j'ai choisi les vers , et même les vers rimés pour deux raisons. L'une doit paroître évidente ; les principes , les maximes , et les preceptes , offerts sous cette forme , frappent plus le lecteur a la premiere vüe , et ils les retiennent mieux ensuite. L'autre raison paroît singulière , mais elle est vraie ; j'ai trouvé que l'on pouvoit s'exprimer plus brièvement qu'en prose , et rien n'est plus vrai , que tout ce qui possède le plus de force , de grace , ou ce qui contient les meilleurs préceptes , c'est toujours ce qu'on voit de plus concis. Je n'aurois pu traiter cette partie de mon sujet dans un plus grand détail , sans devenir sec , et ennuyeux , et pour parler plus poëtiquement , sans sacrifier la clarté a l'ornement , et sans fortir de la précision , et de la suite du raisonnement. Si quelqu'un peut unir toutes ces choses , sans qu'aucune n'en soit altérée , j'avoüe sincèrement qu'il feroit beaucoup plus que ma capacité ne me permet.

VI DESSEIN DE L'OUVRAGE

Ce que je publie doit être regardé comme une carte générale de l'homme, qui ne marque que les points principaux, leurs extensions, leurs limites, et leurs connexions, laissant le détail du reste aux cartes particulières, qui viendront à la suite. Conséquemment, cet essai, si j'ai le loisir et la fanté, pourra devenir un jour moins sec et plus susceptible d'ornemens; je ne fais ici qu'ouvrir la fontaine et nettoyer son canal; en former des rivières, suivre leurs cours et observer leurs effets, feroit une entreprise beaucoup plus agréable.



A R G U M E N T.

EPITRE PREMIERE.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT
DE L'HOMME RELATIVEMENT
A L'UNIVERS.

VERS.

De l'homme pris abstraitement, — I

*Que nous ne pouvons rien juger que re-
lativement au système de notre univers,
ne connoissant pas les relations des systé-
mes et des choses, — — — — 17*

*Que l'homme ne doit pas être réputé
être imparfait, mais qu'il est fait pour
la place et le rang qu'il occupe dans l'ou-
vrage de la création, conforme a l'ordre
général des choses, et conforme aux fins
et aux relations, qui ne lui sont pas mé-
me connües, — — — — 33*

*Que tout son bonheur actuel dépend en
partie de son ignorance des choses ave-
nir, et en partie de l'esperance qu'il a
d'un autre Etat, — — — — 77*

VERS.

*L'Orgueil de prétendre a plus de con-
noissance et de perfection, est souvent la
cause de l'erreur et du malheur des hom-
mes, — — — — —*

113

*L'impiété de se mettre a la place de
Dieu, celle de juger ce qui lui est conve-
nable, ou ce qui ne l'est pas, sa perfec-
tion, ou son imperfection, et la distribu-
tion de sa justice ou de son injustice,*

122

*Absurdité de régler soi même la cause
finale de la création, et d'attendre dans
le monde moral, la perfection qui n'existe
pas dans le monde phisique, — — —*

131

*Dérailson des plaintes contre la provi-
dence, quand on lui demande d'un côté la
perfection des Anges, et de l'autre les fa-
cultés corporelles des bêtes, quoiqu'il fut
tres malheureux, de posseder les facultés
sensitives, dans un degré de perfection
supérieur a celui dont jouissent les hom-
mes, — — — — —*

173

*Que dans tout le monde visible , on re-
marque un ordre universel , et une grada-
tion dans les facultés des sens et de l'es-
prit , qui établit une subordination de créa-
ture a créature , et de toutes les créatu-
res a l'homme. Gradation de sens , d'in-
stinct , de pensée , de reflexion et de rai-
son : que la raison seule vaut toutes les au-
tres facultés , — — — 207*

*Combien cet ordre et cette subordina-
tion , peuvent s'étendre au dessus & au
dessous de nous , par rapport aux créa-
tures vivantes ; que quelque part ou cet
ordre soit interrompu , l'ordre est détruit
non seulement dans cette partie mais même
dans toute la création , — — — 233*

*Extravagance , folie et orgueil du dé-
sir de l'homme , — — — 259*

*Conséquence de tout , soumission absolue
due a la providence , tant pour notre état
actuel , que pour l'état avenir , — — 281*

ARGUMENT.

ÉPITRE SECONDE.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE
L'HOMME RELATIVEMENT A LUI
MEME CONSIDÉRÉ COMME
SIMPLE INDIVIDU.

VERS.

*L'affaire de l'homme n'est pas de scruter
Dieu, mais de s'étudier lui même, sa na-
ture moyenne, son pouvoir et sa foiblesse, I*

Des bornes de sa capacité, — — 19

*Deux principes de l'homme, l'amour pro-
pre & la raison, tous les deux nécessaires, 53*

*L'amour propre est le plus fort & pour-
quoi, — — — — 67*

Leur fin est la même, — — 81

Des passions et de leurs usages, — 93

De la passion prédominante et sa force, 131

*Sa nécessité en conduisant les hommes a
différents objets, — — — 165*

VERS.

*L'usage qu'en tire la providence en fixant
notre principe, et en assurant notre vertu, 175*

*Le vice et la vertu confondus, dans no-
tre nature mixte, leurs proches limites,
les choses séparées et évidentes, l'office de
la raison, — — — — 195*

*Combien le vice est odieux par lui mé-
me, et combien nous nous trompons nous
mêmes a son sujet, — — 217*

*Que malgré cela nos passions et nos im-
perfections, répondent aux fins de la pro-
vidence et du bien général, — — 219*

*Combien elles sont distribuées utilement
aux hommes de tous les Etats, — 241*

Combien elles sont utiles a la société, 249

Combien elles le sont a tous les individus, 263

*Et dans tous les Etats et tous les ages
de la Vie, — — — 271*

A R G U M E N T.

EPITRE TROISIEME.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT
DE L'HOMME RELATIVEMENT
A LA SOCIÉTÉ.

VERS.

Tout l'univers n'est qu'un système de so-
ciété, — — — — 7

Personne n'est fait uniquement pour soi,
ny uniquement pour les autres, — 27

Bonheur mutuel des animaux, — 49

La raison et l'instinct opèrent également
le bien de chaque individu, — — 79

La raison et l'instinct produisent égale-
ment la société dans les animaux, — 109

Combien s'étend la société formée par
l'instinct, — — — — 115

Combien elle est plus étendue par la rai-
son, — — — — 131

De ce qu'on appelle l'état de Nature, 147

VERS.

*Raison corrigée par l'instinct, dans
l'invention des Arts, — — 170*

Et dans les formes de société, — 179

Origine des sociétés politiques, — 199

Origine de la Monarchie, — 210

Gouvernement patriarcal, — 216

*Origine de la véritable religion, du
gouvernement par le même principe de
l'amour, — — — — 235*

*Origine de la superstition, de la tiran-
nie par le même principe de crainte, 237*

*Influence de l'amour propre, qui pro-
duit le bien social, et le bien public, 269*

*Restoration de la véritable religion, et
du gouvernement à leur premier principe, 283*

Gouvernement mixte, — — 289

*Differentes formes de chaque être et la
véritable fin de toutes, — — 303*

A R G U M E N T.

EPITRE QUATRIEME.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT
DE L'HOMME RELATIVE-
MENT AU BONHEUR.

VERS.

*Reponse aux fausses notions philosophi-
ques & vulgaires sur le bonheur, — 19*

*C'est la fin de tous les Hommes, ou
tout conduit, — — — 29*

*Dieu veut que le bonheur soit égal, et
pour être tel, il doit être social, puis-
que tout bonheur particulier dépend du
bonheur général, puisqu'il gouverne tout,
par des lois générales, et non par des
lois particulieres, — — — 35*

*Comme il est nécessaire pour l'ordre, le
bien et la paix de la société, que les biens
externes soient inégaux, le bonheur ne doit
pas consister dans leur possession, — 49*

Cependant malgré leur inégalité, la providence entretient toujours une égalité de bonheur dans les hommes, en mettant dans la balance l'espérance et la crainte, 67

En quoi consiste le bonheur des individus, autant qu'il s'accorde avec les constitutions de ce monde, et que l'homme de bien, a un grand avantage, — — 77

L'erreur d'imputer à la vertu, ce qui n'est que malheur de la nature, ou de la Fortune, — — — — 93

La Folie de croire que Dieu changera l'ordre de ses loix, en faveur de quelques hommes, — — — — 121

Que nous ne pouvons pas décider, quels sont le bons, mais que ceux qui le sont, doivent être les plus heureux, — 133

Que les biens extérieurs ne sont pas la récompense de la vertu, mais que souvent au contraire, ils sont incompatibles avec elle, et la détruisent, — — 169

*Que rien de ce qui suit , ne peut rendre
les hommes heureux , sans la vertu — sa-
voir.*

Les richesses , — — — 185

Les honneurs , — — — 193

La noblesse , — — — 206

La grandeur , — — — 217

La reputation , — — — 237

Les Talens superieurs , — — 259

*Tableau du malheur qui accompagne
ceux qui possèdent les talents supérieurs , 277*

*Que la vertu seule fait le bonheur , que
son objet est universel , et ses vûes éternelles , 309*

*Que la perfection de la vertu et du bon-
heur , consiste dans la résignation a l'ordre
de la providence actuelle , et dans la résig-
nation a la providence actuelle et a celle
qui la suivra , — — — 327*

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPIQUE.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT À L'UNIVERS.

ESSAI SUR L'HOMME.

(1) 3. 2. Tous les traducteurs ont été d'accord pour
corriger ce vers de l'opé de la construction est simple
il dit une chose à son ami, d'abandonner à l'amour
les choses les plus précieuses, et ceux qui ont les plus
riches sans étonnement, pour le vivre au plus
bel de tous, c'est à dire à la connaissance de l'homme.
pour la vie est assez longue, pour avoir le temps de
s'en occuper.

ESSAI SUR L'HOMME.

EPITRE I.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT A L'UNIVERS.

Reveilles toi cher Bolingbroke! abandon-
nes tous les moindres objets a la basse ambi-
tion, (1) ainsi que tout ce qui fait la gloire
des Rois (puisque la vie peut nous fournir
un peu plus de tems qu'il n'en faut pour jeter
les yeux sur les objets qui nous environnent
et mourir,) entrons librement dans tous le dé-
tail des scènes de la vie humaine; labyrinthe
immense ! mais qui n'est pas sans plan ; désert
ou les plantes (2) sauvages croissent indiffe- 5

(1) S. S.) Tous les traducteurs ont été d'accord pour corriger ce texte de Pope dont la construction est simple. Il dit tres clairement a son ami, d'abandonner a l'ambition les moindres objets, et ceux aux quels les rois attachent tant d'importance, pour se livrer au plus essentiel de tous, c'est a dire a la connoissance de l'homme, puisque la vie est assez longue, pour avoir le tems de s'en occuper.

ESSAY ON MAN.

EPISTLE I. *Refined*

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO THE UNIVERSE.

Awake, my ST. JOHN! leave all meaner things
To low ambition, and the pride of Kings.

Let us (since Life can little more supply
Than just to look about us and to die)

5 Expatiate free o'er all this scene of Man;

A mighty maze! but not without a plan;

A wild, where weeds and flow'rs promiscuous shoot,
Or Garden, tempting with forbidden fruit.

(2. v. 7) Les herbes sauvages ont rapport aux passions humaines, comme l'auteur l'explique dans sa seconde Epitre par le bien et le mal; c'est là le jardin, ou la raison humaine est si souvent tentée, de transgresser les bornes que Dieu a mises, et d'errer dans des recherches inutiles.

remment avec les fleurs, ou jardin qui nous
tente sans cesse, par le fruit deffendu. Bat-
tons ensemble ce vaste pays, découvrons ce 10
que la plaine et les fourrés (3) renferment;
pénétrons (4) jusques aux lieux les plus éle-
vés, suivons tout ce qui se dérobe a la vüe en
rampant sur terre, ou s'élevant dans l'air; re-
chérchons les voies de la nature, tirons sur la
folie, lors qu'elle prend son effort, faisisons
les mœurs des hommes, lors qu'ils s'élevent de
ce champ; employons le rire (5) quand il le 15

(3. v. 11.) Pope dans cette comparaïson suit toujours une même idée prise de la chasse. L'image morale qu'il présente est toujours analogue a celle des chasseurs. Il regarde le monde comme un vaste pays, ou il entre pour chasser. D'abord il se propose d'examiner ce que la plaine decouverte offre de gibier a sa vuë, ensuite ce que contiennent les fourrés; (par ce mot on entend également des bois, des hayes, des moissons de toute espèce, des prairies couvertes d'herbes touffües, et generally tout ce qui gêne la vüe, ou les pas des chasseurs.) Après ce premier tableau il entre dans plus de détail des opérations des chasseurs, et propose, a leur exemple, a son ami de suivre a la piste jusque sur les plus hautes montagnes, le gibier qui s'enfuira devant eux, de prendre garde a tout ce qui se dérobe a la vuë dans les vallées les plus profondes ou qui ne fait que raser la terre, comme les animaux qui ne bondissent point, et a tout ce qui s'envole; de traiter la nature comme le

Together let us beat this ample field,
 10 Try what the open, what the covert yield;
 The latent tracts, the giddy heights explore
 Of all who blindly creep, or flightless soar;
 Eye Natur'es walks, shoot Folly as it flies,
 And catch the Manners living as they rise;
 15 Laugh where we must, be candid where we can;

grand gibier dont les chasseurs distinguent les voies, qu'ils rapprochent jusques a retrouver l'animal qu'ils chassent, et de tirer sur la folie, comme un chasseur fait sur une perdrix, et de saisir les mœurs quand ils se levent de ce pays comme un chien se jette sur un lièvre, qui quitte son gîte. C'est dans la fidélité de ces images, et dans la représentation de ces mêmes idées, qu'un traducteur peut se flatter de relever et de rendre sensibles dans sa langue, les beautés de l'original anglois.

(4. v. 12) Ceux qui suivent seulement les conseils de leurs passions, ou ceux qui oublient le sens et la raison, pour s'élever a la plus haute Métaphisique; ces deux folies sont traitées dans la quatrieme épître, ou l'on parle des erreurs philosophiques et vulgaires sur le bonheur, la figure est prise de la vie animale.

(5. v. 15) Pour dire que les folies des hommes sont si étrangement absurdes et ridicules, qu'il n'est pas au pouvoir de celui a qui elles inspirent le plus de pitié, de s'empêcher d'en rire, et que les crimes des hommes sont si atroces, que les plus sages ont souvent occasion a ce sujet, d'exercer leur vertu.

faut, et la candeur quand on le doit; mais justifions a l'homme les voies de Dieu.

Dis moi d'abord, sur quoi nous pouvons raisonner de Dieu, qui réside dans les cieux, et de l'homme ici bas, si ce n'est sur ce que nous en connoissons? Que voyons nous de l'homme par dela son existence en ce monde, 20 sur quoi nous puissions raisonner, et rapporter nos raisonnemens a son égard? Quant a Dieu, que des mondes fans nombre nous font reconnoitre, nous ne pouvons suivre ses œuvres (6), que dans le nôtre seulement.

Qui (7) pourra pénétrer la vaste immensité, découvrir comment l'assemblage de plusieurs mondes, compose un seul univers; comment la révolution d'un astre, s'entremêle aux 25 révolutions d'autres astres; quelles autres planetes tournent autour d'autres soleils; quels êtres divers peuplent chaque étoile, celui-là pourra dire, pourquoi le Ciel nous a fait tels que nous sommes. Mais ton esprit pénétrant a-t-il vu la composition intérieure de ton propre organe, les ressorts, l'assemblage solide de 30

(6. v. 21.) Hunc cognoscimus solummodo per proprietates suas et attributa et per sapientissimas et optimas rerum naturas et causas finales . . . Newtoni Princ. Schol. gen. sub. fin.

But vindicate the ways of God to Man.

Say first, of God above, or Man below,

What can we reason, but from what we know?

Of Man what fee wee, but his station here,

20 From which to reason, or to which refer?

Thro' world unnumber'd tho' the God be known,

'T is ours trace him only in our own.

He, who thro' vast immensity can pierce,

See worlds on worlds compose one uiverse,

25 Observe how system into system runs,

What other planets circle other suns,

What vary'd being peoples ev'ry star,

May tell why Heav'n has made us as we are.

But of this frame the bearings, and the ties,

30 The strong connections, nice dependencies,

Gradations just, has thy pervading soul

(7. v. 23) Sublime description de l'omniscience de Dieu, et du pitoyable aveuglement et de la présomption de l'homme.

ses parties, la délicatesse de leur disposition et la justesse de leur proportion? ou bien une partie (8) peut-elle embrasser le tout?

La main de Dieu ou la tienne, soutient-elle la chaîne immense qui tient tout dans l'harmonie, et qui supporte tout? Homme presomptueux (9)! tu veux savoir pour quel- 35
le raison tu fus formé si chétif, si petit, et si borné! découvres donc auparavant, si tu le
peux, une plus importante vérité; pourquoi
ne fûs-tu pas formé plus chétif, plus petit et
plus borné? demandes à la terre, d'où tu sors,
pourquoi les chênes, sont plus grands et plus 40
forts que les plantes sauvages, qui croissent à
leur ombre? interroges les éclatantes campa-
gnes du Ciel, qui bornent la vue, demandes
leur, pourquoi les satellites de Jupiter sont
moindres que Jupiter?

Si l'on accorde que de tous les systèmes possibles, la sagesse infinie a dû fabriquer le meilleur, ou tout doit être plein (10) sans cohé-

(8. v. 32.) C'est à dire, l'homme si petite partie de l'Univers, peut-il contenir la connoissance de tout.

(9. v. 35. jusqu'à 42) Le poëte a joint à la beauté de l'argument la sublimité de la pensée, puisque de pareilles instances contre ses adversaires, démontrent aussi

Look'd thro' ? or can a part contain the whole ?

Is the great chain , that draws all to agree ,

And drawn supports , upheld by God , or thee ?

35 Presumptuous Man ! the reason wouldst thou find ,

Why form'd so weak , so little , and so blind !

First , if thou canst , the harder reason guess ,

Why form'd no weaker , blinder , and no less !

Ask of thy mother eart , why oaks are made

40 Taller or stronger than the weeds the shade ?

Or ask of yonder argent fields above ,

Why Jove's Satellites are less than Jove ?

Of Systems possible , if'tis confess

That Wisdom infinite must form the best ,

bien l'absurdité de leurs plaintes contre l'ordre , que l'inutilité de leurs recherches sur les Secrets de Dieu.

(10. S. S.) L'Auteur attaque le Systeme du vuide , qui n'admet qu'une cohésion et non un plenitude de parties de matière dans l'espace.

fion, ou tout ce qui s'élève le doit faire dans 45
son juste point; il s'ensuit que dans la grada-
tion de la vie animale, il doit se trouver a un
degré quelconque, une classe de créature telle
que l'homme, et toute la question, quelque obs-
cure que tu la rendes, se réduit simplement a 50
ceci, Dieu a-t-il mal placé cette classe?

Tout ce que nous appellons mal, relative-
ment a l'homme, peut et même doit être un bien
relativement au tout. Dans tout ce qu'entre-
prennent les hommes, quoiqu'avec un pénible
travail, mille mouvements peuvent a pei-
ne conduire a une fin; un seul mouvement en
Dieu, conduit tout a sa fin; et sert encore a 55
quelqu'autre usage. Ainsi l'homme qui pa-
roit le principal et même le seul acteur sur
terre, ne jouë peut être que le second rôle
dans quelque sphère, qui ne nous est pas
connüe, il y ment quelque'autre fin; nous ne
voyons qu'une partie, et non pas le tout. 60

Quand le superbe coursier fera, pourquoi
l'homme presse, ou rallentit l'ardeur de sa
course dans la plaine; quand le bœuf pesant
fera, pourquoi tantôt il sillone les champs,
tantôt on l'offre en sacrifice, et tantôt l'Egyp-
te en fait un Dieu (11); l'homme alors dans

(11. v. 64.) Il est appelé le Dieu d'Egypte, par-

*Frage, wann — wir sagt es nicht? — I müßte
inwend auf der Welt nicht irgend auch für Rang*
Ep. I. ESSAY ON MAN. II

Sagen, wie der Rang der Menschen ist!
45 Where all must full or not coherent be,

And all that rises, rise in due degree;

~~So wie die Aufeinander der Menschen steht~~
Then, in the scale of reas'ning life, 'tis plain,

~~Sobald eine Stelle, wie die unsre liegt~~
There must be, somewhere, such a rank as Man;

And all the question (wrangle e'er so long)

50 Is only this, if God has plac'd him wrong?

Respecting Man, whatever wrong we call,

May, must be right, as relative to all.

In human Works, tho' labour'd on with pain,

A thousand movements scare one purpose gain;

55 In God's, one single can its end produce;

Yet serves to second too some other use.

So Man, who here seems principal alone,

Perhaps acts second to some spere unknow'n,

Touches some wheel, or verges to some goal;

60 'T is but a part wee see and not a whole.

Wen thee proud Steed shall know why Man restrains

His fiery course, or drives him o'er the plains;

When thee dull Ox, why now he breaks the clod,

Is now a victim, and now Ægypt's God:

ceque l'Egypte entiere l'adoroit sous le nom d'Apis.

son orgueil et sa stupidité pourra comprendre 65
l'usage et la fin de ses propres actions, pour-
quoi il est agent ou patient, attiré ou repous-
sé, et d'où vient esclave en ce moment, et
divinisé dans celui qui le suit.

Cesses donc de dire, que l'homme est im-
parfait, et que le Ciel a tort; conviens plu- 70
tôt que l'homme est aussi parfait qu'il doit l'être;
ses connoissances sont proportionnées a sa
condition et a sa position; sa durée est un mo-
ment, et son espace un point. Si i'on doit
jouir de la perfection dans une sphère quel-
conque, qu'importe que ce soit plutôt ou plus
tard, ici, ou là? Quiconque est heureux 75
aujourd'hui, l'est aussi complètement, que
celui dont le bonheur a commencé depuis mil-
le ans.

Le Ciel cache a toutes les créatures le livre
du Destin, il n'en laisse voir a chacune, que la
page de son état actuel; il cache aux bêtes
ce qui concerne les hommes, aux hommes ce
qui concerne les esprits; qui pourroit sans ce-
la souffrir d'être ici bas? l'agneau qu'aujour- 80
d'hui ta gourmandise condamne a la mort, vou-
droit-il, s'il avoit la raison, jouer et bondir
jusqu'a sa fin? Satisfait, jusqu'au dernier mo-
ment, il pâture l'herbe fleurie, et lèche la

65 Then shall Man's pride and dulness comprehend
 His action's, passions', being's, use and end;
 Why doing, suff'ring, 'check'd, impell'd; and why
 This hour a slave, the next a deity.
 Then say not Man's imperfect, Heav'n in fault;
 70 Say rather, Man's as perfect as he ought,
 His Knowledge measur'd to his state and place,
 His Time a moment, and a Point his space.
 If to be perfect in a certain sphere,
 What matter soon or late, or here or there?
 75 The blest to day is as completely so,
 As who began a thousand years ago.
 Heav'n from all creatures hides the book of fate,
 All but the page prescrib'd, their present state,
 From brutes what men, from men what spirits know;
 80 Or who could suffer being here below?
 The iamb thy riot dooms to bleed to-day,
 Had he thy Reason, would he skip and play?
 Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,
 And licks the hand just rais'd to shed his blood.

heaven

hyman

dom

no all. caps

damare for

thine &

rt. n. w. w. w.

scope

hook - no bridge

library - Liber Amicus

main levée pour repandre son sang. O igno- 85
rance de l'avenir ! que tu nous es favorable-
ment accordée, pour que chaque être puisse
remplir le cercle que lui trace Dieu. Quel
être (12) voit avec la même indifférence,
qu'a Dieu pour toutes choses, périr un hé-
ros, ou mourir un moineau ; un atome, ou
l'ordre de l'univers se détruire, une bube d'eau 90
ou bien un monde se dissoudre.

Livres toi donc à l'espérance, mais avec
humilité ; ne t'élèves qu'avec des ailes trem-
blantes ; attends la mort, ce maître éloquent,
et adores Dieu ! Il ne permet pas que tu sa-
ches de quel bonheur tu jouiras dans l'avenir,
mais l'espérance même t'est donnée, pour fai-
re ton bonheur dès à présent. L'Espérance est
une source éternellement jaillissante dans le 95
cœur humain. L'Homme n'est jamais heureux,
quoique toujours à même de l'être ; l'ame in-
quiète et exilée du lieu de son origine, s'ar-
rête (13) dans l'idée d'une vie avenir, et se
perd dans sons immensité.

Considères cet Indien malheureux, de qui

(12. vs. 87) St. Mathieu X. vs. 29.

(13. v. 97.) L'Auteur entend que cette vie n'est qu'un
état d'épreuve, pour conduire à une vie plus convenable

85 Oh blindness to the future! kindly giv'n,

That each may fill the circle mark'd by Heav'n,

Who sees with equale eye, as God of all,

A hero perish, or a sparrow fall,

Atoms or systems into ruin hurl'd,

90 And now a bubble burst, and now a world.

Hope hubly then; with trembling pinions soar;

Wait the great teacher Death, and God adore!

What future bliss, he gives not thee to know,

But gives that Hope to be thy blessing now.

95 Hope springs eternal in the human breast:

Man never is, but always to be blest:

The Soul, uneasy and confin'd from home,

Rests and expatiates in a life to come.

Lo! the poor Indian, whose untutor'd mind

a l'ame, et a son essence, ou elle aura un libre exercice
de toutes ses facultés.

low & lian

l'esprit inculte voit Dieu dans le nuage, ou 100
l'entend dans les vents. La présomptueuse
science n'a point instruit son esprit, a s'égarer
dans l'orbe solaire ou dans la voye lactée; ce-
pendant, la simple nature lui a donné l'espé-
rance de trouver quelque Ciel moins élevé
de l'autre coté des cimes nuageuses de ses mon-
tagnes, quelque autre monde dans l'épaisseur 105
des bois, ou il espère se trouver plus en fu-
reté; quelque isle plus heureuse dans les abî-
mes de la mer, ou les esclaves pourront jouir
encore une fois du plaisir de revoir leur pa-
trie, sans être persécutés, ni par les démons,
ni par l'ardente soif des chrétiens pour l'or.
Exister, remplit tout le désir que lui donne la
nature; il ne demande ni les ailes des Anges, 110
ni les flammes des Séraphins, mais il pense
que son chien fidel admis dans un Ciel ou
tout est égal, lui tiendra compagnie.

Vas, o toi plus sage! va, péser a la balan-
ce de tes sens, ton opinion contre la provi-
dence; apelles imperfection ce que ton imagi- 115
nation qualifie de ce nom, dis, ici Dieu donne
trop, là trop peu; détruis toutes les créatu-
res pour ton plaisir, ou ton gout, puis écrites
toi, si l'homme est malheureux Dieu n'est pas
juste: Si l'homme n'attire pas sur lui les soins

100 Sees God in clouds , or hears him in the wind ;
His soul proud Science never taught to stray
Far as the solar walk , or milky way ;
Yet simple Nature to his hope has givin ,
Behind the cloud-topt hill , an humbler heav'n ;
105 Some safer world in depth of woods embrac'd ,
Some happier island in the watry waste ,
Where slaves once more their native land behold ,
No fiends torment , no Christians thirst for gold.
To be , contends his natural desire ;
110 He asks no Angel's wing , no Seraph's fire ;
But thinks , admitted to that equal sky ,
His faithful dog shall bear him company.
Go , wiser thou ! and in thy scale of sense
Weigh thy Opinion against Providence ;
115 Call Imperfection what thou fancy'st such ,
Say , here he gives too little , there too much ;
Destroy all creatures for thy sport or gust ,
Yet cry , if Man's unhappy , God's unjust ;
If Man alone ingross not Hev'n's high care ,

les plus particuliers du Ciel ; si seul, il n'est 120
pas parfait ici bas, et immortel là haut, arrache la balance et le Sceptre de la main de Dieu, juges les jugemens de sa justice, et sois le Dieu de Dieu !

C'est dans l'orgueil, et dans l'orgueil qui se fonde en raisonnemens, qu'est la source de notre erreur ; tous abandonnent leur sphere, pour s'élancer dans les cieux. L'orgueil n'as- 125
pire qu'au séjour des bienheureux, les hommes veulent être des Anges, et les Anges devenir des Dieux. Si les Anges sont précipités, pour avoir aspirés à la divinité, l'homme devient rebelle, en aspirant à l'état des Anges ; et quiconque a le simple desir d'intervertir les loix de l'ordre, pêche contre la cause éter- 130
nelle.

Demandes, pourquoi les Corps célestes brillent, pour quel usage la terre ? L'orgueil repond,
„ C'est pour le mien ; la nature bienfaisante ré-
„ veille pour moi ses facultés productrices,
„ son sein allaite chaque plante, et fait épa-
„ nouir sa fleur ; chaque année la vigne et la 135
„ rose renouvellent pour moi le nectar de leur
„ liqueur, et le parfum de leur fucs ; pour
„ moi, les mines fournissent mille trésors ; la
„ santé jaillit de mille sources différentes ; les

120 Alone made perfect here, immortal there:

Snatch from his hand the balance and the rod,

Re-judge his justice, be the God of God!

In Pride, in reas'ning Pride, our error lies;

All quit their sphere, and rush into the skies.

125 Pride still is aiming at the blest abodes,

Men would be Angels, Angels would be Gods.

Aspiring to be Gods, if Angels fell,

Aspiring to be Angels, Men rebel;

And who but wishes to invert the laws

130 Of ORDER, sins against th'Eternal cause.

Ask for what end the heav'nly bodies shine,

Earth for whose use? Pride answers, „'T is for mine:

„ For me kind Nature wakes her genial pow'r,

„ Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r;

135 „ Annual for me, the grape, the rose renew

„ The juice nectareous, and the balmy dew;

„ For me, the mine a thousand treasures brings,

„ For me, health gushes from a thousand springs;

„ flots de la mer sont faits pour me porter, les
„ astres se lèvent pour m'éclairer; la terre est
mon marchepied, et le Ciel mon dais.” 140

Mais la nature ne se détourne-t-elle pas de
ses fins, quand les rayons brulans du Soleil,
par leur chaleur excessive, engendrent les pe-
stes, quand les tremblemens de terre creusent
de profonds abîmes, quand les ouragans ense-
velissent des villes sous leurs ruines, et dé-
truisent des nations entieres? „ Non (repli- 145
„ que-t-on) la cause premiere suprême, n'a-
„ git jamais que par des loix générales et or-
„ dinaires; depuis que tout a commencé, il
„ est peu d'exceptions et de changemens, et
„ qu'y a-t-il de parfait, de ce qui est créé?”
Pourquoi donc l'homme seroit-il parfait? si le
bonheur du genre humain, est la grande fin de
la nature, et que néanmoins la nature s'en dé- 150
tourne (14), pourquoi l'homme feroit-il
moins? d'autant plus qu'un cours constant,
d'ouragans, de chaleurs excessives, aussi bien

(14. 152.) Puisque les Comètes se meuvent dans des
orbes excentriques, dans toutes sortes de positions, l'a-
veugle fatalité n'auroit pas fait mouvoir toutes les pla-
nètes régulièrement, dans des cercles concentriques, a
quelques légères irrégularités près, qui peuvent naitre de

„ Seas roll to waft me, suns to light me rise;

140 My footstool earth, my canopy the skies.”

But errs not Nature from this gracious end,

From burning suns when livid deaths descend,

When earthquakes swallow, or when tempest sweep

Towns to one grave, whole nations tot the deep?

145 „ No (’t is reply’d) the first Almighty Cause

„ Acts not by partial, but by gen’ral laws;

„ Th’exceptions few, some change, since all began,

„ And what created perfect?” Why then Man?

If the great end be human Happiness,

150 Then Nature deviates; and can Man do less?

As much that end a constant course requires

Of show’rs and sun-shine, as of Man’s desires;

l’Action mutuelle des comètes et des planètes, les unes sur les autres, qui ne font qu’augmenter, jusqu’à ce que ce système soit corrigé, comme il en a besoin. Isaac Newton. optiq. Question dernière.

que de désirs immodérés des hommes tendent
a cette fin ; qu'on voit aussi peu de printems
éternels, et de cieux constamment sans nua-
ges, que d'hommes toujours sans passions et 155
sans altérations. Si les pestes et les tremble-
mens de terre, ne dérangent point l'ordre éta-
bli par les cieux, pourquoi donc Borgia, ou
bien un Catilina le feroient-ils ? qui fait, si
celui-la seulement, dont la main forme les
éclairs. soulève l'antique océan, dispose les
tempêtes sur les ailes des vents, ne remplit
pas le cœur d'un César d'une orgueilleuse am- 160
bition, et ne lâche pas le fils d'Ammon sur
terre, comme un fléau de genre humain (15) ?

C'est de l'orgueil, oïi de l'orgueil, que nais-
sent nos raisonnemens, tant sur le moral que
sur le phisique. Pourquoi donc accusons nous
le Ciel, a l'égard de l'un, et le justifions nous
a l'égard de l'autre ? se soumettre dans ces
deux cas, c'est raisonner juste.

Peut-être nous paroîtroit-il plus avantageux 165
pour nous, que tout fut dans une parfaite har-
monie d'un côté, et qu'on ne vit de l'autre
que vertus ; que les élemens ne troublassent ja-

(15) L'idée de Pope est de faire allusion au chasseur
qui lâche un levrier sur les lièvres d'une plaine, dont il

As much eternal springs and cloudless skies,

As Men for ever temp'rate, calm, and wise.

155 If plagues or earthquakes break not Heav'n's design,

Why then a Borgia, or a Catiline?

Who knows but he, whose hand the light'ning forms,

Who heaves old Ocean, and who wings the storms,

Pours fierce Ambition in a Cæsar's mind,

160 Or turns young Ammon loose to scourge mankind?

From pride, from pride, our very reasoning springs;

Account for moral, as for nat'ral things:

Why charge we Heav'n in those, in these acquit?

In both, to reason right is to submit.

165 Better for Us, perhaps, it might appear,

Were there all harmony, all virtue here;

That never air or ocean felt the wind;

est le fleau, et que Dieu pourroit bien avoir lâché de
cette sorte Alexandre sur la terre.

mais l'air et les eaux ; que les passions n'agita-
sent jamais l'esprit : mais tout ne subsiste que
par le combat des élémens ; et les passions sont
les élémens de la vie. L'Ordre général est ob- 170
servé dans la nature , depuis que tout a com-
mencé , il est observé de même dans l'homme.

Que voudroit donc cet homme ? lors qu'il
confidère la hauteur des Cieux ; veut-il percer
jusqu' au plus haut des airs , et moins parfait
que les Anges , s'élever au dessus d'eux ? ou 175
lors qu'il fixe ses regards ici bas , se trouve-t-il
maltraité de n'avoir pas la force du taureau , ni
la fourure de l'ours ? S'il dit que toutes créa-
tures sont faites pour son usage , quel seroit
cet usage , apprens le nous , s'il rassembloit en
lui les facultés de toutes ? La nature bienfai-
sante , a distribué sans profusion a chacune et
les organes , et les qualités qui lui sont pro- 180
pres ; chaque avantage dont l'une semble privée
est compensé par d'autres (16) ; soit par des
degrés de vitesse , soit par des degrés de force ;
tout est dans l'exacte proportion qui lui con-
vient ; rien a retrancher , ou rien a suppléer. 185
Chaque animal , chaque infecte , est heureux

(16 v. 182) C'est un axiome certain dans l'anatomie
des créatures , qu'en proportion qu'elles sont faites pour

That never passion discompos'd the mind:

But ALL subsists by elemental strife;

170 And Passions are elements of life.

The gen'ral ORDER, since the whole began,

Is kept in Nature, and is kept in Man.

What would this Man? Now upward will he soar

And little less than Angel, would be more;

175 Now looking downwards, just as griev'd appears

To want the strength of bulls, the fur of bears.

Made for his use all creatures if he call,

Say what their use, had he the pow'rs of all?

Nature to these, without profusion kind,

180 The proper organs, proper pow'rs assign'd;

Each seeming want compensated of course,

Here with degrees of swiftness, there of force;

All in exact proportion to the state;

Nothing to add, and nothing to abate.

185 Each beast, each insect, happy in its own;

*avoir la force, leur vitesse est moindre, et celles qui
sont faites pour être plus vites, ont moins de force.*

dans son espece ; le Ciel est-il rigoureux pour l'homme, et pour l'homme uniquement ? Seroit-il le seul, lui que nous appellons raisonnable, qui ne soit content de rien, s'il n'est comblé de tout ?

Le bien être de l'homme, (puisse l'orgueil trouver ce bonheur,) est de ne point étendre ses actions et ses idées au de là de ce qui concerne l'homme ; c'est de n'ambitionner des facultés corporelles et spirituelles, que celles que peut supporter la constitution de sa nature et de son état. Pourquoi l'homme n'a-t-il pas l'œil comme un microscope ? pour cette raison décisive, l'homme n'est point une mouche. Apprens nous de quel usage lui seroit une vüe plus perçante, pour analiser un ciron, et ne point embrasser les cieux ? Le toucher plus delicat ? Pour que vivant dans de continuelles appréhensions, tous ses pôres ne fussent que des points de douleurs et de saissemens ? ou qu'une pénétrante émanation frappant sa cervelle, une rose le fit mourir d'un excès de parfum ? Si la nature frappoit son oreille plus subtile, de l'eclat redoublé de ses tonnerres, si elle l'etourdissait du bruit harmonieux que rendent les corps célestes, avec quelle ardeur ne désireroit-il pas,

Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?

Shall he alone whom rational we call,

Be pleas'd with nothing, if not blest'd with all?

The blifs of Man (could Pride that blessing find)

190 Is not to act or think beyond mankind;

No pow'rs of body or of soul to share,

But what his nature and state can bear.

Why has not Man a microscopic eye?

For this plain reason, Man is not a Fly.

195 Say what the use, were finer optics giv'n,

T'inspect a mite, not comprehend the heav'n?

Or touch, if, tremblingly alive all o'er,

To smart and agonize at ev'ry pore?

Or, quick effluvia darting thro' the brain,

200 Die of a rose in aromatic pain?

If nature thunder'd in his op'ning Ears,

And stun'd him with the music of the spheres,

que le Ciel ne lui eut conservé, que la simple faculté d'entendre le murmure des zéphirs et des ruisseaux? qui peut donc trouver que la providence n'est pas toute bonté, toute sagesse 205 infinie, également dans ce qu'elle donne, et dans ce qu'elle refuse?

Aussi loin que s'étendent les classes multipliées de la création, les facultés intellectuelles et sensitives, montent par gradation. Remarques, par combien de degrés, elles arrivent à la race majestueuse de l'homme, depuis les milliers d'espèces d'animaux qui peuplent 210 l'herbe: quelle différence de vue, dans les animaux des classes extrêmes, entre l'épaisse cristalline de la taupe, et le rayon perçant du linx: d'odorat entre la lionne (17) féroce, et le chien qui suit sa proie à la piste de son sang (18): de l'ouïe, entre les êtres qui peuplent les eaux, et ceux qui dans le printems 215

(17. v. 213.) Voici comme chassent les Lions dans les déserts d'Afrique, ils font un grand bruit par leurs rugissemens, ils écoutent si la peur fait fuir quelque animal, alors ils le suivent à l'ouïe et non pas à l'odorat. La fable du Lion et de l'asne est vraisemblablement faite d'après cette observation.

(S. S.) Cette note semble contrarier l'Auteur qui parle d'odorat, et qui compare l'odorat de la lionne à ce-

How would he wish that Heav'n had left him still

The whisp'ring Zephyr, and the purling rill?

205 Who finds not Providence all good and wise,

Alike in what it gives, and what denies?

Far as Creation's ample range extends,

The scale of Sensual, Mental pow'rs ascends:

Mark how it mounts, to Man's imperial race,

210 From the green myriads in the peopled grass:

What modes of Sight betwixt each wide extreme,

The mole's dim curtain, and the linx's beam:

Of Smell, the headlong lioness between,

And hound sagacious on the tainted green:

215 Of Hearing, from the life that fills the flood,

lui du chien qui ne suit le gibier qu'à la piste de son sang. C'est dans l'article suivant qu'il parle du sens de l'ouïe.

(18. S. S.) Pope cite des chiens fort communs en Allemagne qu'on appelle chiens de sang, parcequ'ils ne quittent point la trace d'un animal blessé, qui ne leur échappe presque jamais.

font retentir nos bois de leur ramage? de quelle
exquise délicatesse est le toucher de l'araignée!
Elle étend sa sensation sur tous ses fils, et sa
vie prolonge ses perceptions jusques à leur der-
nière extrémité. Dans l'élégante abeille, quel
sens si prodigieusement sur, lui fait extraire le 220
miel salutaire des plantes venimeuses? Quel
différence d'instinct, o Eléphant qui raisonne à
demi, du porc immonde jusques à toi! quelle
foible barrière entre l'instinct et la raison, les
tient éternellement si séparés, (19) quoiqu'é-
ternellement si près l'un de l'autre! quelle con-
nexion entre le souvenir et la réflexion; quelle
légere séparation (20) distingue la pensée, des 225
des sens! combien les natures moyennes, ten-
dent-elles à se rapprocher des extrêmes, et ce-
pendant ne passent jamais la ligne insurmonta-
ble qui les sépare! Sans cette régulière grada-
tion, les unes pourroient-elles dépendre des 230
autres, ou toutes de toi? Toutes ces facultés
fournies par toi seul, ne sont-elles pas toutes
comprises dans ta simple raison?

(19. v. 224.) Rapprochés, par la ressemblance de leurs
operations, éloignés, par l'immense différence de la na-
ture de leurs pouvoirs.

(20. v. 226.) Si légère que les athées et Protagoras, fou-

To that which warbles thro' the vernal wood:

The spider's Touch how exquisitely fine!

Feels at each thread, and lives along the line:

In the nice bee, what sense so subtly true

220 From pois'nous herbs extracts the healing dew?

How Instinct varies in the grov'ling swine,

Compar'd half-reas'ning elephant, with thine!

'Twixt that and Reason, what a nice barrier;

For ever sep'rate, yet for ever near!

225 Remembrance and Reflection how ally'd;

What thin partitions Sense from Thought divide:

And Middle natures how they long to join,

Yet never pass th' insuperable line!

Without this just gradation, could they be

230 Subjected these to those, or all to thee?

The pow'rs of all subdu'd by thee alone,

Is not thy Reason all these pow'rs in one?

tiennent que la pensée n'est que le sens, et concluent de là, que toute imagination et opinion de l'homme, est véritable; le poëte détermine plus réellement et plus essentiellement qu'ils sont séparés, quelque légère que soit la séparation.

Vois dans les airs, dans la mer, et dans la terre, toute la matiere active fourdre (21) a la vie. A quelle hauteur la progression de la vie, 235 peut-elle s'élever dans les airs, jusqu'ou s'étend-elle autour de toi, et a quelle profondeur ne penetre-t-elle pas en bas! chaine immense d'êtres! qui de Dieu son principe, descend aux natures éthérées et humaines, ange, homme, bête, oiseau, poisson, insecte! combien se dérobent a notre vüe, et ne peuvent pas même 240 se rendre sensibles par le microscope, de l'infini jusques a toi, de toi jusques au néant! Si nous pouvons nous élever a l'état des êtres supérieurs, les inférieurs pourroient s'élever au nôtre; ou laisseroient un vuide (22) dans le sistême de la création. L'ordre est interrompu, et l'harmonie générale est detruite: quelque chainon que tu supprimes dans l'or- 245 dre de la nature, la chaine n'en est pas moins rompüe, que ce soit par dix ou par dix mille.

Si chaque sistême doit être accompagné d'un certain ordre (23), également essentiel a ce

(21) Comparaison prise des sources d'eau qui se font jour a travers tous les obstacles de la terre pour se montrer a l'air; ce qu'on appelle fourdre.

(22. v. 243.) Allusion a la doctrine d'Aristote du plein

See thro' this air, this ocean, and this earth,
All matter quick, and bursting into birth.
235 Above how high progressive life may go!
Around, how wide! how deep extend below!
Vast chain of being! wick from God began,
Natures æthereal, human, angel, man,
Beast, bird, fish, insect! what no eye can see,
240 No glafs can reach! from infinite to thee,
From the to Nothing — On superior pow'rs
were we to prefs, inferior might on ours:
Or in the full creation leave a void,
Where, one step broken, the great scale's destroy'd
245 From Nature's chain whatever link you strike,
Tenth or ten thousandth, breaks the chain alike.
And if each system in gradation roll,

et du vuide, le plein et le vuide paroissent être relatifs à la vie, et non pas à la matière.

(23. v. 247.) Faissant allusion au mouvement des planètes et à la figure qu'elles décrivent dans leurs révolutions.

tout admirable, le moindre désordre dans un
seul, doit non seulement en détruire l'ordre,
mais même l'ordre général doit être renversé. 250
Que la terre sans appui (24), s'élance de son
orbite, que les planètes et le soleil érrant sans
direction certaine dans les cieus, que les An-
ges dominateurs soient précipités de leurs sphé-
res, que le choc (25) des êtres, les détruise
l'un par l'autre, que les ruines d'un monde
s'ammoncellent sur celles d'autres mondes, que 255
les fondations du Ciel s'échappent de leurs
bases, que la nature tremble jusque sous le
trône de Dieu: détruis tout cet ordre sublime;
et pour qui? pour toi? méprisable ver! ô fo-
lie! orgueil! impiété!

Que seroit-ce, si le pied, fait, pour fou-
ler la poussière, ou la main destinée au travail, 260
aspiroient à devenir la tête; Que seroit-ce, si
la tête, l'œil, ou l'oreille, s'affligeoient de
n'être que la mécanique de l'esprit, qui gou-
verne le corps? de même qu'il est absurde,

(24. v. 251.) C'est à dire, n'étant plus contenue dans
son orbite, par les différentes directions de ses mouve-
mens progressifs d'attraction, c'est à dire comme des
poids égaux, dans une balance en équilibre.

(25. v. 253.) Le poète se sert dans ce poëme avec

Alike essential to th' amazing whole ;

The least confusion but in one, not all

250 That system only, but the whole must fall.

Let Earth unbalanc'd from her orbit fly,

Planets and Suns run lawless thro' the sky,

Let ruling Angels from their spheres be hurl'd,

Being on being wreck'd, and world on world,

255 Heav'ns whole foundations to their centre nod,

And Nature tremble to the throne of God:

All this dread ORDER break — for whom? for thee?

Vile worm! — oh Madness! Pride! Impiety!

What if the foot ordained the dust to tread,

260 Or hand to toil, aspir'd to be the head;

What if the head, the eye, or ear repin'd

To serve mere engines to the ruling Mind?

beaucoup d'art et de succès, des principes de Platon, sur les quels il appuye son système, dans l'essai sur l'homme, il s'exprime dans les mêmes termes de Platon, qui sont heureusement très poétiques, en même tems qu'ils donnent la grace et l'harmonie a son raisonnement.

qu'une partie quelconque de ce corps général, prétende devenir une autre partie: de même il est absurde de se plaindre des peines et des 265 charges, qu'impose l'esprit (26) suprême, qui régit tout.

Tout n'est que partie d'un ensemble prodigieux, dont la nature est le corps, et Dieu l'ame; diversifié dans tous, le même cependant dans tous; aussi grand sur terre, que dans 270 les corps éthérées; brulant dans les rayons du Soleil, rafraichissant dans l'haleine des vents, brillant dans les étoiles, fleuri dans les plantes, il vit dans tout ce qui respire, s'étend dans tout ce qui possède l'extension, se répand sur tout, sans se diviser, produit toujours, sans jamais s'épuiser, respire dans nô- 275 tre Ame, et anime notre corps périssable; aussi complet, aussi parfait, dans un cheveu que dans le cœur, aussi complet, aussi parfait, dans l'homme foible, qui se désole, que dans l'ardent séraphin, qui brule et l'adore; sans égard si l'objet est haut ou bas, grand petit; il remplit, enchaine, assemble, et égalise tout (27). 280

(26. v. 266.) „ Veneramur autem et colimus ob dominium, Deus enim sine Dominio, providentia, et causis finalibus, nihil aliud est quam fatum et natura. . . Newton Princ. Schol. Gen. Sub. Fin.

Just as absurd for any part to claim

To be another, in this gen'ral frame:

265 Just as absurd, to mourn the tasks or pains,

The great directing MIND of ALL ordains.

All are but parts of one stupendous whole,

Whose body Nature is, and God the soul;

That chang'd thro' all yet in all the same;

270 Great in the earth, as in th'æthereal frame;

Warms in the sun refrefhes in the breeze,

Glow's in the stars and blossoms in the trees,

Lives thro' all life, extends thro' all extent,

Spreads undivided, operates unspent,

275 Breaths in our soul, informs our mortal part;

As full, as perfect, in a hair as heart;

As full, as perfect, in vile Man that mourns,

As the rapt Seraph that adores and burns;

To him no high, no low, no great, no small;

280 He fills, he bounds, connects, and equals all.

(27.) Pour que L'ecteur puisse voir d'un coup d'œil l'exactitude de la methode, aussi bien que la force de l'argument, je vais faire l'extrait de cette premiere par

Cesses donc d'appeller l'ordre imperfection ; le bonheur qui nous convient ne consiste que dans ce que nous blâmons. Connois ta véritable position , cet heureux , ce juste degré d'aveuglement et de foiblesse que le Ciel t'accorde. Soumets toi certain d'obtenir en cette sphère , ou en toute autre , tout le bonheur dont 285

tie. Le poëte commence par dire , que son sujet est un essai sur l'homme , que son but en écrivant est , de justifier a l'homme les voyes de Dieu , qu'il entend tirer ses argumens des choses visibles de Dieu , sensibles dans ce système. Il établit comme baze de sa thèse cette proposition que de tous les systèmes possibles , la sagesse infinie a choisi le meilleur. Il tire de là deux conséquences , 1°. Qu'il doit y avoir a quelque place une creature telle que l'homme. 2°. Que le mal moral , dont Il est l'Auteur , produit le bien général du tout. Telle est sa thèse générale dont voici la conclusion ; que l'homme doit être soumis et content , et se consoler dans l'espérance de l'avenir , mais qu'il ne doit pas permettre que ce lui soit une occasion de se livrer a l'orgueil , qui est seule la cause de ses murmures impies. Il continue a soutenir sa thèse , il essaye d'abord a faire cesser notre étonnement , sur le phénomène du mal moral ; il montre son usage pour la perfection de l'univers , par l'analogie de l'usage du mal physique dans ce système particulier , et secondement son usage pour ce système , ou par un effet de la providence , il sort de sa pente naturelle , pour inciter a la vertu. Il continue en justifiant la providence de cer-

Cease then, nor ORDER Imperfection name:

Our proper Bliss depends on what we blame.

Know thy own Point: This kind, this due degree

Of blindness, weakness, Heav'n bestows on thee.

285 Submit. — In this, or any other sphere,

taines suppositions de maux naturels, ainsi qu'il l'a justifié déjà, sur ce qu'elle a permis le mal réel moral, en faisant voir, que quoique les athées se plaignent de la providence, sous le prétexte du mal réel moral, la véritable cause de leur plainte contre ce mal prétendu naturel, est leur impatience, la suite d'un goût dépravé pour des avantages imaginaires, qui, si l'on les obtenoit, seroient inutiles et même nuisibles à l'homme, et capables de déformer et de détruire cet univers, en rompant l'ordre qui le soutient. Il décrit cet ordre, cette harmonie et la connexion immédiate de ces parties; et en montrant la présence de Dieu dans tout l'ouvrage de la création, il donne la raison pour la quelle le monde est si merveilleusement parfait et beau. Il tire de tout cela sa conclusion générale „ que la nature n'étant point une „ chaîne aveugle de causes et d'effets, ni le résultat formé des atomes errans, elle est la science merveilleuse, „ et la direction d'un être libre infiniment sage et bon, „ tout ce qui est, est bien relativement à la disposition de „ Dieu et à ses fins dernières.” Ce qui étant une fois accordé, il ne reste plus aucun sujet de plainte contre la providence.

tu peux jouir: a l'abri de tout danger sous la main d'une puissance infinie, soit a l'heure ou tu nais, soit a celle ou tu meurs. Toute la nature n'est que science, qui t'est inconnue, tout hazard n'est qu'ordre certain, qu'il n'est pas en toi d'appercevoir; toute discordance n'est qu'harmonie, qui passe ton intelligence; tout mal particulier est un bien général; et malgré ton orgueil, et en dépit de ta fautive raison, une vérité est évidente; " tout ce qui est, est bien.

FIN DE L'EPITRE PREMIERE.



Secure to be as blest as thou canst bear :

Safe in the Hand of one disposing Pow'r,

Or in the natal, or the mortal Hour.

All Nature is but Art, unknown to thee ;

290 All Chance, Direction, which thou canst not see ;

All Discord, Harmony, not understood ;

All partial Evil, universal Good :

And, spite of Pride, in erring Reason's spite,

One Truth is clear ; " Whatever is, is RIGHT.

END OF THE FIRST EPISTLE.



ESSAI SUR L'HOMME.

EPITRE II.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT DE
L'HOMME COMME INDIVIDU.

Connois toi donc toi même (1), ne présumes pas d'être le scrutateur de la divinité; la seule étude qui convienne au genre humain, c'est celle de l'homme. Etre mitoyen, placé dans cet Isthme, sage enveloppé de ténèbres, que la violence et la ferocité font appeller grand : trop instruit pour être sceptique, trop 5 foible pour l'orgueil stoïque, il balance sur le choix d'une de ces sectes; incertain s'il doit agir, ou rester dans l'inaction, indecis s'il doit élever son rang jusques a la divinité, ou le rabaisser jusques au niveau de la bête; en doute enfin s'il doit préférer son corps a son esprit,

(1) Le poëte ayant fait voir dans la première Epitre, que les desseins de Dieu sont trop au dessus de nous pour

ESSAY ON MAN.

EPISTLE II.

OF THE NATURE AND STATE OF
MAN, AS AN INDIVIDUAL.

*Er kennt dich auch selbst und grüßelt nicht,
Verwegne Sterbliche, der Gottheit nach;*

Know then thyself, presume not to God to scan;
Das Studium der Menschen ist der Mensch.

The Proper study of Mankind is Man.

auf einem Isthmus einer Mittelstadt / Verloren hingestellt
Plac'd on this Isthmus of a middle state,

wo Säuerung, sein Wissen, Rohheit seine größ' umfrah
A being darkly wise, and rudely great:

Für einen Kritiker in Kunstgespräch und in gebrechlich
5 With too much knowledge for the Sceptic side,

für den Übermuth der Stoic schwelt u. schwankt er mitten in
With too much weakness for the Stoic's Pride,

Was soll er machen? handeln oder ruhen?

He hangs between; in doubt to act, or rest,

Was soll er vorziehen? Körper oder Geist?

In doubt to deem himself a God, or Beast;

Wofür soll er sich halten? für ein Thier,

In doubt his Mind or Body to prefer,

Für einen Gott?

être compréhensibles, en tire une conséquence juste, et
en fait méthodiquement le sujet de son introduction à la
2. Epitre, qui doit traiter de la nature de l'homme.

né, mais pour mourir; raisonnant (2), mais 10
pour tomber dans l'erreur; plongé dans une
égale (3) ignorance, soit qu'il pense ou trop,
ou trop peu; assemblage informe d'idées et de
passions confuses; sans cesse abusé, et sans
cesse desabusé par lui même, créé pour s'éle-
ver en partie, et en partie pour tomber sei-
gneur et maître de toutes choses, mais en 15
proye a toutes; seul juge de la vérité, mais
plongé dans des erreurs continuelles; objet de
gloire et de risée, problème enfin du monde!

Vas, surprenante créature! Elèves toi jus-
qu'ou la science peut te guider! vas, mesu-
res la terre (4), pèses l'air, régles le flux et 20
le reflux de la mer; traces aux planètes les or-
bes qu'elles doivent suivre, corriges le tems si

(2. v. 10.) L'idée de l'Auteur est, que comme nous
sommes nés pour mourir et cependant pour jouir d'un
certain terme de vie, quoique nous ne raisonnions que
pour nous tromper, cependant nous pouvons connoître
quelques vérités. C'est là le foible état de la raison,
dans le quel l'erreur se mêle aux conclusions raisonnables
que l'on tire de la nature de l'homme.

(3. v. 11.) La sphère de la raison est si étroite, et son
usage si délicat, que de donner dans les deux excès,
produit un effet égal a celui de n'en faire aucun usage;

10 Born but to die, and reas'ning but to err;

Alike in ignorance, his reason such,

Whether he thinks too little, or too much:

Chaos of Thought and Passion, all confus'd;

Still by himself abus'd, or disabus'd;

15 Created half to rise, and half to fall;

Great lord of all things, yet a prey to all;

Sole judge of Truth, in endless Error hurl'd:

The glory, jest, and riddle of the World!

Go, wond'rous creature! mount where Science guides,

20 Go, measure earth, weigh air, and state the tides;

Instruct the planets in what orbs to run,

mais quoique dans ces deux cas, l'homme se trompe lui-même, néanmoins il trouve en lui de quoi se défabufer, en soumettant ses passions à ses idées, et réglant sa raison sur la fin de sa vie.

(4. v. 20.) Il fait allusion au grand et utile projet de quelques mathématiciens modernes, de mesurer un degré sous l'équateur, et un autre sous le cercle polaire, pour déterminer en conséquence la véritable figure de la terre, projet fort intéressant pour l'astronomie et la navigation.

antique déjà, gouvernes aussi le soleil; vas, (5)
prends ton effort avec Platon, jusques à la
sphère empirée, jusques au premier bien, au
premier parfait, au premier beau; ou, cours
errer dans le labyrinthe, ou tes disciples s'éga- 25
rèrent, et dis en perdant l'usage de tes sens,
que c'est une imitation de Dieu; semblable aux
prêtres orientaux, qui tournent en rond jus-
ques à perdre connoissance, et qui font mou-
voir circulairement leur tête, pour imiter le
Soleil. Vas, apprends à l'éternelle sagesse à se
conduire; rentres ensuite en toi même, et sois 30
un sot!

Lorsque les intelligences célestes, virent un
mortel de nos jours développer toutes les loix
de la nature, elles s'étonnèrent qu'une créa-
ture terrestre, pût parvenir à tel degré de sa-
gesse, et se montrèrent un Newton, comme
nous nous montrons un singe (6).

(5. v. 22) Ceci regarde la chronologie grecque de
Newton qu'il réforma dans ces deux points, „ sur la
différence des regnes des Rois et les générations des
hommes, et l'état des équinoxes et des solstices, dans
le tems de l'expédition des argonautes”.

(6. v. 34.) C'est comme s'il disoit ici, pour vous
faire sentir la difficulté de cette étude, je vous citerai le
grand Newton lui même, quand les intelligences célestes

Correct old Time, and regulate the Sun;

Go, soar with Plato to th' empyreal sphere,

Tho the first good, first perfect, and first fair;

25 Or tread the mazy round his folow'rs trod,

And quitting sense call imitating God;

As Eastern priests in giddy circles run,

And turn their heads to imitate the Sun.

Go, teach Eternal Wisdom how to rule

30 Then drop into thyself, and be a fool!

Superior beings, when of late they saw

A mortal Man unfold all Nature's law,

Admir'd such wisdom in an earthly shape,

And shew'd a NEWTON as we shew an Ape.

n'aguerres, le virent capable de développer les loix de la nature, elles furent en doute si celui qui possédoit une science si suprenante, n'étoit pas une espece de leur ordre; de même que les hommes sont tentés de mettre le singe dans leur classe, lorsqu'ils lui voient donner des marques suprenantes de raison; cependant cet homme admirable n'a pû pénétrer plus avant que ceux de son espece, dans la connoissance de lui même.

Newton (7) qui donna les règles du rapide 35
mouvement d'une comète, pût-il décrire ou
déterminer un seul mouvement de son esprit?
lui qui vît ses fens s'élever ici, descendre là,
peut-il expliquer sa propre origine, ou sa fin?
Quel prodige hélas! les talents supérieurs de
l'homme peuvent s'étendre sans obstacles et 40
l'élever de science en science: mais à peine
a-t-il commencé cette grande entreprise, que
la passion détruit tout l'ouvrage de la raison.

Guidé par la modestie, suis donc la science;
mais commences par la dépouiller de tout l'or-
gueil qui fait son cortège; supprimes tout ce
qui n'est que vanité, ornement, luxe de science, 45
ou paresse; ou toutes ces ruses employées pour
faire valoir l'esprit humain, plaisirs purement
imaginaires, ou peines forgées dans l'esprit:
détruits tout, ou plutôt n'émondes que les
excroissances de tout ce que nos vices ont éri-
gés en science: vois ensuite le peu qui reste, 50
encore a-t-il servi pour les tems passés, et doit-
il servir aux tems à venir!

(7. v. 39.) Newton eu calculant la vite du mouvesse-
ment de la comète et sa course lorsqu'elle est visible et
qu'elle monte et descend vers le Soleil, conjecture avec
la plus grande apparence de vérité que les comètes font
leurs révolutions autour du Soleil, en ellipses tres excen-

35 Could he, whose rules the rapid Comet bind,
 Describe or fix one movement of his Mind?
 Who saw its fires here rise, and there descend,
 Explain his own beginning, or his end?
 Alas, what wonder! Man's superior part
 40 Uncheck'd may rise, and climb from art to art:
 But when his own great work is but begun,
 What Reason weaves, by Passion is undone.
 Trace Science then, with Modesty thy guide;
 First strip off all her equipage of Pride,
 45 Deduct what is but Vanity, or Dress,
 Or Learning's Luxury, or Idleness;
 Or triks to shew the stretch of human brain,
 Mere curious pleasure, or ingenious pain:
 Expunge the whole, or lop th'excrecent parts
 50 Of all, our Vices have created Arts:
 Then see how little the remaining sum,
 Which serv'd the past, and must the times to come!

triques et approchans fort de la parabole; en quoi il a
 été fortement confirmé, en observant entre deux comè-
 tes, la cöincidence dans leur périthelion, et leur parfait
 accord, dans leur vitesse.

Deux principes gouvernent tout le genre humain; l'amour propre pour l'inciter, et la raison pour le retenir, nous ne qualifions ni l'un du nom de bien, ni l'autre du nom du mal, chacun tend a ses fins, qui sont de mou- 55
voir et de gouverner tout: ou attribue l'idée du bien, aux choses aux quelles on réussit; et celle du mal, a celles qui ont un succès contraire.

L'amour propre, ressort de nos mouvemens, fait agir l'ame; la raison compârant tout a sa 60
balance, règle tout. L'homme, sans l'amour propre, ne mettroit aucun intérêt dans ses actions, et si ce n'étoit la raison, il ne tendroit a aucune fin; semblable a une plante qui mise dans un terrain convenable, y végète, s'y multiplie, et y pourit; ou bien a un météore qui 65
brille dans le Ciel, sans y tenir de route certaine, et qui se détruit lui même, en détruisant les autres.

L'amour propre, principe moteur, exige plus de force; son opération est plus active, il suggère, presse et excite. La raison, second principe, en comparant les idées est plus tranquille et plus posée, et ne fait qu'arrêter, délibérer et conseiller. L'amour propre est tou- 70
jours le plus fort, en ce que son objet est toujours plus présent; celui de la raison est tou-

Two Principles in human nature reign;
Self-love, to urge, and Reason, to restrain;
55 Nor this a good, nor that a bad we call,
Each works its end, to move or govern all:
And to their proper operation still,
Ascribe all Good; to their improper, Ill.

Self-love, the spring of motion, acts the foul;
60 Reason's comparing balance rules the whole.
Man, but for that, no action could attend,
And, but for this, were active to no end;
Fix'd like a plant on his peculiar spot,
To draw nutrition, propagate, and rot;
65 Or, meteor-like, flame lawless thro' the void,
Destroying others, by himself destroy'd.

Most strenght the Moving principle requires;
Active its task, it prompts, impells, inspires.
Sedate and quiet the Comparing lies,
70 Form'd but to check, deliberat, and advise.
Self-love still stronger, as its objects nigh;

jours plus éloigné et vû dans la perspective ; l'un voit immédiatement le bien par la sensation présente ; l'autre ne considère que l'avenir et ses conséquences. Les tentations se présentent plus en foule , que les argumens ; heureusement que la raison est la plus attentive , mais l'amour propre est le plus fort. Pour modérer la vivacité de ce plus fort , employez toujours la raison , attachez vous toujours à elle ; l'attention donne l'habitude et l'expérience ; l'une et l'autre fortifient la raison , et restreignent l'amour propre. 75 80

Que les Sophistes enseignent à mettre ces amis aux prises , plus attentifs à diviser , qu'à rapprocher , avec toute l'impudente subtilité de l'esprit , ils séparent la grace , de la vertu , et le sens , de la raison. Les beaux esprits semblables aux fols , se font la guerre sur un mot , dont souvent ils n'ont aucune idée , ou qu'ils entendent dans le même sens. L'amour propre et la raison tendent à une fin ; la peine fait leur aversion , et le plaisir leur espoir ; mais l'un se jette avec voracité sur l'objet qu'il convoite , tandis que l'autre enlève le miel , sans offenser la fleur ; le plaisir , bien ou mal entendu , fait ou notre plus grand bien , ou notre plus grand mal. 85 90

Reason's at distance, and in prospect lie:

That fees immediate good by present sense;

Reason, the future and the consequence.

75 Thicker than arguments, temptations throng,

At best more watchful this, but that more strong.

The action of the stronger to suspend

Reason still use, to Reason still attend:

Attention, habit and experience gains,

80 Each strengthens Reason, and Self-love restrains.

Let subtle schoolmen teach these friends to fight,

More studious to divide than to unite,

And Grace and Virtue, Sense and Reason split,

With all the rash dexterity of Wit.

85 Wits, just like fools, at war about a Name,

Have full as oft no meaning, or the same.

Self-love and Reason to one end aspire,

Pain their aversion, Pleasure their desire:

But greedy That its object would devour,

90 This taste the honey, and not wound the flow'r:

Pleasure, or wrong or rightly understood,

Our greatest evil, or our greatest good.

Nous pouvons appeller les passions, des modes de l'amour propre; le bien réel, ou son apparence les met toutes en mouvement; mais puis qu'il ne nous est pas accordé de participer a chaque espèce de bien, et que la raison nous ordonne de pourvoir au nôtre, les passions qui n'ont qu'elles mêmes pour but, lorsqu'elles employent des moyens honnetes, s'enrôlent sous la raison, et méritent qu'elle emploie ses soins pour elles; mais celles qui s'oublient elles mêmes, ont un but plus noble, exaltent leur espèce, et prennent le nom de quelque vertu. 95 100

Que les Stöiciens se vantent que leurs vertus sont fixées dans une indolente apathie; elles y sont comme dans la glace, dont l'effet est d'engourdir tout le corps, pour renvoyer la chaleur au cœur; la force d'esprit est le fruit de l'action: et non de l'inaction; la tempête qui s'élève, met l'ame en mouvement, elle peut bien y causer quelque désordre local, mais elle conserve le tout. Nous voguons diversement sur le vaste océan de la vie, la raison est la carte, mais la passion est le vent. Ce n'est pas seulement dans le calme le plus profond, que Dieu nous est sen- 105

Modes of Self-love the Passions we may call;

'T is real good, or seeming, moves them all;

95 But since not every good we can divide,

And Reason bids us for our own provide:

Passions, tho' selfish, if their means be fair,

Lift under Reason, and deserve her care;

Those, that imparted court a nobler aim,

100 Exalt their kind, and take some Virtue's name.

In lazy Apathy let Stoics boast

Their Virtue fix'd; 'tis fix'd as in a frost,

Contracted all, retiring to the breast;

But strength of mind in Exercise, not Rest:

105 The rising tempest puts in act the soul,

Parts it may ravage, but preserves the whole.

On life's vast ocean diversely we sail,

Reason the card, but Passion is the gale;

Nor God alone in thee still calm we find,

fible (8), il s'élève au dessus des tempêtes, 110
et marche sur les vents.

Les passions sont comme les éléments, faits
pour soutenir entr'eux d'éternels combats; leur
mélange néanmoins les adoucit, et produit
l'harmonie de l'univers; de même il faut em-
ployer et temperer les passions; et l'homme
peut-il détruire ce qui forme sa composition?
il suffit que la raison contenue dans les bornes 115
de la nature, assujettisse et modère ses pas-
sions, pour ne suivre que la nature et Dieu.
L'amour, l'espérance et la gayeté, sont la
troupe riante que conduit l'aimable plaisir; la
haine, l'inquietude et les chagrins, sont la triste
famille de la douleur. Lorsque les uns et les
autres cependant sont mêlés avec art, et dans
une juste proportion, ils sont et maintiennent
la balance de l'ame; ce sont les clairs et les 120

(8. v. 109.) Ces mots sont une simple assertion, sous
une figure poétique et une allegorie qui vient au sujet,
c'est à dire que le bien est produit non seulement par l'as-
sujettissement des passions, mais même par leur violente
agitation; vérité rendue par l'idée la plus sublime qu'un
poète puisse concevoir et peindre. Car l'Auteur en mon-
trant ici l'effet que la providence laisse faire aux passions,
fait voir comment Dieu, par d'heureuses dispositions,
les détourne de leurs mauvaises fins, pour en faire le

110 He mounts the storm, and walks upon the wind.

Passions, like Elements, tho' born to fight,

Yet, mix'd and soften'd, in his work unite:

These 'tis enough to temper and employ;

But what composes Man, can Man destroy?

115 Suffice that Reason keep to Nature's road.

Subject, compound them, follow her and God.

Love, Hope, and Joy, fair pleasur's smiling train,

Hate, Fear, and Grief, the family of pain;

These mix'd with art, and to due bound confin'd,

120 Make and maintain the balance of the mind:

bonheur du genre humain. Quand a la façon dont les hommes doivent agir a l'égard de leurs passions, tout ce qu'on peut en tirer a l'avantage de ces dernieres, est qu'elles ne doivent point être détruites et entièrement arrachées, comme les Stoïciens et ceux de toutes les religions qui suivent leurs principes le disent vainement, mais le poëte répète constamment ce conseil, employes toujours ta raison a moderer la vivacité de l'amour propre, que la raison t'attache toujours a elle.

ombres dont le mélange bien entendu, donne
à notre vie toute sa force et son coloris.

Les plaisirs sont toujours dans nos mains,
ou sous nos yeux; lorsque nous cessons d'en
jouir, nous en avons la perspective; saisir le 125
présent, anticiper l'avenir, est toute l'occu-
pation de notre corps et de notre esprit; tous
les objets également étalent leurs charmes,
mais tous ne plaisent pas également. Les ob-
jets frappent diversement; de là diverses pas-
sions, selon leur force ou foiblesse, enflam- 130
ment plus ou moins nos organes; delà, la pas-
sion dominante dans notre cœur, semblable au
serpent d'Aron, dévore toutes les autres.

Comme l'homme, peut-être, du moment
qu'il respire, reçoit le principe caché de la
mort, ce mal naissant qui doit l'emporter à la 135
longue, croit avec lui, et reçoit ses forces,
des forces que l'homme acquiert; de même,
les deffauts de son esprit, confondus et iden-
tifiés avec lui même, deviennent sa passion do-
minante: le suc nouricier qui devroit s'éten-
dre par tout, et entretenir tout, se porte d'a- 140
bord et tout entier, vers cette passion. Ce qui
enflamme la tête ou remplit le cœur, (tel
qu'il soit) aussitôt que l'esprit s'ouvre et fait
agir ses ressorts, est porté par l'imagination, qui

The lights and shades, whose well accorded strife
Gives all the strength and colour of our life.

Pleasures are ever in our hands or eyes,
And when in act they cease, in prospect rise:

125 Present to grasp, and future still to find,
The whole employ of body and of mind.

All spread their charms, but charm not all alike:
On different senses different objects strike;

Hence different Passions more or less inflame,

130 As strong or weak, the organs of the frame;

And hence one master Passion in the breast,

Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

As Man, perhaps, the moment of his breath,

Receives the lurking principle of death;

135 The young disease, that must subdue at length,

Grows with his growth, and strengthens with his strength:

So, cast and mingled with his very frame,

The Mind's disease, its ruling Passion came;

Each vital humour which should feed the whole,

140 Soon flows to this, in body and in soul.

Whatever warms the heart, or fills the head,

As the mind opens, and its functions spread,

emploie son art dangereux, a le faire tomber tout entier sur la partie foible.

La nature est la mere de cette passion do- 145
minante, l'habitude est sa nourrice; esprit, imagination, talens, ne la rendent que pire (9); la raison elle même l'aiguise, et lui donne sa force; comme les rayons du Soleil font au vinaigre; nous sommes tous les malheureux (10) sujets de la raison, cette foible reine; mais quoique dans une servitude légitime, nous 150
obeissons encore a cette passion, dont elle fait même sa favorite. Helas! si la raison ne nous fournit des armes et des préceptes également, a quoi nous sert-elle, si non a nous avertir que nous sommes des fols? a nous apprendre a nous plaindre de notre nature, et non pas a la corriger, a devenir une accusatrice sévère, et une amie inutile; a quitter les fonctions de juge, pour plaider, afin de nous déterminer 155

(9. v. 147.) Le poëte dans quelques autres endroits de ces Epitres, donne des exemples de la doctrine, et des preceptes qu'il debite ici; tel est celui de l'usage des richesses, il a fait valoir cette vérité par le caractère de Cotta. „ Le vieux Cotta fait rougir sa fortune, et sans „ naissance cependant il n'est pas sans esprit et sans mérite (quoique l'usage en soit perdu) sa cuisine dispute „ de fraîcheur avec sa cave,

Imagination plies her dang'rous art,
 And pours it all upon the peccant part.

145 Nature its mother, Habit is its nurse;

Wit, Spirit, Faculties, but make it worfe;

Reason itself but gives it edge and pow'r;

As Heav'n's bléft beam turns vinegar more fowr;

We, wretched subjects tho' to lawful fway,

150 In this weak queen, fome fav'rite ftill obey.

Ah! if fhe lend not arms, as well as rules,

What can fhe more tan tell us we are fools?

Teach us to mourn our Nature, not to mend,

A fharp accufer, but a helpless friend;

155 Or from a Judge turn pleader, to perfuade

(10. v. 150.) St. Paul lui même ne choisit point un autre argument pour nous donner la plus haute idée du christianisme. Rom. VIII. peut être croit-on que le poëte, cherche quelque remede dans la religion naturelle, il en est bien éloigné, il laisse ici la raison sans secours, que fait-il donc, que de nous insinuer que nous devons chercher le remede dans la religion, la quelle seule ose promettre qu'elle nous en donnera.

dans le choix que nous voulons faire, ou justifier celui que nous avons fait; toujours sure d'une conquête qu'elle fait sans peine, elle se contente d'écarter les passions foibles, pour favoriser la plus forte: de même quand un médecin concentre toutes les humeurs dans la 160 goutte, il se flatte de les avoir expulsées.

Oui, la voye de la nature doit-être préférée; la raison n'est point ici notre guide, elle n'est que notre garde (II): son rôle est de rectifier et non pas de détruire cette passion, et de la traiter plutôt en amie qu'en ennemie: une puissance supérieure a cette rai- 165 son, nous dirige plus souverainement, et conduit diverses passions a différentes fins. Cette passion dominante nous pousse toujours vers un point fixé, sans quoi toutes les autres passions, comme des vents inconstans, nous entretiendroient dans une continuelle fluctuation.

L'ambition, la science, l'or, ou la gloire nous séduisent, ou ce qui nous maîtrise en- 170 core plus, l'amour du repos; on en suit toute sa vie l'impression, quoique souvent la vie en

(II. v. 163.) L'idée de ce précepte est que comme les mouvemens des passions nous sont donnés par la nature, l'office de la raison est de les régler, de les modé-

The choice we make, or justify it made;
Proud of an easy conquest all along,
She but removes weak passions for the strong:
So, when small humours gather to a gout,
160 The Doctor fancies he has driv'n them out.

Yes, Nature's road must ever be prefer'd;
Reason is here no guide, but still a guard:
'T is hers to rectify, not overthrow,
And treat this Passion more as friend than foe:
165 A mightier Pow'r the strong direction sends,
And sev'ral Men impells to sev'ral ends.
Like varying winds, by other passions tost,
This drives them constant to a certain coast.
Let pow'r or knowledge, gold or glory, please,
170 Or (oft more strong than all) the love of ease;
Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expence;

rer, et non pas de les détruire, par exemple, pour modérer la passion de l'avarice, on peut la réduire à une économique dispensation des revenus.

soit abrégée; le marchand dans ses peines, le philosophe dans son indolence, le moine dans son humilité, le héros dans sa gloire, tous enfin croient également avoir la raison en partage.

La science (12) universelle qui tire le bien 175
et le mal, a greffé sur cette passion, notre plus sûr principe: c'est ainsi que le mercure de l'homme est fixé. La vertu incorporée avec la nature, devient plus forte; sans cela l'alliage qui la fonde seroit trop raffiné, le corps enfin agit de concert avec l'esprit. 180

De même qu'un arbre ingrat aux soins de celui qui l'a planté, devient susceptible de porter de bons fruits, si l'on ente ses branches, sur un sauvageon; de même les vertus entées sur les passions, donnent plus certainement des fruits, pour vû que la nature fournisse aux racines une sève abondante. Que d'esprit et de candeur ont été les fruits de la mélancolie, de 185
l'ot stination, de la haine, ou de la crainte! remarques que la colère produit le zele et le cou-

(12. v. 175.) L'auteur a expliqué dans toute cette partie que le vice est le plus grand des maux, et est produit par l'effet du libre arbitre des hommes, qui fait le mal phisique ou moral, ici la nature se détourne et la volonté est incertaine, mais la doctrine qui dit que Dieu,

The merchant's toil, the sage's indolence;
The monk's humility, the hero's pride,
All, all alike, find Reason on their side.
175 Th'Eternal Art educating good from ill,
Grafts on this Passion our best principle:
'Tis thus the Mercury of Man is fix'd,
Strong grows the Virtue with his nature mix'd;
The dross cements what else were too refin'd,
180 And in one int'rest body acts with mind.
As fruits ungrateful to the planter's care
On savage stocks inferted, learn to bear;
The surest Virtues thus from Passions shoot,
Wild Nature's vigor working at the root.
185 What crops of wit and honesty appear
From spleen, from obstinacy, hate, or fear!

par sa bonté infinie, change la méchanceté du vice, pour en faire le bonheur du genre humain, est bien différente de celle de la fable des abeilles, qui soutient avec la plus grande impiété et la folie la plus téméraire que c'est une propension naturelle.

rage ; que l'avarice même donne la prudence , ainsi que la paresse fait la philosophie ; la débauche raffinée par certains canaux qui la filtrent , se change en un amour honnête et devient les délices du beau sexe : l'envie qui donne des chaines aux ames basses devient émulation dans le sage et dans le valeureux : enfin on ne pourroit nommer une vertu d'aucune espece , a quelque sexe qu'elle appartienne , qui ne puisse être produite par l'orgueil ou le deshonneur. 190

Ainsi la nature nous donne a la honte de notre orgueil , la vertu alliée au vice le plus approchant d'elle ; la raison rameine le mal au bien , et Néron , s'il le veut , gouverne comme Titus. L'ame fougueuse , abhorrée dans Catilina , charme dans Décius , est Divine dans Curtius. 195 200

La même Ambition peut armer pour la conservation , ou pour la destruction , et faire un patriote (13) , ou un scélérat.

(13.) Phrase employée par Platon en parlant de la conscience , mise ici fort apropos et avec beaucoup de jugement ; car la conscience signifie également le jugement que nous portons des choses quelque principe que le hazard nous donne ; et alors c'est seulement une opinion qui juge et distingue fort improprement , ou elle

See anger, zeal and fortitude supply;

Ev'n av'rice, prudence; sloth, philosophy;

Lust, thro' certain strainers well refin'd,

190 Is gentle love, and charms all womankind:

Envy, to wick th'ignoble minds's a slave,

Is emulation in the learn'd or brave:

Nor Virtue, male or female, can we name,

But what will grow on Pride, or grow on Shame.

195 Thus Nature gives us (let it check our pride)

The virtue nearest to our vice ally'd;

Reason the byass turns to good from ill,

And Nero reigns a Titus, if he will.

The fiery soul abhor'd in Catiline,

200 In Decius charms, in Curtius is divine.

The same ambition can destroy or save,

And makes a patriot as it makes a knave.

signifie réellement l'application de la regle générale du bien (reçu par nous comme la loi de Dieu pour servir a nos actions, et dans ce sens, la conscience a parler proprement, est Dieu (ou la loi de Dieu) qui est dans notre ame, et qui dans les chaos des passions peut separer la lumiere des ténèbres.

Qui peut donc séparer ce clair et cette ombre confusement mêlés en nous ? Dieu seul présent a notre conscience.

Les extrêmes dans la nature produisent des 205
fins semblables, dans l'homme ils se rapprochent pour quelque usage mystérieux ; et ils empiètent les uns sur les autres, ainsi que les ombres et les clairs sont mêlés dans les tableaux achevés, de même la différence du vice a la vertu, est quelque fois si peu sensible, que l'on ne fait distinguer, ou l'une commence, et 210
ou l'autre finit.

Insensés ! qui peut avoir l'idée qu'il n'est ni vice, ni vertu ? Si le blanc et le noir sont mêlés, adoucis, et confondus en mille façons, n'existe-t-il pas toujours du blanc et du noir ? interroges ton propre cœur, et rien n'est si 215
clair ; ce n'est qu'en se méprenant sur leur compte, qu'il en coûte du tems et de la peine.

Le vice est un monstre d'un si effrayant aspect, qu'il ne faut que le voir pour le haïr ; cependant en le regardant trop souvent, on s'accoutume a souffrir son visage, on en prend pitié, puis on l'embrasse. Jamais il est vrai, l'on n'a été d'accord sur ce qui fait 220
l'extrémité du vice : demandes dans la province d'York, ou est le nord, on te repond qu'il est

This light and darknefs in our chaos join'd,
What fhall divide? The God within the mind.
205 Extremes in Naturs equal ends produce,
In Man they join to fome mysterious ufe;
Tho' each by turns the other's bound invade,
As, in fomewell-wrought picture, light and fhade,
And oft fo mix, the diff'rence is too nice
210 Where ends the Virtue, or begins the Vice.
Fools! who from hence into the notion fall,
That Vice or Virtue there is none at all,
If white and black blend, soften, and unite
A thoufand ways, is there no black or white?
215 Ask your own heart, and nothing is fo plain;
'Tis to mistake them, cofts the time and pain.
Vice as a monfter of fo frightful mien,
As, to be hated, needs but to be feen;
Yet feen too oft, familiar with her face,
220 But where th'Extreme of Vice, was ne'er agreed:
Ask where's the North? at York, 'tis on the Tweed:

a la Twede; en Ecoſſe qu'il eſt aux Orcades;
là que c'eſt en Groënland, a Zemble, et Dieu
fait ou: Perſonne de même, ne croit être ſous 225
le premier degré du vice, mais chacun en croit
ſon voiſin plus proche que foi. Ceux mêmes
qui ſont ſous ſa zône, ou n'ont pas ſenti toute
ſon influence, ou n'en conviennent jamais; ce
que des climats plus heureux ne regardent qu'a-
vec éffroy, eſt un bien, au dire des habitans 230
endurcis.

Tout homme doit être et vertueux et vi-
cieux, peu donnent dans les extrêmes, mais
tous s'arrêtent a divers degrés; le méchant et
le fol, ſont raisonnables par accès et les meil-
leurs deviennent par accès ſemblables a ceux
qu'ils mépriſent; nous ne ſuivons jamais com- 235
plètement ni le bien, ni le mal, car le vice et
la vertu nous dirigent toujours chacun de leur
côté; chaque individu a ſon but particulier,
mais la vüe générale du Ciel eſt une, et cette
une, embrasse le tout; elle contremîne toute
folie, ou caprice; et détruit l'effet de chaque 240
vice: des foibleſſes heureuſes l'appliquent a
tous les états et lui ſont donner la rougeur a la
vierge, l'orgueil a la matrone, l'inquietude a
l'homme d'état, la témérité au chef, la pré-
ſomption aux Rois, et la crédulité aux peu-

In Scotland, at the Orcades; and there,
 At Greenland, Zembla, or the Lord knows where :
 225 No creature owns it in the first degree,
 But thinks his neighbour farther gone than he.
 Ev'n those who dwell beneath its very zone,
 Or never feel the rage, or never own;
 What happier natures shrink at with affright,
 230 The hard inhabitant contends is right.
 Virtuous and vicious ev'ry Man must be,
 Few in th'extreme, but all in thee degree;
 The rogue and fool by fits is faird and wise,
 And ev'en the best, by fits, what they despise.
 235 'Tis but by parts we follow good or ill,
 For, Vice or Virtue, Self directs it still;
 Each individual seeks a sev'ral goal;
 But HEAV'N's great view is One, and that the Whole :

That counter-works each folly and caprice;
 240 That disappoints th'effect of ev'ry vice:
 That happy frailties to all ranks apply'd,
 Shame to the virgin, to the matron pride,
 Fear to the statesman, rashness to the chief,
 To kings presumption, and to crows belief.

ples. Les fins de la vertu se tirent de la vanité, 245
qui n'a d'autre intérêt, et n'attend d'autre récompense que la louange; elle fonde les plaisirs, la paix, et la gloire du genre humain, sur les besoins et les défauts de l'ame.

Le Ciel en formant tous les hommes pour dépendre les uns des autres, maître, serviteur, 250
ou ami, voulut que chacun pût réclamer une assistance mutuelle, jusqu'au point où la foiblesse d'un seul fut soutenue de la force de tous les autres. Les foibleses (14), les besoins, les passions, lient de plus en plus l'intérêt commun, ou resserrent ses liens: elles enseignent à ressentir la plus véritable amitié, 255
et l'Amour le plus tendre, pour ceux de qui nous partageons les plaisirs les plus intimes; cependant elles nous apprennent sur le déclin de l'âge, à renoncer à toutes ces passions, ces plaisirs, et ces amours: la raison

(14. v. 253.) Nous devons à cette foiblesse (dit-il)
„ tous les agrémens de la vie particulière, et quand en-
„ fin nous parvenons à cet âge qui porte naturellement
„ les hommes à des idées plus sérieuses et à des choses
„ de plus de conséquence, et que nous nous occupons à
„ faire des provisions pour l'état à venir, la considéra-
„ tion que ces plaisirs, ces amours, ces amitiés sont
„ fondées sur des foibleses et des passions est le meil-

245 That Virtue's ends from Vanity can raise,
Which seeks no int'rest, no reward but praise;
And build on wants, and on defects of mind,
The joy, the peace, the glory of Mankind.

Heav'en forming each on other to depend,
250 A master, or a servant, or a friend,
Bids each on other for assistance call,
'Till one Man's weakness grows the strength of all.
Wants, frailties, passions, closer still ally
The common int'rest, or endear the tie:

255 To these we owe true friendship, love sincere,
Each home-felt joy that life inherits here:
Yet from the same we learn, in its decline,
Those joys, those loves, those int'rests to resign:

„ leur moyen de nous faire quitter librement le monde;
„ ce dégagement à l'amiable étant si conforme aux pro-
„ visions que nous faisons pour l'autre vie.” Cette ob-
servation est naïve et feroit partout d'une grande beauté,
mais elle est ici d'une grace infinie, et en outre elle ap-
puye une vérité fort importante à cette thèse, que Dieu,
à chaque pas, tire le bien du mal.

en partie , et la défaillance de notre nature ,
nous apprennent a bien recevoir la mort , et a 260
faire son trajet avec tranquillité.

Quelque soit la passion , le savoir , la répu-
tation , ou le bien , personne ne veut se troc-
quer contre son voisin. Le savant est heu-
reux d'étudier la nature , l'ignorant , de n'être
pas plus instruit ; le riche de l'abondance qu'il
a reçüe ; le pauvre est satisfait des soins de la 265
providence. Vois ce mendiant aveugle , il
danse , l'estropié , chante ; le sot se croit un
heros , le lunatique un Roi ; le chimiste affamé
est parfaitement heureux dans l'espoir de l'or ,
le poëte se plait de même dans sa muse. 270

Regardes chaque état jouir de quelque'étran-
ge Consolation , mais l'orgueil est reparti sur
tous , comme un ami commun ; vois les pei-
nes assorties a chaque âge , mais l'espérance ac-
compagne toutes les passions et tous les états ,
et elle ne nous quitte qu'a la mort.

Observez suivant l'heureuse loi de la nature , 275
l'enfant recréé par un hochet , chatouillé par
une paille : quelques jouëts plus considérables
le divertissent dans son enfance , ils sont plus
bruyans , mais aussi vuides : des mîtres (15),

(15. v. 279.) Les Mîtres désignent les charges de l'é-

Taught half by reason, half by mere decay,
260 To welcome death, and calmly pass away.

Whate'er the Passion, knowledge, fame, or pelf,
Not one will change his neighbour with himself.

The Learn'd is happy nature to explore,
The Fool is happy that he knows no more;

265 The Rich is happy in the plenty giv'n,
The Poor contents him with the care of Heav'n.

See the blind Beggar dance, the Cripple sing.

The Sot a hero, Lunatic a king;

The starving Chemist in his golden views

270 Supremely blest, the Poet in his muse.

See some strange comfort ev'ry state attend,

And Pride bestow'd on all, a common friend;

See some fit Passion ev'ry age supply,

Hope travels thro', nor quits us when we die.

275 Behold the child, by Nature's kindly law,

Pleas'd with a rattle, tickled with a straw:

Some livelier play-thing gives his youth delight,

A little louder, but as empty quite:

glise, et les Jarretieres les ordres des Souverains, parce-
que celui d'Angleterre porte ce nom.

des jarretieres , ou de l'or , l'affectent dans
l'age le plus mur ; des chapelets et des livres 280
de prieres sont les jou-jous de sa vieillesse (16):
toujours amusé tant par les jouïets actuels que
par ceux des âges passés ; il s'endort , enfin de
fatigue , et la chétive comédie de la vie est
achevée !

Jusque là l'opinion nuance de divers raions
dorés les nuages colorés , qui rendent nos jours
brillants ; tout ce qui nous manque de bonheur , 285
est suppléé par l'espérance ; chaque vuide de
l'esprit , se remplace par de l'orgueil : tous deux
bâtissent aussi vite que la science peut détruire ;
la joie legere pétille sans cesse dans la coupe
de la folie ; un projet perdu , nous en retrou-
vons un autre , nulle vanité ne nous est donnée
en vain ; l'amour propre le plus mal placé , de 290
vient par une vertu divine , la balance ou nous
pésons les deffauts d'autrui , par les nôtres.
Vois ! et conviens que tu dois avoir un grand
sujet de consolation , et le voici , quoique
l'homme soit fol , Dieu néanmoins est sage (17).

(16. v. 280.) Satire sur ce que les Papistes appellent
opus operatum.

Scarfs, garters, gold, amuse his riper stage;
280 And beads and pray'r-books are the toys of age:
Pleas'd with this bauble still, as that before;
Till tir'd he sleeps, and Life's poor play is o'er!
Mean-while Opinion gilds with varying rays
Those painted clouds that beautify our days;
285 Each want of happiness by Hope supply'd,
And each vacuity of sense by Pride:
These build as fast as Knowledge can destroy;
In Folly's cup still laughs the bubble, Joy;
One prospect, lost another still we gain;
290 And not a vanity is giv'n in vain;
Ev'n mean Self-love becomes, by force divine,
The scale to measure others wants by thine.
See! and confess, one comfort still must rise,
'Tis this; Tho' Man's a fool, yet God is wise.

(17. v. 296.) Voyez plus au long l'usage de ce principe pour l'homme Epit. III. v. 121. 124. 134. 144. 199. et 269. et encore dans l'Epit. IV. v. 356. et 366.

END OF THE SECOND EPISTLE.

ESSAI SUR L'HOMME.

ÉPITRE III.

DE LA NATURE ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT A LA SOCIÉTÉ.

Voici donc à quoi nous devons nous arrêter (1); „ La cause universelle agit pour une „ seule fin, mais elle agit par différentes loix.” Que dans toutes les fougues d'une surabondante fanté, dans l'ivresse de l'orgueil et dans l'impudence de la richesse, cette importante 5 vérité nous soit présente le jour et la nuit; mais qu'elle nous soit encore plus présente, si nous prêchons ou prions.

Jettes les yeux sur tout l'univers; vois la chaîne de l'amour entretenir dans une parfaite harmonie, tout ce qui est en haut, et tout ce

(1.) En expliquant dans la seconde Epître l'origine, l'usage et la fin des passions, il a été démontré que l'homme a des passions qui ne concernent que lui, et d'autres qui regardent la société; cette doctrine sert tout naturel-

ESSAY ON MAN.

EPISTLE III.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO SOCIETY.

Here then we rest : „ The Universal Cause
„ Acts to one end, but acts by various laws.”

In all the madness of superfluous Health,

The trim of Pride, the impudence of Wealth,

5 Let this great truth be present night and day ;

But most be present, if we preach or pray.

Look round our World ; behold the chain of Love

Combining all below and all above.

lement d'introduction a la troisieme Epitre qui traite de
l'homme consideré comme être sociable, et se lie avec
la seconde, ou il est consideré comme individu.

qui est en bas. Vois la (2) plastique nature,
travailler à ses fins; chaque atôme tend vers
un autre atôme, attirant et à son tour attiré, 10
le dernier en place, est forcé de s'unir à ce-
lui qui le joint, par l'impulsion (3) que lui
donne une nouvelle forme.

Vois ensuite la nature jouir de la vie, sous
différentes formes, vois la tendre toujours au
même centre, le bien général. Vois les végé- 15
taux détruits pour l'entretien de la vie, et re-
produits de nouveau, par la dissolution de la
vie; toutes les formes qui périssent sont suc-
cessivement remplacées par d'autres formes,
(nous saisissons le souffle de la vie et nous mou-
rons) tels que des bubbles qui s'élèvent sur l'o-
céan de la matière, qui s'enflent, se crèvent,
et retombent dans cette mer. Rien n'est étran- 20
ger: les parties sont relatives au tout; une

(2. S. S.) Les anciens disoient que la vertu plastique,
étoit une faculté de l'ame, par la quelle, elle étoit la
formatrice du Corps au quel elle s'unissoit. Pope renfer-
me dans ce seul mot tout un système sur la nature. Il pa-
roit que ses premiers traducteurs, n'ont pas senti toute
l'énergie de cette expression, et peut être son rapport
avec tout ce qui suit.

(3. v. 12.) Forme et impulsion ne sont pas des mots

See plastic Nature working to this end,
 10 The single atoms each to other tend,
 Attract, attracted to, the next in place
 Form'd and impell'd its neighbour to embrace.
 See Matter next, with various life endu'd,
 Press to one centre still, the gen'ral Good.
 15 See dying vegetables life sustain,
 See life dissolving vegetate again:
 All forms that perish other forms supply,
 (By turns we catch the vital breath, and die)
 Like bubbles on the sea of Matter born,
 20 They rise, they break, and to that sea return.

vuides de sens et mis pour remplir le vers, ce n'est pas
 le ton de notre Auteur, ses vers sont pleins de sens, et
 de la précision la plus philosophique, car pour que la
 matiere soit cohérente dans le sens ou son Créateur l'a
 déterminé, la configuration particuliere de ses parties in-
 sensibles est aussi nécessaire que cette qualité qui lui a
 été si également et si universellement distribuée, et qu'on
 appelle attraction.

ame (4) qui s'étend universellement sur tout
et qui conserve tout , unit tous (5) les
êtres les uns aux autres , du plus grand jus-
ques au plus petit; elle a fait les bêtes pour
aider l'homme , et l'homme pour l'aide des
bêtes ; tous fervent et tous sont servis! rien 25
ne se tient a part ; la chaîne s'étend , et son
extrémité reste inconnue.

O insensé ! Dieu n'a-t-il travaillé que pour
ton bien , ton plaisir , ton amusement , ta pa-
rûre , ta nourriture ? il a fait le fan léger pour
ta table , mais avec la même bonté , il a cou-
vert de gazons fleuris , les montagnes qui doi- 30
vent le nourrir. Est-ce pour toi que l'aloüette
s'élève dans les airs , et qu'elle les remplit de
son chant ? c'est le plaisir qui déploie ses ailes :
est-ce pour toi que la Linotte tire de si ten-
dres sons de son gozier ? c'est l'amour qu'elle
ressent pour un oiseau de son espèce , ce sont
ses plaisirs qui font naître ses sons : le courfier 35
bondissant que tu montes pompeusement , par-
tage avec son maître le plaisir , et la fierté : les

(4. v 20.) Ce qui veut dire dans le langage de New-
ton. „ Deus omnipræfens est non per virtutem solam ,
„ sed etiam per substantiam , nam virtus sine substantia ,
„ subsistere non potest.” Newt. Princ. Schol. Gen. Sub.
Fin.

Nothing is foreign: Parts relate to whole;
One all-extending, all-preserving Soul
Connects each being greatest with the least;
Made Beast in aid of Man, and Man of Beast;
25 All ferv'd, all serving! nothing stands alone;
The chain holds on, and, where it ends, unknown.
Has God, thou fool! work'd solely for thy good,
Thy joy, thy pastime, thy attire, thy food?
Who for thy table feeds the wanton fawn,
30 For him as kindly spread the flow'ry lawn.
Is it for thee the lark ascends and sings?
Joy tunes his voice, joy elevates his wings:
Is it for thee the linnet pours his throat?
Loves of his own and raptures swell the note:
35 The bounding steed you pompously bestride,

(5. v. 21.) Comme agissant plus fortement et plus immédiatement sur les bêtes, de qui l'instinct est pleinement une raison externe, ce qui a donné lieu à un ancien philosophe de dire élégamment. „Deus est anima brutorum ” en cela c'est Dieu qui dirige . . Ep. II. v. 98.

semences qui couvrent les plaines font-elles pour toi seul ? Les oiseaux du Ciel réclament le grain qui leur appartient : est-ce toi qui recueille toute la moisson d'une abondante année ? une partie paye , et avec raison , le bœuf qui l'a gagné : le porc , qui ne laboure point , et 40 qui n'obéit point à ta voix , vit aussi du travail de ce maître de tout.

Saches , que tous les enfans de la nature , partagent également ses soins ; la fourrure qui réchauffe le monarque , entretenoit auparavant la chaleur de l'ours. Tandis que l'homme s'écrie , 45 „ vois , que tout est fait pour mon usage ! l'oye „ qu'il engraisse réplique , regardes l'homme „ fait pour le mien ! ” celui qui pense que tout est fait pour un , et non pas , un pour tous , est aussi déraisonnable.

Admets que le plus fort gouverne le plus foible , que l'homme soit l'esprit , et le tiran de l'univers : la nature réprime ce tiran ; lui seul 50 connoît et secourt toutes les créatures dans leurs besoins , et dans leurs malheurs. Mais dis moi , le faucon dont l'œil perçant est frappé du plumage bigarré de la colombe , l'épargnera-t-il , lorsque du haut des airs il fond sur elle ? le geay se contentera-t-il d'admirer l'insecte 55 aux ailes dorées ? et l'Epervier s'arrêtera-t-il

Shares with his lord the pleasure and the pride:

Is thine alone thee feed that strews the plain?

The birds of heav'n shall vindicate their grain:

Thine the full harvest of the golden year?

40 Part pays, and justly, the deserving steer:

The hog, that plows not or obeys thy call,

Lives on the labours of this lord of all.

Know, Nature's children all divide her care;

The fur that warms a monarch, warm'd a bear.

45 While Man exclaims, „ See all things for my use! ”

„ See man for mine! ” replies a pamper'd goose;

And just as short of Reason he must fall,

Who thinks all made for one, not one for all.

Grant that the pow'ful still the weak controul,

50 Be Man the Wit and Tyrant of the whole:

Nature that Tyrant checks; he only knows,

And helps, another creature's wants and woes.

Say, will the falcon, stooping from above,

Smit with her varying plumage, spare the dove?

55 Admires the jay the insect's gilded wings?

Or hears the hawk when Philomela sings?

pour écouter le chant du rossignol? L'homme
a soin de tout: il donne les bois aux oiseaux,
les paturages aux bestiaux, les fleuves aux
poissons; il prend soin de quelques animaux
par intérêt, d'un plus grand nombre pour son 60
plaisir, et de plus encore par orgueil: tout re-
paît sous un vain patron, tout jouit du bon-
heur que son luxe étend sur tout. Il garantit
de la famine cette même vie, que sa faim éco-
nome redemande ensuite; il la préserve des bê-
tes féroces; il fait plus il rend l'animal heureux, 65
jusqu'au moment où il le détruit; l'animal ne
voit pas plus le coup, et ne sent pas plus de
douleur que l'homme que le Ciel dans sa fa-
veur, enlève d'un coup de son tonnerre (6);
il a joui de la vie avant de mourir; et toi, tu 70
périras aussi, après avoir joui!

Le Ciel favorable à tout être qu'il n'a pas
doué de la pensée, ne lui a pas non plus donné
l'inutile connoissance du terme de sa vie; il
l'accorde à l'homme; mais sous un tel point
de vue, que l'espérance accompagne toujours
l'inquiétude: l'heure cachée éloigne la crainte, 75

(6. v. 68.) Plusieurs des anciens et beaucoup d'orientaux surtout, regardent comme des saints, ceux qui

Man cares for all: to birds he gives his woods,
To beasts his pastures, and to fish his floods;
For some his Int'rest prompts him to provide,
60 For more his Pleasure, yet for more his Pride:
All feed on one vain Patron, and enjoy
Th'extensive blessing of his luxury.
That very life his learned hunger craves,
He saves from famine, from the savage saves;
65 Nay, feasts the animal he dooms his feast,
And, 'till he ends the being, makes it blest;
Which sees no more the stroke, or feels the pain,
Than favour'd Man by touch etherial slain.
The creature had his feast of life before;
70 Thou too must perish, when thy feast is o'er!
To each unthinking being, Heav'n a friend,
Gives not the useless knowledge of its end;
To Man imparts it; but with such a view
As, while he dreads it, makes him hope it too;
75 The hour conceal'd, and so remote the fear,

font tués par le tonnerre, et les tiennent pour des per-
sonnes favorisées du Ciel.

et la mort approche de plus en plus, sans jamais paroître prochaine. O miraele toujours existant: que le Ciel ait favorisé le seul être pensant de cette tournure d'esprit.

Saches donc que tout être, soit qu'il soit doué de raison, ou d'instinct, jouit des facultés qui lui 80
sont les plus analogues; par cette loi générale, chacun tend a son bonheur et trouve des moyens proportionnés a ses fins. Réponds, ou la plénitude d'instinct est un guide certain, qu'est-il besoin avec de Pape, ou de Concile? La raison, quoique très propre a nous servir, 85
nous ralentit tout au plus, elle ne s'empresse point a nous servir, et ne le fait que lorsqu'elle est pressée, elle attend qu'on l'appelle, et souvent ne s'approche pas; tandis que l'instinct officieux se présente comme un volontaire; toujours sur de ne point outre-passer le but, et de s'arrêter au point, au lieu que l'esprit de l'homme 90
l'emporte au de là, ou reste en chemin; certain d'arriver au bonheur, par la disposition vive de la nature, pendant que la raison plus pésante, s'évertue en vain pour y parvenir. L'un est employé sans relâche, mais l'autre ne peut l'être longtems de suite, l'un est nécessairement toujours dans le bon chemin, et l'autre peut quelquefois suivre le mauvais.

Death still draws nearer, never seeming near.

Great standing miracle! that Heav'n assign'd

Its only thinking thing this turn of mind.

Whether with Reason, or with Instinct blest,

80 Know, all enjoy that pow'r wich suits them best;

To blifs alike by that direction tend,

And find the means proportion'd to their end.

Say, where full Instinct is th'unerring guide,

What Pope or Council can they need beside?

85 Reason, however able, cool at best,

Cares not for service, or but serves when prest,

Stays 'till we call, and then not often near;

But honest Instinct comes a volunteer;

Sure never to o'er-shoot, but just to hit,

90 While still too wide or short is human Wit;

Sure by quick Nature happiness to gain,

Which heavier Reason labours at in vain.

This too serves always, Reason never long;

One must go right, the other may go wrong:

Pèses donc ces deux facultés d'agir et de 95
comparer, l'une est uniquement jointe à la nature des bêtes, celle de l'homme renferme les deux, eleves autant que tu le pourras, ta raison au dessus de l'instinct, un fait est, que Dieu dirige l'instinct, et l'homme la raison.

De qui les animaux qui peuplent les champs et les bois, ont-ils appris à rejeter tout poison, et ne choisir que les alimens qui leur con- 100
viennent? à prévoir et se garantir des tempêtes, du flux et reflux de la mer, à bâtir sur ses vagues, ou creuser des voutes sous le sable? Qui a montré à l'Araignée à tirer des lignes parallèles, sans le secours de la règle et du compas, et quoique sans principe, à les tracer aussi juste que De-moivre (7)? Qui détermine les 105
Cicognes à chercher, comme Colombe, des cieux qu'elles n'ont jamais vus, et des mondes inconnus, avant lui? Qui rassemble leur conseil et fixe le jour du départ, qui met la phalange en ordre, et qui trace la marche (8)?

Dieu, dans la nature de chaque être, éta-

(7. v. 104.) De-moivre étoit un très habile géometre.

(8. S. S.) Ces questions sont toutes allusives à l'ordre des nations qui se determinent à de grandes expéditions,

95 See then the acting and comparing pow'rs,

One in their nature, which are two in ours,

And Reason raise o'er Instinct as you can,

In this 'tis God directs, in that 'tis Man.

Who taught the nations of the field and wood

100 To shun their poison, and to chuse their food?

Prescient; the tides or tempests to withstand,

Build on the wave, or arch beneath the sand?

Who made the Spider parallels design,

Sure as De-moivre, without rule or line?

150 Who bid the stork, Columbus-like, explore

Heav'ns not his own, and worlds unknown before,

Who calls the council, states the certain day,

Who forms the phalanx, and who points the way?

God, in the nature of each being, founds

et l'Autenr qui vient de dire que Dieu dirige l'instinct, semble tirer de cette comparaison une consequence, que les Cicognes reüssissent mieux dans leurs entreprises, que les hommes dans toutes celles ou ils suivent leur raison.

blit ce qui doit le rendre heureux et fixe les 110
bornes qui lui conviennent : mais comme il a
formé le tout pour rendre heureux le tout il a
fondé le bonheur mutuel , sur les besoins mu-
tuels : ainsi du premier ordre éternel , il résulte
que chaque créature , doit s'attacher a sa sem-
blable , et l'homme a l'homme. Toutes les sub-
stances éthérées , tout ce qui respire dans l'air , 115
tout ce qui croît dans les abîmes de la mer ,
tout ce qui se répand profusément sur la sur-
face de la terre ; reçoit le souffle qui l'anime ,
d'une nature commune , qui fait germer les se-
mences qui les reproduisent Non seulement
l'homme , mais tout animal , errant dans les bois ,
volant dans les airs , ou nageant dans les eaux , 120
s'aime lui même , mais aucun ne s'aime unique-
ment , chaque sexe s'enflame d'un désir réci-
proque , jusqu'a ce que les deux n'en fassent
qu'un. Et le plaisir ne finit point avec l'ardeur
des embrassemens ; ils s'aiment eux même , d'un
troisième amour , dans leur descendance. Les
animaux , et les oiseaux , ont chacun leur charge 125
et leur soin commun , les meres nourrissent et les
peres deffendent les petits ; jusqu'au moment
ou ils les laissent s'échaper dans les airs , ou sur
la terre , là s'arrete leur instinct , là se bornent
leurs soins ; l'union se dissout , chacun cherche

110 Its proper blifs, and fets its proper bounds :

But as he fram'd a Whole, the Whole to blefs,

On mutual Wants built mutual Happinefs :

So from the firft eternal ORDER ran,

And creature link'd to creature, man to man.

115 Whate'er of life al'-quick'ning æther keeps,

Or breathes thro' air, or fhoots beneath the deeps,

Or pours profufe on earth; one nature feeds

The vital flame, and fwells the genial feeds.

Not Man alone, but all that roam the wood,

120 Or wing the sky, or roll along the flood,

Each loves itfelf, but not itfelf alone,

Each fex defires alike, 'till two are one.

Nor ends the pleafure with the fierce embrace;

They love themfelves, a third time, in their race.

125 Thus beaft and bird their common charge attend,

The mothers nurfe it, and the fires defend;

The young difmifs'd to wander earth or air,

There ftops the Inftinct, and there ends the care;

un nouveau plaisir, un nouvel amour est suivi
d'une nouvelle race. Le genre humain moins 130
capable de se soutenir exige des soins plus suivis ; et ces soins plus longs, font contracter
des engagements plus durables : la raison et la
réflexion fortifient ces liens, et étendent a la
fois l'intérêt et l'amour ; nous nous fixons par
choix, mais nous brûlons par sympathie ; cha- 135
que vertu, chaque passion, se succède alternativement ; de nouveaux besoins ainsi que de
nouveaux secours, surviennent avec de nouvelles
habitudes, pour entrer la bienveillance
sur la charité, a mesure qu'il s'élève une nouvelle
génération, ou qu'une autre lui succède.
Cet amour naturel se maintient chez les uns, 140
et devient habitude chez les autres ; le dernier
est a peine a l'âge d'homme fait, qu'il voit celui
dont il a reçu la vie, hors d'état de se soutenir
seul : la mémoire et la prévoyance l'obligent
alors a un juste retour, l'un lui rappelle son 145
enfance, et l'autre lui fait envisager la vieillesse
qu'il attend ; c'est ainsi que le plaisir, la reconnaissance
et l'espérance combinées, entretiennent l'intérêt, et conservent l'espèce.

Ne penfes pas que les hommes se conduifissent
aveuglément dans l'état de pure nature ;
cet état étoit le regne de Dieu ; l'amour pro-

The link dissolves, each seeks a fresh embrace,

130 Another love succeeds another race.

A longer care Man's helpless kind demands;

That longer care contracts more lasting bands:

Reflection, Reason, still the ties improve,

At once extend the int'rest, and the love;

135 With choice we fix, with sympathy we burn;

Each Virtue in each Passion takes its turn;

And still new needs, new helps, new habits rise,

That graft benevolence on charities,

Still as one brood, and as another rose,

140 These nat'ral love maintain'd, habitual those:

The last, scarce ripen'd into perfect Man,

Saw helpless him from whom their life began;

Mem'ry and force-cast just returns engage,

That pointed back to youth, this on to age;

145 While pleasure, gratitude, and hope, combin'd,

Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.

Nor think, in NATURE'S STATE they blindly trod;

The state of Nature was the reign of God;

pre et l'amour social, commencèrent avec lui, l'union fut le lien de l'homme et de toutes choses. Il n'existoit point alors d'orgueil, ni de 150 sciences qui servent si bien cet orgueil; l'homme cheminoit avec les bêtes, il partageoit le même ombrage; leur table étoit commune, et leur lit le même; il n'employoit le meurtre, ni pour se procurer un vêtement, ni pour fournir a son aliment. Dans un même temple, qui 155 n'étoit qu'un bois sonôre, tous les êtres doués de la voix, faisoient retentir les louanges d'un Dieu égal pour tous: on n'y voyoit point de chasse teinte de sang, et surchargée d'or, ni de prêtre corrompu par des présens (9), ou souillés de meurtre: l'attribut du Ciel étoit une providence universelle, et la prérogative de l'homme étoit de gouverner, mais de ménager. Quel. 160 le dissemblance, hélas! dans ceux qui devoient lui succéder! Devenu le boucher, et le tombeau de la moitié de ce qui respire, l'homme est l'ennemi de toute la nature; il en entend le gémissement continuel, en massacre toutes les espèces, et trompe la sienne propre. Mais la

(9. v. 158). L'état dépeint depuis le vers 241 jusqu'à 268. n'étoit pas encore venu, car quand la superstition en fut au point d'acheter la faveur des Dieux par

Self-love and Social at her birth began,
150 Union the bond of all things, and of Man.
Pride then was not; nor Arts, that Pride to aid;
Man walk'd with beast, joint tenant of the shade;
The same his table, and the same his bed;
No murder cloath'd him, and no murder fed.
155 In the same temple, the resounding wood,
All vocal beings hymn'd their equal God:
The shrine with gore unstain'd, with gold undrest,
Unbrib'd, unbloody, stood the blameless priest:
Heav'n's attribute was Universal Care,
160 And Man's prerogative to rule, but spare.
Ah! how unlike the man of times to come!
Of half that live the butcher and the tomb;
Who, foe to Nature, hears the gen'ral groan,
Murders their species, and betrays his own.

*l'effusion du sang humain; (voi. v. 266. de cette épître.)
la tyrannie fut contrainte d'acheter des prêtres des réponses
favorables et fit de Dieu l'instrument de sa vengeance
contre ses ennemis.*

maladie qu'il s'attire, succède a son luxe, et 165
chaque meurtre trouve son vangeur en lui même ; les passions furieuses engendrées par ce sang, lachèrent sur l'homme un animal plus féroce, l'homme.

Vois le, s'élever a pas lents de la nature aux arts ! la raison consistoit d'abord a imiter l'in- 170
stinct ; ce fut alors que la nature fit entendre a l'homme sa voix, en ces termes. „ Vas,
„ que toutes les créatures t'instruisent : ap-
„ prens des oiseaux quels alimens fournis-
„ sent les bois touffus (10) ; que les bêtes
„ te donnent la connoissance physique des
„ champs (11) ; reçois des abeilles l'art de 175
„ bâtir ; que la taupe t'enseigne a labourer,
„ et le ver a filer ; que le foible nautille (12)
„ te montre le grand art de naviguer, soit que
„ tu jettes une rame legere sur la surface des

(10. v. 173) Il est assez ordinaire aux gens de mer, lorsqu'ils se trouvent jettés sur quelques côtes inconnues, de regarder quel fruit mangent les oiseaux, pour s'en nourrir ensuite sans scrupule.

(11. v. 174) Voyez Plîne. N. H. liv. 8 Chap. 27. ou il cite beaucoup d'animaux, qui ont découvert les vertus médicinales des plantes, par l'usage qu'ils en font, et nous donnent l'idée de quelques opérations de physique plus étendues que les leurs.

165 But just disease to luxury succeeds ,
 And ev'ry death it's own avanger breeds ;
 The Fury-passions from that blood began ,
 And turn'd on Man a fiercer savage , Man.
 See him from Nature rising flow to Art !

170 To copy Instinct then was Reason's part ;
 Thus then to Man the voice of Nature spake —
 „ Go , from the Creatures thy instructions take :
 „ Learn from the birds what food the tickets yield ;
 „ Learn from the beasts the phyfic of the field ;
 175 „ Thy arts of building from the bee receive ;
 „ Learn of the mole to plow , the worm to weave ;

*Von der Kunst d. B.
 von M. zu
 weben v. d.*

(12. v. 177.) Opien, Halical. Liv. 1. décrit ce petit poisson de la maniere suivante ; ils nagent sur la surface des eaux sur le dos de leurs coquilles, qui ressemble parfaitement au corps d'un vaisseau, ils dressent deux pattes comme des mats, ils étendent entre deux, une membrane qui fait l'effet d'une voile, ils emploient les deux autres pattes a en faire des rames sur les côtés. On trouve communément ces coquillages dans la mer méditerranée.

„ eaux , soit que tu recueilles les vents favo-
„ rables dans des voiles , trouves chez les bê-
„ tes toutes les formes de gouvernement , et
„ que ta raison , quoique tard , puise a cette 180
„ source l'instruction du genre humain ; vois
„ ici des cités , et des habitations construites
„ sous terre ; vois des villes aériennes dans
„ ces arbres agités du vent. Instruis toi du
„ genie et de la politique de ces petits peu-
„ ples , qui composent la république des four-
„ mis , ou le royaume des abeilles ; comme
„ ils mettent tout leur bien en commun , con- 185
„ nois un état anarchique sans confusion ;
„ quoiqu'un monarque regne sur les autres ,
„ elles conservent toutes et pour toujours
„ leurs cellules distinctes , & jouissent ainsi
„ de toutes leurs possessions. Remarques com-
„ me des loix invariables conservent chaque 190
„ état ; loix aussi sages que la nature , immua-
„ bles comme le Destin. Ta raison cherchera
„ vainement des tissus plus subtiles , pour en-
„ veloper la justice dans ses filets , le droit
„ trop strict dégénère en injure ; il est trop
„ fort pour les foibles , et trop foible pour
„ les forts. Vas , cependant ! étends ainsi ta 195
„ domination sur toutes les créatures , que le
„ plus sage se fasse obeir par tous les autres ,

- „ Learn of the little Nautilus to sail,
 „ Spread the thin oar, and catch the driving gale.
 „ Here too all forms of social union find,
 180 „ And hence let Reason, late, instruct Mankind:
 „ Here subterranean works and cities see;
 „ There towns aerial on the waving tree.
 „ Learn each small People's genius, policies,
 „ The Ant's republic, and the realm of Bees;
 185 „ How those in common all their wealth bestow,
 „ And Anarchy without confusion know;
 „ And these for ever, tho' a Monarch reign,
 „ Their sep'rate cells and properties maintain.
 „ Mark what unvary'd law preserve each state,
 190 „ Laws wise as Nature, and as fix'd as Fate.
 „ In vain thy Reason finer webs shall draw,
 „ Entangle Justice in her net of Law,
 „ And right, too rigid, harden into wrong;
 „ Still the strong too weak, the weak too strong.
 195 „ Yet go! and thus o'er all the creatures sway,
 „ Thus let the wiser make the rest obey,

„ en conséquence de ces arts que l'instinct
„ peut donner, fois couronné comme les mo-
„ narques, ou fois adoré comme les Dieux.”

La puissante nature parla ; l'homme attentif
obeit ; déjà les villes sont bâties, et les socie- 200
tés établies : ici s'élève un foible état ; près
de lui par de semblables moyens s'en forme un
autre, l'amour, ou la crainte les associèrent.
Les arbres furent-ils ici chargés de plus de
fruit, et les ruisseaux descendirent-ils des mon-
tagnes avec plus de limpidité ? Le commerce
pouvant donner le partage de ce que la guerre 205
eut pu procurer, celui qui vint comme ennemi,
s'en retourna comme ami.

La cohabitation et l'amour dût unir très
étroitement tout le genre humain, dans le tems,
ou l'amour n'étoit que liberté (13), & la nature
l'unique loi. Telle fut l'origine des états ; le nom
de Roi fut inconnu, jusqu'au tems où l'in- 210
terest commun fixa toute l'autorité sur un seul.
La vertu seule, (soit par les arts, ou les ar-
mes répandit le bonheur et écarta le malheur.)
Elle étoit semblable à celle qui fait obeir les

(13. v. 208.) Quand les hommes n'avoient pas be-
soin de garder leur liberté naturelle et de faire des con-
ventions avec ceux qui les gouvernoient, l'amour que

„ And for those Arts mere Instinct could afford ,

„ Be crown'd as Monarchs , or as Gods ador'd.”

Great Nature spoke ; observant Men obey'd ;

200 Cities were built , Societies were made ;

Here rose one little state ; another near

Grew by like means and join'd , tho' love or fear ,

Did here the trees with ruddier burdens bend ,

And there the streams in purer rills descend ?

205 What War could ravish , Commerce could bestow ,

And he return'd a friend , who came a foe.

Converse and Love mankind might strongly draw ,

When Love was Liberty , and Nature Law.

Thus State were form'd ; the name of King unknown ,

210 'Till common int'rest plac'd the sway in one.

'Twas VIRTUE ONLY (or in arts or arms ,

Diffusing blessings , or averting harms)

chaque pere de famille avoit pour ceux qui lui obeïs-
soient , faisoit la grande sureté.

enfans a leur pere, et rendit le Prince le pere du peuple.

Jusqu'a cette époque, chaque pere de fa- 215
mille, couronné par la nature, devenoit Roi,
prêtre, et pere de son état naissant; ses sujets
mettoient tout leur espoir en lui, comme dans
une seconde providence, son regard étoit leur
loi, sa langue, leur oracle. Il évoqua leur
nouriture des fillons (14) merveilleux, il en-
seigna l'art de commander au feu, de maitri- 220
ser les eaux, de tirer les monstres des abîmes
les plus profonds, et de faire tomber l'aigle
qui s'élève jusqu'au plus haut des cieux. Jus-
qu'a ce qu'enfin s'affoiblissant, devenant ma-
lade, et mourant, on commença de pleurer
comme homme, celui qu'on venoit d'adorer
comme Dieu (15). De là, les hommes, re-
montant d'un pere a un autre, s'arretèrent a 225
l'idée d'un premier pere, auteur de tous les

(14. v. 219). Il subjuga les quatre élémens et les rendit propres a l'usage de l'homme.

(S. S.) Pope fait allusion aux magiciens qui font sortir des abîmes de la terre les prodiges qu'ils offrent aux yeux de leurs spectateurs, cette comparaison donne une grande idée du mérite et des merveilles de l'agriculture.

(15. v. 225.) Le poëte fait ici la plus sérieuse attention a la religion, elle n'est point l'effet de la reconnois-

The fame which in a Sire the Sons obey'd,

A Prince the Father of a People made.

215 'Till then, by Nature crown'd, each Patriarch fate,

King, priest, and parent of his growing state;

On him, their second Providence, they hung,

Their law his eye, their oracle his tongue.

He from the wond'ring furrow call'd the food,

220 Taught to command the fire, controul the flood,

Draw forth the monsters of th'abyss profound,

Or fetch th'aerial egale thro the ground.

'Till drooping, sick'ning, dying, they began

Whom they rever'd as God to mourn as Man:

225 Then, looking up from fire to fire, explor'd

fance des hommes dans l'abondance ou ils ont été, mais celui de leur manque de secours dans leur détresse. en faisant voir que pendant le tems qu'ils restèrent cause seconde, les Auteurs immédiats de leur bonheur furent reverés comme Dieu, mais que dans la suite ils remontent au premier pere &c. Ceci, j'en ai bien peur, n'est que le trop fidel portrait de la nature humaine.

autres, et l'adorèrent. Ou bien une tradition
constante que tout avoit commencé, fit pas-
ser une foi non interrompue du pere au fils;
le créateur fut distingué de la créature, et la
simple raison n'en chercha point d'autre: de- 230
vant que l'esprit faux, eut détruit cette lu-
miere invariable (16), l'homme ainsi que son
créateur vit que tout étoit bien, il chemina
vers la vertu, dans les sentiers du plaisir, et re-
connut un pere dans le Dieu qu'il reconnut.
L'amour fut toute foi, et toute obéissance; 235
car la nature n'admit jamais que l'homme put
jouir des droits de la divinité, ni que le mal
put résider en Dieu; dans l'être souverain on
eut l'idée du Souverain bien. La vraie foi; la
vraie politique, marchaient d'accord ensem-
ble, l'une fut l'amour de Dieu, l'autre l'amour. 240

Qui donc le premier, en asservissant les ames
détruisant les constitutions des états, enseigna
le monstrueux article de foi, que tous sont faits
pour un seul: cette orgueilleuse exception de tou-
tes les loix de la nature, bouleverse le monde, et
contredit la cause suprême? La force fit d'abord 245
des conquêtes, et la conquête des loix; jus-

(16. v. 231.) Belle allusion aux effets des rayons
de lumiere réfléchis dans le prisme.

One great first father, and that first ador'd.
Or plain tradition that this All begun,
Convey'd unbroken faith from fire to son;
The worker from the work distinct was known,
230 And simple Reason never fought but one:
E'er Wit oblique had broke that steddy light,
Man, like his Maker, saw that all was right,
To Virtue, in the paths of Pleasure trad,
And own'd a Father when he own'd a God.
235 LOVE all the faith, and all th'allegiance then;
For Nature knew no right divine in Men,
No ill could fear in God; and understood
A sov'reign bein but a sov'reign good.
True faith, true policy, united ran,
240 That was but love of God, and this of Man.
Who first taught souls enslav'd, and realms undone,
Th'enourmous fait of many made for one;
That proud exception to all Nature's laws,
T'invert the world, and counter-work its Cause?
245 Force first made Conquest, and that conquest, Law;

qu'a ce que la superstition apprit a vénérer les
tirans, se joignit a la tyrannie, lui presta son
secours, rendit les conquérans des Dieux, et
les sujets des esclaves: du milieu du feu des
éclairs et du bruit du tonnerre, quand les mon-
tagnes s'ébranlèrent et quand la terre fit enten- 250
dre l'effroyable bruit de ses tremblemens, la
superstition apprit au foible a s'humilier, et a
l'orgueilleux a prier, l'un et l'autre cédant a
cette force invisible infiniment plus puissante
qu'eux: de la terre entr'ouverte, et des cieux
éclatés la superstition vit descendre les Dieux,
et s'élever les puissances infernales: elle fixa
là le séjour affreux des coupables, ici celui 155
des bienheureux; la terreur créa ses demons,
et la foible espérance ses Dieux; Dieux rem-
plis de partialité, changeans, passionnés, in-
justes, de qui les attributs sont la rage, la van-
geance, ou la débauche; tels enfin que des
ames lâches pûrent les concevoir, formés sur 260
le modele des tirans, les tirans eurent de la foi
pour eux. Le zèle alors et non la charité guida
le monde, la haine fut la base de l'enfer et
l'orgueil celle du Ciel (17). La voute céleste
alors ne parut plus un temple suffisant a la di-

(17. v. 262. Cela peut être appliqué très a propos

'Till Superstition taught the tyrant awe,
 Then shar'd the Tyranny, then lent it aid,
 And Gods of Conqu'rors, Slaves of Subjects made:
 She'midst the light'ning's blaze, and thundr's found,
 250 When rock'd the mountains, and when groan'd the ground,
 She taught the weak to bend, the proud to pray,
 To Pow'r unseen, and mightier far than they:
 She, from the rending eard and burstings skies,
 Saw Gods descend, and fiends infernal rise:
 255 Here fix'd the dreadful, there the blest abodes;
 Fear made her Devils, and weak hope her Gods;
 Gods partial, changeful, passionate, unjust,
 Whose attributes were Rage, Revenge, or Lust;
 Such as the souls of cowards might conceive,
 260 And, form'd like tyrants, tyrants would believe.
 Zeal then; not charity, became the guide,
 And hell was built on spite, and heav'n on pride.
 Then sacred seem'd th'etherial vault no more;

aux tems ou personne ne vouloit monter au Ciel, qu'après avoir été mis ici bas au rang des Dieux.

vinité; on fabriqua des autels de marbre & le
sang les rougit: le flamin ensuite osa se nour- 265
rir d'êtres ayans vie; il en vint après jusqu'à
fouiller son idole abominable du sang humain; il
frappa le monde des tonneres qui raisonnoient
dans le Ciel, et se joüant de Dieu, il en fit un
instrument de Vengeance contre son ennemi.

C'est ainsi que l'amour propre, sans égard au
juste, ou a l'injuste, força de reconnoitre l'au- 270
torité d'un seul homme, son ambition, son avan-
tage et ses plaisirs: le même amour propre, ré-
pandu sur tout, devint l'origine de tout ce qui
le restraint, du gouvernement et des loix. Car
si ce qui plait l'un, plaît également a plusieurs
quelle force aura la volonté d'un seul, contre
tant d'autres qui se révoltent? comment un
homme pourra-t-il conserver, ce qu'un plus 275
foible peut surprendre pendant son sommeil,
ou ce qu'un plus fort peut enlever sous ses
yeux? Sa sureté doit restreindre sa liberté: tous
se réunissent pour garder ce que chacun en par-
ticulier désire d'obtenir. Contraints ainsi de sui-
vre la vertu pour leur propre déffence, les Rois 280
eux mêmes apprirent a connoitre la justice et
la bienveillance: l'amour propre abandonna ses
premieres voyes, et trouva son bien particu-
lier dans le bien général.

Altars grew marble then, and reek'd with gore:

265 Then first the Flamen tasted living food;

Next his grim idol smear'd with human blood;

With Heav'n's own thunders shook the world below,

And play'd the God an engine on his foe.

So drives Self-love, thro' just and thro' unjust,

270 To one Man's pow'r, ambition, lucre, lust:

The same Self-love, in all, becomes the cause

Of what restrains him, Government and Laws.

For, what one likes if others like as well,

What serves one will, when many wills rebel?

275 How shall he keep, what, sleeping or awake,

A weaker may surprise, a stronger take?

His safety must his liberty restrain:

All join to guard what each desires to gain.

Forc'd into virtue thus by Self-defence,

280 Ev'n Kings learn'd justice and benevolence:

Self-love forsook the path it first pursu'd,

And found the private in the public good.

Ce fut alors que quelque genie supérieur (18), quelqu'ame sublime, partisan de la divinité, ou l'ami du genre humain, poëte ou patriote, s'éleva pour rétablir la foi et la morale, que la nature avoit d'abord données; il fit briller le feu de son ancienne lumiere, et n'en alluma point un nouveau; s'il ne traça pas l'image de Dieu, du moins ce fut son ombre: il assigna des degrés convenables a l'autorité, tant pour les peuples que pour les Rois; il apprit a ne point relacher, ni forcer ses cordes délicates, il donna de si justes proportions des plus foibles aux plus fortes, qu'en touchant l'une, l'autre doit frémir sous le même coup (19); des interets opposés créèrent ensuite d'eux même l'harmonique concert d'un Etat, ou tout est sans confusion et dans sa vraie place. Telle est la sublime harmonie du monde, qui prend sa source dans l'ordre, l'union, et l'accord universel de tous les êtres!

(18. v. 283. Le Poëte semble désigner l'age florissant de la Grece, et ces bienfauteurs du genre humain, qu'il avoit principalement en vüe, comme Socrates et Aristote, qui de tous les payens, sont ceux qui ont le mieux parlé de Dieu, et le mieux écrit sur le gouvernement.

(19. S. S.) Cette comparaison prise des cordes d'un instrument de musique parfaitement d'accord, donne une

'Twas then, the studious head or gen'rous mind,
 Follow'r of God or friend of human kind,
 285 Poet or Patriot, rose but to restore
 The Faith and Moral, Nature gave before;
 Re-lum'd her ancient light not kindled new;
 If not God's image, yet his shadow drew:
 Taught Pow'r's due use to People and to Kings,
 290 Taught nor to slack, nor strain its tender strings,
 The less, or greater, set so justly true,
 That touching one must strike the other too;
 'Till jarring int'rests of themselves create
 Th' according music of a well-mix'd State.
 295 Such is the wold's great harmony, that springs

sublime idée de l'harmonie et du bon ordre d'un gouver-
 nement dont toutes les parties seroient d'accord comme
 les cordes d'une harpe ou d'un clavecin. Cette harmo-
 nie politique, fruit de l'union, de l'ordre et de l'accord de
 tous les êtres, est aussi frappante que celle de la musique;
 et rend la comparaison on ne peut pas plus heureuse.

ou se trouve le petit et le grand , le fort et le foible , l'un fut fait pour servir, et non pour souffrir, et l'autre pour protéger, et non pour tyranniser, chacun est plus puissant en proportion de la nécessité dont il est aux autres, et d'autant plus heureux qu'il contribue plus au 300 bonheur général, l'harmonie fait tendre tout à un point, et ramène tout à un centre commun, bête, homme, ange, sujet, seigneur, ou Roi.

Que des fols disputent sur la forme la plus avantageuse de gouvernement (20); le meilleur est le mieux administré; que ceux chez qui le zèle (21) tient lieu de la grace, dispu- 305 tent sur les modes de la foi; celui qui mène une vie juste, ne peut être méchant: le monde peut avoir diverses opinions sur l'espérance et la foi, mais la charité réunit l'intérêt de tout le genre humain: tout ce qui s'oppose à cette unique et grande fin, doit être faux, et tout ce qui rend heureux, ou corrige le genre hu- 310 main, doit venir de Dieu.

L'homme, ainsi que la vigne bienfaisante, vit

(20. v. 303) C'est à dire sur la forme la plus légitime de gouvernement.

(21. v. 305.) A propos des différentes interprétations

From Order, Union, full Consent of things !
 Where small and great , where weak and mighty , made
 To serve , not suffer , strengthen , not invade ,
 More pow'rful each as needful to the rest ,
 300 And , in proportion as it blesses , blest ,
 Draw to ~~one~~ one point , and to one centre bring
 Beast , Man , or Angel , Servant , Lord or King.
 For Forms of Government let fools contest ;
 Whate'er is best administer'd is best :
 305 For Modes of Faith les graceless zealots fight ;
 His can't be wrong whose life is in the right :
 In Faith and Hope the world will disagree ,
 But all Mankind's concern is Charity :
 All must be false that thwart this One great End ,
 310 And all of God , that bless Mankind or mend.
 Man , like the gen'rous vine , supported lives ;

des hommes sur la foi , quand à ce qui regarde ce qui
 en est expliqué , et n'est soutenu que par l'autorité des
 hommes.

par ses foutiens ; plus il en embrasse et plus il acquiert de force. De même que les planetes tournent sur leurs axes , et néanmoins font aussi leur révolution autour du Soleil : de même notre ame reçoit deux impressions différentes de mouvemens ; l'une n'agit que sur elle même , et l'autre embrasse le tout. 315

C'est ainsi que Dieu et la nature ont liés ensemble toutes les parties de l'univers , et établi que l'amour de soi même , et l'amour social ne fussent qu'une même chose.

FIN DE L'EPITRE TROISIEME.



The strength he gains is from th' embrace he gives,

On their own Axis as the Planets run,

Yet make at once their circle round the Sun:

315 So two consistent motions act the Soul;

And one regards Itself, and one the Whole.

Thus God and Nature link'd the gen'ral frame,

And bade Self-love and Social be the same.

END OF THE THIRD EPISTLE.



ESSAI SUR L'HOMME.

EPITRE IV.

DE LA NATURE ET DE L'ETAT DE L'HOMME
RELATIVEMENT AU BONHEUR (1).

O Bonheur ! o de notre être et le but et la fin ! bien, plaisir, tranquillité, contentement ! tel que soit ton nom : chose, pour qui nous soupignons sans cesse, qui nous donne la force de supporter la vie, et de ne pas craindre la mort, toi qui restes toujours si près de nous, 5 et dont le séjour est fort au de là de nous (2), laissé toujours en arrière et vû double par le sage et le fol. O plante d'une semence céleste, s'il est vrai que tu sois tombée ici bas, dis nous, dans quel terroir mortel daignes tu croi-

(1) Les deux dernières Epîtres ayant considéré l'homme dans ses relations d'individu ou d'être social, cette dernière Epître traite de la fin ou il tend, qui est son bonheur.

(2. v. 5.) Il est laissé derrière, par ceux qui placent

ESSAY ON MAN.

EPISTLE IV.

OF THE NATURE AND STATE OF MAN,
WITH RESPECT TO HAPPINES.

Oh Happiness ! our being's end and aim !
Good , Pleasure , Ease , Content ! whate'er thy name :
That something still which prompts th'eternal sigh ,
For which we bear to live , or dare to die ,
5 Which still so near us , yet beyond us lies ,
O'er-look'd , seen double , by the fool ; and wise.
Plant of celestial seed ! if drop below ,
Say , in what mortal soil thou deign'st to grow ?

*Qu'un
Zu leb' or
au stb*

le bonheur dans quelque chose d'étranger a la vertu , et
vû double , par ceux qui admettent , que quelqu'autre
chose peut partager avec la vertu , l'avantage de procurer
le bonheur. Ces deux points étant les deux erreurs les
plus générales que cette Epitre cherche a réfuter.

tre? Les graces d'une cour favorable te font
elles épanouir, ou t'enfonces tu dans les mi- 10
nes élatantes des diamans? Ceins tu les lau-
riers que donne le parnasse, ou le fer te mois-
sonne-t-il dans les champs de la victoire? ou
croît-il? ou ne croît-il pas? si nos soins sont
infructueux, n'accusons que notre culture, et
non le terroir; le véritable bonheur n'est fixé 15
dans aucun lieu, il n'est point de place où l'on
soit sur de le trouver, il n'en est point, où il
ne puisse être; il ne peut être acheté, mais il
est toujours libre, il fuit les monarques, cher
Bolingbroke! c'est avec toi qu'il réside.

Demandes aux savans, quel chemin conduit
a lui, les savans sont aveugles. Celui ci dit, 20
de fuir le genre humain, et cet autre de le
servir; les uns (3) placent le bonheur dans
l'action, les premiers l'appellent plaisir, les au-
tres contentement; quelques uns avilis jusqu'a

(3. v. 22) Ceux qui placent le bonheur, ou le sum-
mum bonum dans le plaisir, comme ceux de la secte Ci-
renäique, nommés par cette raison hedonic. 2°. Ceux
qui le placent dans une certaine tranquillité, ou calme de
l'esprit, qui sont de la secte de Démocrite. 2°. Les Epi-
curiens. 4°. Les Stöiciens. 5°. Les Protagoriens, qui
disent que l'homme est la mesure de toutes choses.
6°. Les Sceptiques de qui le doute sur tout, est un effet

Fair op'ning to some Court's propitious shine,
10 Or deep with di'monds in the flaming mine?
Twin'd with the wreaths Parnassian lawrels yield;
Or reap'd in iron harvests of the field?
Where grows? - where grows it not? - If vain our toil,
We ought to blame, the culture, not the soil;
15 Fix'd to no spot is Happiness sincere,
'Tis no where to be found, or ev'ry where;
'Tis never to be bought, but always free,
And fled from Monarchs, St. JOHN! dwells with thee.
Ask of the Learn'd the way, the Learn'd are blind.
20 This bids to serve, and that to shun mankind;
Some place the blifs in action, some in ease,

de l'indolence, aussi bien que la vérité absoltie des Protagoriens qui, par un travail imposant, cherchant la vérité, les uns concluent qu'elle est toujours sous la main, et les autres qu'elle est impossible a trouver. La seule différence est que la paresse des uns est désesperée, et celle des autres pleine de témérité, et que tous les deux lui donnent un beau nom, et l'appellent bonheur.

l'état des bêtes, trouvent que le plaisir même en sa fin, n'est que peine; d'autres se boursifflans pour s'égalér à Dieu, soutiennent que la vertu même n'est que vanité; ou bien enfin par paresse, on tombe dans les deux extrêmes, 25
croyant à tout, ou doutant de tout

Qui définit ainsi le bonheur, nous dit-il autre chose, que le bonheur est le bonheur?

Suis les voies de la nature, abandonnes les folles opinions, on peut, dans tous les états, 30
jouir du bonheur, il est à portée de chaque homme; ses biens sont évidens, il ne réside point dans les extrêmes, il ne faut pour en jouir que penser juste, et suivre de bonnes intentions: plaignons nous tant qu'il nous plaira, des différentes portions de bonheur qui nous sont échües, nous avons une égale portion de sens commun et de bonheur commun.

Souviens toi, mortel, que „ la cause univer- 35
„ selle n'agit point par des loix particulieres,
„ mais uniquement par des loix générales; ”
elle fait consister ce que nous appellons à juste titre bonheur non dans le bien d'un seul, mais dans celui de tous. Il n'est point ici bas de bonheur pour quel-qu'individu que ce soit, qui ne rejailisse en quelque façon sur toute 40
son espèce, et qui ne l'intéresse. Ni le féroce

Those call it Pleasure, and Contentment these;
Some sunk to Beasts, find pleasure end in pain;
Some swell'd to Gods, confess ev'n Virtue vain;
25 Or indolent, to each extreme they fall,
To trust in ev'ry thing, or doubt of all.

Who thus define it, say they more or less
Than this, that Happiness is Happiness?

Take Natur's path, and mad Opinion's leave,
30 All states can reach it, and all heads conceive;
Obvious her goods, in no extreme they dwell,
There needs but thinking right, and meaning well;
And mourn our various portions as we please,
Equal is Common Sense, and Common Ease.
35 Remember, Man, „ the Universal Cause
„ Acts not by partial, but by gen'ral laws; „
And makes what Happiness we justly call
Subsist not in the good of one, but all.

Ther's not a blessing Individuals find,
40 But some way leans and hearkens to the kind.

bandit, ni l'orgueilleux tiran, ni l'hermite solitaire, ne jouissent en paix de la satisfaction d'eux mêmes. Ceux qui portent le plus loin la prétention de fuir, ou de hair le genre humain, cherchent un admirateur, ou quelqu'ami qui s'attache a eux. Supprimes ce que sentent et pensent 45 les autres, ton plaisir est moindre, et toute la gloire s'évanoüit; chacun a son lot de bonheur; quiconque veut l'augmenter, trouve que le plaisir ne paye pas la moitié de la peine.

L'ordre (4) est la premiere loi du Ciel; cela posé, il doit y avoir, et de fait il y a, des 50 hommes plus grands, plus riches, plus sages que d'autres; mais inférer de là, qu'ils sont plus heureux, c'est choquer toutes les règles du sens commun. Admettons que le Ciel est impartial pour le genre humain, s'il existe dans la compensation de leur bonheur, une égalité parfaite: mais ce bonheur s'accroît par les be- 55 soins mutuels, les inégales distinctions dans toute la nature, tiennent toute la nature dans l'ordre. La condition et les circonstances ne font rien a la chose; le bonheur est le même dans le sujet et le Roi, dans le protecteur et

(4. v. 49.) La premiere loi de Dieu relativement a l'ordre, est une admirable allusion a l'histoire de la

No Bandit fierce, no Tyrant mad with pride,

No cavern'd Hermit, rests self-satisfy'd.

Who most to shun or hate Mankind pretend,

Seek an admirer, or would fix a friend.

45 Abstract what others feel, what others think,

All pleasures sicken, and all glories sink;

Each has his share; and who would more obtain,

Shall find, the pleasure pays not half the pain.

ORDER is Heav'n's first law; and this confess,

50 Some are, and must be, greater than the rest,

More rich, more wise; but who infers from hence

That such are happier, shocks all common sense.

Heav'n to Mankind impartial we confess,

If all are equal in their Happiness:

55 But mutual want this Happiness increase,

All Nature's difference keeps all Nature's peace.

Condition, circumstance is not the thing;

Bliss is the same in subject or in king,

création, quand Dieu fit cesser les desordres du cahos et
separa la lumiere des ténébres.

le protégé, dans celui qui trouve un ami, et
dans l'ami même; un souffle divin répand sur 60
chaque membre de ce tout, un bonheur com-
mun, ainsi qu'une ame commune. Car si cha-
cun possédoit également les dons de la for-
tune, si tous étoient égaux, ne s'ensuivroit-il
pas de continuelles et d'universelles contesta-
tions? si tous les hommes jouissoient du bon- 65
heur par eux mêmes, Dieu n'auroit pu faire
trouver aucune satisfaction, dans les objets
extérieurs.

La fortune peut disposer diversement de ses
dons, on peut appeller heureux ceux-ci, ou
malheureux ceux-là; mais on reconnoitra l'é-
gale compensation du bonheur, qu'accorde le
Ciel, si l'inquietude accompagne les heureux, 70
et l'espérance les malheureux: le bien ou le
mal présent, ne font ni nôtre bonheur, ni nô-
tre malheur; l'un et l'autre ne consistent que
dans l'espérance d'un avenir plus doux, ou
plus fâcheux. O fils de la terre! osez vous
encore attenter de vous élever jusques aux
cieux, en entassant montagnes sur montagnes? 75
Le Ciel regarde votre vaine entreprise, avec
un sourire dédaigneux, il ensevelit les insensés,
sous l'amas des monts qu'ils élèvent.

Saches donc que tout le bien que peut re-

In who obtain defence, or who defend,

60 In him who is, or him who finds a friend:

Heav'n breaths thro' ev'ry member of the whole

One common blessing; as one common soul.

But Fortune's gifts if each alike possess,

And each were equal, must not all contest?

65 If then to all Men Happiness was meant,

God in Externals could not place Content.

Fortune her gifts may variously dispose,

And these be happy call'd, unhappy those;

But Heav'n's just balance equal will appear,

70 While those are plac'd in Hope, and these in Fears

Not present good or ill, the joy or curse,

But future views of better, or of worse.

Oh sons of earth! attempt ye still to rise,

By mountains pil'd on mountains, tho the skies?

75 Heav'n still with laughter the vain toil surveys,

And buries madmen in the heaps they raise.

Know, all the good that individuals find,

cevoir l'espèce humaine, que tout celui que la nature et Dieu lui destinent; que tout le plaisir que donne la raison (5), que toutes les délices des sens, ne consistent qu'en trois mots, 80
santé, paix, et suffisance. La santé ne se trouve qu'avec la seule sobriété, mais la paix, ô vertu! la paix (6) est toute à toi. Les bons ou les méchants obtiennent les dons de la fortune, mais ceux-ci savent d'autant moins en jouir qu'ils les obtiennent par des moyens plus iniques. Mais réponds, en courant après les 85
biens et le plaisir, quel est celui qui risque le plus, quand l'un, pour y parvenir, emploie de bons, et l'autre de mauvais moyens? Supposé que le vice ou la vertu, soient indifféremment loués ou blâmés, le quel au premier abord trouve le mépris, ou la pitié? Examine tous les succès avantageux du vice, c'est précisément tout ce que la vertu fuit et mé- 90
prise: mais accordes aux méchants, qu'ils puissent jouir de tout le bonheur dont ils se vantent, il leur en manquera toujours un essentiel, c'est celui de passer pour bons.

(5. vs. 79.) C'est la plus belle définition du bonheur, car tout ce que nous éprouvons d'heureux nous vient par sensation ou par réflexion.

(6. v. 82) L'innocence intérieure dit le poète est la

Wißt, jede Gabe, die dem Ein Zehnen
Erfreut, war von Gott und der Natur
Ep. IV. ESSAY ON MAN. 129

Der menschlichen Geselecht bestimmt.
Or God and Nature meant to mere Mankind;
Der Geistesfreuden ist' und jede Lust
Reason's whole pleasure, all the joys of Sense,
Der Sinnen schränkt sich auf drei Wörtchen ein
80 Lie in three words, Health, Peace, and Competence.
Der Mäßigkeit gemäht gemüthlich
But Health consists with Temperance alone,
und Ruh, o Tugend! Auch ist einzig dein.
And Peace, oh Virtue! Peace is all thy own.

The good or bad the gifts of Fortune gain,
Sach desto mehr
But these less taste them, as they worse obtain. *ist der G*
Sag, wenn's Vergnügen oder Vortheil gilt, je minder rein d
85 Say, in pursuit of profit or delight, *ist, die si*
Wer wagt das meiste, der zum Ziel hinan
Who risk the most, that take wrong means, or right? *Durch qu*
Wer ist, der Böswill' oder Mideamann,
Of Vice or Virtue, whether blest or curst, *oder böse*
Der froh und dank, auf Verachtung mit, wer der auf wa
Which meets contempt, or which compassion first? *heil rechte*
Das glückliche Verbrechen, zähle mir
Count all th'advantage prosp'rous Vice attains,
Als sein Schatz vor; ich sehe nicht, als was die Tugend
90 'Tis but what Virtue flies from and disdains: *Verschätzung*
und jeder Aller, einer fehlet doch
And grand the bad what happiness they wou'd,
Dem Bösen steht: man hält es nicht für gut.
One they must want, which is, to pass for good.

seule source de la paix intérieure, et l'innocence exté-
rieure de la paix extérieure, ainsi la paix est toujours
la fuite de la vertu, ou pour se servir de cette phrase
emphatique, la paix est toute a toi; elle fait la conclu-
sion de l'argument, le bonheur est-il intimement placé
dans les objets extérieurs? non, car il consiste dans la
santé, la paix et la suffisance, la santé et la suffisance
sont la fuite de la sobriété, et la paix est la fuite d'une
innocence parfaite.

Ah! que celui qui croit que le bonheur est avec le vice, et le malheur avec la vertu, est aveugle a la verité, et au sistême général de Dieu, relativement a nous! celui qui voit, et 95
suit le mieux ce sublime systême, connoit le mieux le bonheur, et fera le plus heureux. Les seuls insensés peuvent appeller les bons malheureux, lorsqu'il leur arrive des malheurs, ou des accidens communs a tout le monde. Ouvres les yeux, le juste, le vertueux (7) Falkland expire! Vois Turenne l'image de 100
Dieu (8) renversé sur la poussiere! Contemples Sidney (9) qui perd tout son sang dans le champ de mars! fut-ce là leur vertu, ou le mepris de la vie? Ah reponds, ô Digby (10), cher objet de nos regrets! fut-ce une vertu supérieure a toutes celles que le Ciel accorde

(7. S. S.) Le Comte de Clarendon chancelier d'Angleterre s'est fort étendu dans son histoire des Guerres Civiles sur le mérite de Falkland Secrétaire d'état de Charles I. Roi d'Angleterre.

(8. v. 100.) Cette Epithète qui dans l'original est god-like, semblable a Dieu, convient parfaitement a ce grand homme qui s'est distingué des autres généraux, moins par ses talens supérieurs, quelques grands qu'ils aient été, que par le soin particulier qu'il prenoit de ceux qu'il menoit a la guerre; il étoit si extraordinaire qu'il sembloit que son principal but, en acceptant le commande-

Wie blind für Wahrheit und der Gottheit Plan
 Oh blind to truth, and God's whole scheme below,
Wer, der Glück des Lasters, Misgeschick
 Who fancy Blifs to Vice, to Virtue Woe!
Der Tugend Folge meinet. wer seinen Plan / am Ende
 95 Who sees and follows that great scheme the best,
Das Glück am besten, ist des glücklichsten. befolget
 Best knows the blessing, and will most be blest.
Allein dem Thoren heißt der Tugendfreund / Nur um
 But fools the Good alone unhappy call,
Ein Schlagstein trifft, der gehen trifft, kann. sein Fuß
 For ils or accidents that chance to all.
Sich Falkl. stirbt, der ... Freund der Rechts
 See FALKLAND dies, the virtuous and the just!
Und jeder Tugend, sich der Gottheit Bild, Turenne, lie
 100 See god-like TURENNE prostrate on the dust!
Es fließt im Sprungem. Sidney's Blut! Bley da hi
 See SIDNEY bleeds amid the martial strife!

Was this their Virtue, or Contempt of Life?
Hat diese Tugendgrüß, obwohl so groß, als sie
 Say, was it Virtue, more tho' Heav'n ne'e grave,
Minne
 Lamented DIGBY! sunk thee to the grave?
Gerühmte Digby! dich in's Grab gestürzt?

ment d'une Armée, étoit d'épargner la destruction du genre humain; il se distingua sur tout, dans ce soin, semblable a celui de la providence, dans la campagne fameuse ou il perdit la vie.

(9. S. S.) Philippe Sydney tué l'an 1586. dans une petite action entre les anglois et les espagnols auprès de Zutphen. Il s'acquit une telle reputation que les polonois se propoisoient de l'elire pour leur Roi.

(10 S. S.) Robert Digtby dont Pope a fait en plusieurs endroits l'éloge le plus flatteur, plus connu de ses amis par la douceur de ses mœurs, que du public, par de grandes qualités.

qui te plongea dans le tombeau? dis donc, si 105
la vertu fit expirer le fils, pourquoi le pere
plein de vertus, et de santé vit-il encore?
Pourquoi le bon Evêque de Marseille, respi-
roit-il un air plus pur, tandis que toute la na-
ture étoit infectée de peste, et que chaque ha-
leine du vent apportoit la mort? Et pourquoi
le Ciel prêta-t-il si longtems une mère aux pau-
vres et à moi (11), (si le terme de la vie 110
peut jamais être un longtems?)

Qui fait tout le mal soit physique soit mo-
ral? l'un c'est la nature qui se détourne de ses
voyes, et l'autre c'est l'inconstance de la vo-
lonté. Dieu n'envoie pas le mal; cela bien
entendu, ou le mal particulier est un bien gé-
néral, ou il faut admettre une fatalité, ou 115
c'est de la nature qu'il provient, mais il est
rare, et dure peu, si l'homme ne l'augmente.
Nous pouvons nous plaindre du Ciel avec au-
tant de justice et de raison, que le vertueux
Abel ait été tué par Cain; ou que le pere dé-

(II. v. 110) Cette dernière marque de bonté de la
providence que le lecteur prend pour une simple élégan-
ce, est un tribut de piété pour sa mere, et un remerci-
ment qu'il fait au Ciel, et qu'il fait servir en même tems
pour justifier les voyes de ce bienfaiteur infini, le pere

Wie kommt er, spricht, daß ich so alt an Jahren wie an Re-
der Vater lebet? *so, daß keine Luft*

Ep. IV.

ESSAY ON MAN.

133

105 Tell me, if Virtue made the Son expire,

Warum denn wandelt, ich so lebensfalt, der Vater

Why, full of days and honour, lives the Sire?

Marfeill's guten Bischof dort umfloß,

why drew Marfeill's good bishop purper breath,

Wo die Natur erkrankt und jeder Hauch

When Nature sicken'd, and each gale was death?

Verdubben war? wie, daß der Himmels Gauch - So lange

Or why so long (in life if long can be)

Den Armen eine Mutter lichte, nur wenn irgendatruen

110 Lent Heav'n a parent to the poor and me?

Wo liegt der Uebel Grund, der physischen, heißen

What makes all physical or moral ill?

Wie gar, das die Reich der Litten hervorsteht? Post ist

There deviates Nature, and here wanders Will.

God schickt kein Uebel; recht verstanden, lie Willen ab.

God sends not ill; if rightly understood,

Der Ganzen Wohl, der Wechsel führt, Theil empfindlich

Or partial Ill is universal Good,

Vielleicht herby, vielleicht auch die Natur,

115 Or Chance admits, or Nature lets it fall,

Doch was es Kurzum selten würd. Kurz wenn nicht der

Short, and but rare, 'til Man improv'd it all.

Ihr könntet mit demselben Recht und Tug. Der Uebel gegle

We just as wisely might of Heav'n complain,

Den Hittel wegen Kains Mordthat zeihen, Der Abels, der

That righteous Abel was destroy'd by Cain;

Als ihn auflagt, wenn ein frommer Sohn

As that the virtuous son is ill at ease,

Sich mit der Krankheit quält, Die sich endlich ihm

de la nature. La mere de l'Auteur qui étoit une person-
ne tres pieuse et charitable, mourut en 1733. la même
année ou ce poëme fut fini, il est difficile de mieux
peindre la charité de la mere de Pope, que par cette ex-
pression qui la fait la mere des pauvres comme celle de
ses propres enfans.

bauché, communique a son fils le venin (12) 120
d'une dangereuse maladie. Croyons nous que
la cause éternelle, semblable a quelques prin-
ces foibles, veuille renverser l'ordre éternel
de ses loix pour flatter quelque favori?

Le brulant Ethna (13) suspendra-t-il ses
tonneres, ou contiendra-t-il ses volcans, a la
priere d'un sage? L'air et la mer recevront-ils 125
de nouvelles impressions, ô irréprochable Be-
thel (14)! pour calmer la poitrine affectée?
Quand les montagnes ébranlées tremblent de
leur sommet a leurs fondements, les loix de
la gravitation seront-elles sans effet, parce que
tu les traverses? ou quelque temple antique
prêt a s'écrouler, suspend-il la chute menaçan- 130
te de ses murs pour écraser la tête de Char-
tres (15)?

(12. v. 120) Il fait entendre ici avec finesse, que lors-
que la Sainte écriture rapporte les miracles de la provi-
dence, elle fait sentir qu'ils n'ont jamais été faits unique-
ment pour celui qui en est l'objet, mais pour faire va-
loir les grâces extraordinaires de Dieu pour le genre hu-
main.

(13. v. 123.) Il fait allusion au destin de ces deux
grands naturalistes Empedocles et Plin qui sont morts
pour s'être approchés trop près du Vesuve et de l'Ethna,
afin de connoître les causes de leurs éruptions.

Ein schändlicher Vater angeerbt.
120 When his lewd father gave the dire disease.

Think we, like some weak Prince, th'Eternal Cause

Prone for his fav'rites to reverse his laws?

Verlangst du, dass der donnernde Vesuv / Wenn es ein Weib
Shall burning Ætna, if a sage requires,

dest, seinen Groll / Beschwichlicht, seine Feuer kein Vernunft
Forget to thunder, and recall her fires?

sollst du nur und Luft strom einen andern Stoss / Empfange
125 On air or sea new motions be imprest,

um vom Drucke deine Brust, / Stadelloser Bethel! Zu befehlen
Oh blameless Bethel! to relieve thy breast?

Wenn jener hohe Berg, schon losgetrennt, / am Gipfel zittert
When the loose mountain trembles from on high,

da, dass die Kraft der schweren Stocke, die ihm niederdrücken
Shall gravitation cease, if you go by?

Weil du vorbeigehst? dass der Tempel dort, / Gebüchset
Or some old temple, nodding to its fall,

Fälle, seinen alten Thurm / Für eines Chartres Kopf
130 For Chartres' head reserve the hanging wall?

sparen soll?

(14. v. 126.) Bethel étoit un ami de Pope d'une fanté tres délicate, mais d'une vertu singuliere.

(15. v. 130 S. S.) Chartres étoit un Colonel si perdu de réputation et d'honneur, que Pope le cite comme un homme qui méritoit la plus exemplaire punition du Ciel; il mourut en 1731. en Ecoffe. Le peuple a son enterrement commit les plus grandes indignités, jusques a enterrer des chiens avec son Cadavre. On ne l'avoit point attaqué de son vivant, parcequ'il avoit sept mille livres sterling de rente en fonds de terre et cent mille livres sterling d'argent comptant.

Ce monde cependant, (si convenable aux mé-
chans) ne nous satisfait point encore ; en au-
rons nous un meilleur ? Admettons en un au-
tre, pour les justes : mais d'abord convenons
quels sont ces justes. Le bon doit mériter
des soins particuliers de Dieu ; mais quel au- 135
tre, que Dieu, peut nous faire connoître les
bons ? l'un pense que l'Esprit saint est descen-
du sur Calvin, l'autre qu'il n'est que l'instru-
ment de l'Enfer ; si Calvin est béni par le Ciel,
l'un s'écrie, voilà le juste, s'il n'est qu'un in- 140
strument de vangeance, l'autre dit, il n'est
point de Dieu. Ce qui choque l'un, édifie
l'autre, et le même système ne rend pas chacun
heureux. Le bien même prend différentes fa-
ces, et ce qui fait la récompense de ta vertu,
serviroit de punition à la mienne.

„ Tout ce qui est, est bien.” Ce monde il 145
est vrai, étoit fait pour César (16) — oui,
mais il l'étoit aussi pour Titus : et dis toi même,
quel étoit le plus heureux ? celui qui donna
des chaînes à sa patrie, ou celui que la vertu
fit pleurer, de compter un jour perdu (17) ?

(16. v. 146) Citation du monologue de Caton, dans
la tragédie d'Addison qui est d'une beauté sublime, il
est à la suite de cet ouvrage.

(17. S. S.) Ces apostrophes qui semblent faire un dia-

Doch diese Welt / der Scherkes Paradies / gefällt dir nicht. Was

But still this world (so fitted for the knave)

wäre dem dummen Plebe / zu einer besseren May, ein Königreich

Contents us not; a better shall we have?

Lein der Tugendhaften seyn, doch siehe dich

A kingdom of the Just then let it be:

Zuvor nach diesen Tugendhaften um

But first consider how those Just agree.

Zu gutan sind des hohen Vorzugs werth,

135 The good must merit God's peculiar care;

Doch was, als Gott nur, sagt uns, wer sie sind?

But who, but God, can tell us who they are?

Der eine dankt es nicht auf Calvin / Der Himmels eigner Gei

One thinks on Calvin Heav'n's own spirit fell,

ein anderer / Wenn ihn der Hölle Rüstung / Wenn Calvin

Another deems him instrument of hell;

Der Himmels Köcherhand und wenn der Strahl / Der ewigen

If Calvin feel Heav'n's blessing, or its rod,

Huld berührt, so ruft man hier: Er ist... und dort: Nein! es

140 This cries there is, and that, there is no God.

ist kein Gott. — Was dich unpöth / Anlaßt an die, Nicht

What chocks one part will edify the rest,

allen Menschen dient ein System, mag anderer viel

Nor with one system can they all be blest.

und selbst die Besten, sie trennen sich! In ihrer Neigung

The very best will variously incline,

deiner Tugend Lohn, / Er würde Strafe für die meine seyn.

And what rewards your Virtue, punish mine.

„Was ist, ist gut.“ Die Welt war, du hast recht

145 „Whatever is, is RIGHT.“ — This world, 'tis true,

Gemacht für Cäsar, doch für Titus auch:

Was made for Cæsar — but for Titus too:

und welcher war beglückter? der sein Land / In Sklavenband

And which more blest? who chain'd his country, say,

Schmeidet? oder er / Der Tugend auf 24 um eines Tags Verlust?

Or he whose Virtue figh'd to lose a day?

logue du discours, lui donnent beaucoup plus de concision et d'énergie, et ne doivent point être passées sans attention; c'est pour cette raison qu'ils sont tous guillemetés.

„ Mais quelque fois la vertu pâtit , tandis
„ que le vice est dans l'abondance.” Quoi 150
donc ? le pain est-il la récompense de la vertu ?
Le vice peut le mériter ; il est le prix du tra-
vail ; il appartient au méchant , lorsqu'il cul-
tive la terre , lorsqu'il affronte les mers , ou
la folie fait combattre pour les Rois , et plon-
ger , pour en puiser les richesses. Le juste 155
peut être foible et indolent , son but est d'être
content , et non pas de jouir de l'abondance.
Mais accordes lui les richesses , tes demandes
sont-elles satisfaites ? „ Non le juste fera-t-il
„ sans santé , sans pouvoir ? ” Eh bien , ajou-
tes a ce qu'il possède la santé , le pouvoir , et
tous les autres biens de ce monde ; „ Pour- 160
„ quoi son pouvoir sera-t il limité ? pourquoi
„ simple particulier ? pourquoi ne remplit-il
„ pas un trône ? ” Pourquoi même récompen-
ser ses qualités intérieures par des objets ex-
térieurs ? pourquoi l'homme enfin n'est il pas
un Dieu , et la terre un Ciel ? Qui fait de sem-
blables questions , et qui raisonne ainsi , con-
çoit difficilement que Dieu nous accorde as-
sés , tandis qu'il nous peut donner d'avantage : 165
sa puissance est sans bornes , les demandes se-
roient sans bornes ; assignes donc a quel point
dans la nature elles seroient limitées ?

„Doch Tugend ^{hungert} nach Lust, und das Laster schlingt?“

„But sometimes Virtue starves, while Vice is fed.“

und was denn? Ist der Lohn der Tugend — Brod?

150 What then? Is the reward of Virtue bread?

Brod ist der Arbeit Preis, der Bösewicht

That, Vice may merit; 'tis the price of toil;

Kann es verdienen, er verdient es. / Wenn er der Erde seinen Schweiß

The knave deserves it, when he tills the soil

vertraut / Verdient er, wenn er aus in's Meer sich wagt / Wo er

The knave it, when he tempts the main,

Reit Königen zu Liebe sieht / auf die Gewinn's untertaucht.

Where Folly fights for kings, or dives for gain,

Der gute Mann ist oft gemächlich, oft / Ein schwacher Mann,

155 The good man may be weak, be indolent,

aber hofft er auch / Nur auf Genüge, nicht auf Überfluß.

Nor is claim to plenty, but content.

Aber er habe Reichtum, bist du nun / Mit seinen Forderungen zu

But grant him Riches, your demand is o'er?

Ende? — Nein! Soll dem Gesundheit ihm und soll dem Macht / Dem

„No-shal the good want Health, the good want Pow'r?“

aus fehlen? — Wohl! ich geb' ihm auch / Gedh. Macht u. jeder Erdenng.

Add Health, and Pow'r, and ev'ry earthly thing;

„Warum beschränkte Macht? warum ist er / Ein mächtiger Privat-“

160 „Why bounded Pow'r? why private? why no king.“

Kein Frage gleich, warum nicht äusser? / Für innerliche

Nay, why external for internal giv'n?

Nicht weiter? Tragt dem äussern Gaben doch / So gleich die innern bei: was

ist nicht? / Der Mensch ein Gott, die Erd' ein Himmelsstück?

Why is not Man a God, and Eart a Heav'n?

Who ask and reason thus, will scarce conceive

God gives enough, while he has more to give:

„gränzenloser Macht wird gränzlos auch / Sein Auspr.“

165 Immenfe the pow'r, immenfe were the demand;

und auf welchem Punkt wird er / Dem Reich der Möglichk. hin

Say, at what part of nature will they stand?

Stille stehen?

Ce qu'aucune faveur terrestre ne peut ni donner, ni détruire, la douce paix de l'ame, et l'interieure satisfaction de sa conscience, voilà le prix de la vertu: pourrois-tu la récompenser plus dignement? places donc l'humilité dans un équipage a fix chevaux, donnes a la justice l'épée du conquérant, couvres la vérité d'une robe longue, accordes a l'amour du bien public ce qui le détruit, une couronne. Foible et insensé mortel! Le Ciel nous récompensera-t-il par les mêmes objets misérables et périssables, qui sont ici bas, l'objet de nos vœux? Homme, ou enfant, tu n'es jamais qu'un même individu, te voit-on cependant, pleurer aujourd'hui pour des pommes, ou des gateaux? Vas, a l'exemple de cet Indiën (18), attendre dans une autre vie, ton chien, ta bouteille, et ta femme: ces chétifs objets nous sont donnés comme les songes, ainsi que les Empires ou des babioles sont aux ames supérieures. De telles récompenses, ou ne peuvent donner aucune satisfaction a la ver-

(18. v. 177. Il fait allusion a l'Indien cité dans la Pr. Ep. v. 99. pour faire voir que cet exemple n'est pas donné pour décréditer aucune espérance raisonnable de bonheur avenir, mais seulement pour montrer la folie de

Was keine Macht auf Erden geben kann / Und keine Krafft vernichten,
 What nothing earthly gives, or can destroy,

Sonnenchein / Der stillen Seel' und Herzensfröndlichkeit
 The soul's calm sun-shine, and the heart-felt joy,

Sind Lohn der Tugend? Linsen würdigen / Willst du bestimmen? Laß
 Is Virtue's prize: A better would you fix?

Die Demuth dem / Mit Sehsen fahren, die Gerechtigkeit
 170 Then give Humility a coach and fix,

Belohn' ein Helden Schwert und ein Talar / Die Wahrheit und den
 Justice a Conqu'ror's sword, or Truth a gown,

Freiheitsfrühe gib, / Was seinen edlen Kummer weckt und nährt
 Or Public Spirit its great cure, a Crown.

Die Krone.

Weak, foolish man! will Heav'n reward us there

Wird nur Vergeltung aus der Hölle dort / Daselbst Spielzeug wider,
 With the same trash mad mortals wish for here?

Deßes Glanz / Den Blodspin hier gekört? Du befragst ein Kind,
 175 The Boy and Man an individual makes,

Nun bist du Mann und immer ist dir's noch / Nach Äpfeln weh und
 Yet sigh'st thou no now for apples and for cakes?

Kuchen? Nun! so geh / Und gleite mit dem wilden Harn' in jener
 Go, like the Indian, in another life.

auf seinen Hund, dein Schnaps-glas und dein Weib.

Expect thy dog, thy bottle, and thy wife:

Nur Traum und Dunst sind deine Königrich' / Und Schätz'
 As well as dream such trifles are assign'd,

Würden, wie der Kram auch heißt / Der großen Seel' ein
 180 As toys and empires, for a god-like mind.

unwillkommener Lohn / Für wahre Tugend, für die

Rewards, that either would to Virtue bring

Schwächre Gift.

la distinguer de la charité comme dans ces vers.

„ Le zele et non la charité devint le guide, l'Enfer

„ fut bati sur l'envie et le Ciel sur l'orgueil. Epit.

„ III. v. 262.

tu, ou seroient la destruction de son principe :
que de fois les vertus d'un saint de vingt et
un ans (19) sont anéanties a soixante!

Chez qui les richesses peuvent-elles établir 185
la réputation, la confiance, le contentement,
ou le plaisir, si ce n'est chez celui qui est bon
et juste? L'or a corrompu des juges et des sé-
nats, mais l'estime et l'amour n'ont jamais été
venales. Insensé, hélas! de penser qu'un
homme de mérite, aimant le genre humain,
dont il est aimé, de qui la vie est exempte de 190
maux, ainsi que la conscience de crimes, de-
viendra l'objet de la haine de Dieu; parce
qu'il n'a pas un revenu de mille guinées.

L'honneur, ni l'ignominie, ne sont attachés
a aucun état; remplis bien ton rôle, c'est là
que réside l'honneur. La fortune a mis quel- 195
que différence entre les hommes, les uns se
panadent sous des guenilles, et les autres se
bouffissent sous de riches étoffes, le savetier
porte le tablier, le curé la robe, le moine
le capuce et le monarque la couronne. „ Ou
„ trouver une plus grande dissemblance (t'écrie-
„ ras tu) que celle du capuce a la couron-

(19. S. S.) Les Loix d'Angleterre ont fixés a cet age
la minorité pendant la quelle on peut être sage parce-

No joy, or be destructive of the thing:

Sie sind's, an denen oft voran mit sechzig Jahren oft
How oft by these at sixty are undone

Ein Heiliger von Zwanzig scheiterte.

The virtues of a saint at twenty-one!

185

To who can Riches give Repute, or Trust,

Vergnügen geben u. Zufriedenheit / Wenn als dem guten u. Gerechten
Content, or Pleasure, but the Good and Just?

Gerechtsenat' und Richter wurden oft erkauft,
Judges and Senates have been bought for gold,

Nie waren Lieb' und Achtung seit für gold.

Esteem and Love were never to be sold.

O Thoren! die ihr meynet, es haße Gott / das würd'ge Gemüth
Oh fool! to think God hates the worthy mind,

190 The lover and the love of human-kind,

Sein Herz gesund ist, sein Gewissen rein,
Whose life is healthful, and whose conscience clear,

Weil er nicht jährlich tausend Pfund besitzt.
Because he wants a thousand pounds a year.

Die Ehre kauftet, wie die Schande, nicht / Am Handelserfülle redlich
Honour and shame from no Condition rise;

deine Pflicht / Das ist der Weg zur Ehre. Zwar er trennt / Zu wenig
Act well your part, there all the honour lies.

195 Fortune in Men has some small diff'rence made,

Glück / In Lungen Schlotten, wenn ein anderer / In Gold und Sammet
One flaunts in rags, one flutters in brocade,

„Lied' dir vorüberausicht / Es hängt dem Handwerksmann ein
The cobbler apron'd, and the parson gown'd,

kurzfell vor / Dem Pfarrer eine Beffe, setzt dem Mönch / Zu Kutt
The frier hooded, and the monarch crown'd.

dem Monarchen Kronen auf. Was steht denn weiter vor einander
„What differ more (you cry) than crown and cowl?”

als Kron' und Kutte? — Was? — Das fragst du noch weisst du
„What differ more (you cry) than crown and cowl?”

qu'on n'a point la disposition de son bien, qui fait sou-
vent évanouir les vertus de l'enfance.

„ ne ? ” Ami, je vais te l'apprendre ! c'est 200
celle du sage au fol. Tu feras convaincu de
cette vérité, si jamais le monarque joue le rôle
du moine, ou si le curé s'enivre comme le sa-
vetier, le mérite fait l'homme, et le manque
de mérite fait l'infâme ; tout le reste n'est que
cuir (20) ou camelot.

La faveur des Rois, ou de leurs maîtresses 205
peut t'accabler de titres, et te couvrir de Cor-
dons. Le sang le plus pur, d'une race illu-
stre t'est fidèlement transmis de Lucrece en Lu-
crece : soit ; mais si tu comptes ton mérite par
celui de tes peres, ne comptes donc que ceux
qui furent grands et bons ; vas ! si ton sang il- 210
lustre, mais sans honneur, n'a circulé que dans
des veines méprisables depuis le déluge, vas !
et comptes que ta race commence ; n'avoies
pas, que pendant un si long terme, tes peres

(20. v. 204. S. S.) C'est à dire le tablier du savetier, ou
la robe du curé qui désignent leur état sans le faire valoir ;
manière concise de faire sentir quel jugement portent
ceux qui ne font attention qu'à l'extérieur. Cette ma-
nière de s'exprimer est familière aux Anglois. Le doc-
teur Swift dans le conte du Tonneau dit, „ ces animaux
„ qu'on appelle habits ou ajustements complets, reçois-
„ vent différens noms, suivant les différences de leur

Im Ernst du: Ein Weiser und ein Narr!

200 I'll tell you, friend! a Wise man and a Fool.

du brauchst nur aufmerken, wenn einmal / Der Fürst den

You'll find, if once the monarch acts the monk,

spielt, oder wenn vielleicht / Falsch bündig gleich der Parnass

Or, cobbler-like, the parson will be drunk,

Worth macht den Mann und Unworth einen Schuft;

Worth makes the man, and want of it, the fellow;

Der Rest ist nichts als Leder und Prunella.

The rest is all but leather or prunella.

Mit einem Scherf von Titeln ausstaffiert / mit Bändern

205 Stuck o'er with titles and hung round with strings,

behängt von Königen / und königlichen Netzen rühme dich /

That thou mayst be by kings, or whores of kings.

Blutes eines edlen Stammes / Das ohne Nothung von Lucrezien

Boast the pure blood of an illustrious race,

Stets zu Lucrezien herunterfloß:

In quiet flow from Lucrece to Lucrece;

Schwandest so wie deinen nach der Väter Worth / Borumes soll

But by your father's worth if your's you rate,

Reine mir / als die, so groß und wieder waren, vor?

210 Count me those only who were good and great.

Geh! wenn dein Blut, reich an Jahrhunderten / an Adel arm

Go! if your ancient, but ignoble blood

Nach's Kasten aus / Durch Schurken fortwink, gehe! schütze

Has crept thro' scoundrels ever since the flood,

dein Haus seig' jung u. sag der bösen Welt / kein Wort davon

Go! and pretend your family is young;

dein Vater schon / so lange Narren waren.

Nor own, your fathers have been fools so long.

„ assemblage ; si l'un de ces habits est composé d'une
 „ chaine d'or, d'une robe rouge et d'un baton blanc,
 „ et que tout cela soit placé sur un cheval blanc, cela
 „ s'appelle un Lord maire ; si l'on assemble dans un cer-
 „ tain ordre de l'hermine avec un certaine autre fouru-
 „ re, cela fait un juge, de même du satin noir joint a
 „ un peu de batiste porte le nom d'Evêque. (conte du
 „ Tonneau section II.

n'ont été que des fots. Qui pourroit anno- 215
blir les fots, les ames basses, et les poltrons ?
hélas ! tout le sang des Howards ne suffi-
roit pas.

Examinez enfin la Grandeur ; dis où se trou-
ve la grandeur ? „ Ou, si non chez les héros
„ et les philosophes ? ” tous les héros sont les
mêmes, on en convient, depuis le fol de Ma- 220
cédoine, jusqu'à celui de Suede ; tous les étran-
ges projets de leur vie, se réduisent à devenir
l'ennemi du genre humain, qui devient le leur !
Pas un d'eux ne regarde à ce qu'il laisse der-
rière lui, il ne voit devant, que ce qui est
sous ses yeux (21). Le politique et philoso-
phe n'en sont pas moins, l'un et l'autre pleins 225
d'astuces, et n'avancant que pas à pas, le re-
gard affecté jusque dans la moindre circonstan-
ce : ils surprennent les hommes, au moment
où ils sont le moins sur leurs gardes, et les trou-
vent plus foibles, sans être eux mêmes plus sa-
ges. Mais soit que les uns fassent des conquê-
tes, et que les autres réussissent à tromper,
c'est une dénomination absurde que d'appeller 230
grand, un scelerat : qui criminellement sage,

(21.) Sous ce nom de Politique le héros n'est pas
moins désigné que le ministre d'état, par la nécessité dont

*Was konnte von den Thoren kommen, was von Thoren nicht
Folgen? All das Blut / Bei allen Howards alle Könige ist*

Ep. IV. E S S A Y O N M A N. 147

215 What can ennoble fots, or slaves, or cowards?

Alas! not all thee blood of all the HOWARDS.

Look next on Greatness; say where Greatness lies?

„Where, but among the Heroes and the Wife?“

Die Helden sehen sich, wir wissen's ja

Heroes are much the same, the point's agreed,
so ziemlich gleich, von Philipps totem Sohn

220 From Macedonia's madman to the Swede;

Bis auf den Schweden —

The whole strange purpose of their lives, to find,

Or make, an enemy of all kind!

Keiner blie

Nur vorwärts will er stets und blicket doch

Not one looks backward, onward still he goes,

Nicht weiter vorwärts, als die Nase reicht.

Yet ne'er looks forward farther than his nose.

Nicht minder ist der eine Staatsmann auch / Dem andern völlig ähnlich

225 No less alike the Politic and Wise,

treibt / Vorzüglich lausend ein verächtlich Spiel: / Den unbefangenen

All fly slow things, with circumspective eyes:

so sie ganz sich sicher wahren, überfallen sie / Die überascht

Men in their loose ungarded hours they take,

Menschen / weis nicht, als andere / Doch auf die Stunden, andern abg

Not that themselves are wise, but others weak.

Doch lie es auch, dass durch Eroberung / Die eroffen, Reiche, diese durch

But grant that those can conquer, these can cheat,

Vernunftlos ist doch stets der Sprachgebrauch / Der Pruden groß

230 'Tis phrase absurd to call a Villain Great:

Wer mit Bosheit klug / Wahnsinnig kühn ist, ist unvern

est la politique pour l'exécution de toute entreprise guer-
rierre.

ou follement brave, n'en est que plus fol ou plus méchant. Quiconque parvient a de grandes fins par d'honorables moyens, quiconque dans sa chute fourit a son exil et a ses fers, soit qu'il regne comme Marc Aurele, ou qu'il 235 perde son sang comme Socrate, est celui et qui véritablement est un grand homme.

Qu'est ce que la réputation? une vie imaginaire dans l'idée d'autrui, une chose au de là de nous, même avant nôtre mort. Tu ne jouïs que de ce qui frappe l'oreille, ce qui reste caché est égal (mylord) a ton égard ou a celui 240 de Ciceron. Tout ce qui nous en est sensible commence et finit dans le cercle étroit de nos amis et de nos ennemis; un Eugenes vivant, un César mort, ne paroissent aux yeux du reste du monde que comme une ombre legere, il est indifférent dans quel tems, en quel lieu ils 245 ont brillés, ou brillent encore, si c'est sur le Rhin, ou sur le Rubicon. Un bel esprit est une plume, un général est une verge (22): un homme de bien est le plus sublime ouvrage de Dieu. La renommée peut arracher a la mort

(22. v. 247. S. S.) Allusion a la plume dont se servent les,

Who wickedly is wise, or madly brave,

Ein Narr, nur um so mehr ein Bösewicht.

Is but the more a fool, the more a knave.

Who noble ends by noble means obtains,

Wer edel eines edeln Zweck: erringt / und, ihm verfahren, auch

Or failing, smiles in exile or in chains,

Gleich Mark-Aurely, oder blut' er auch

235 Like good Aurelius let him reign, or bleed

Obst Schatz, der Mann ist wahrlich groß.

Like Socrates, that Man is great indeed.

Was ist das für ein seltsames

What's Fame? a fancy'd life in others breath,

ein Ding, das selbst bey'm Leben kein Mann / ganz außer seiner Macht

A thing beyond us, ev'n before our death.

Was du hörst / und das nur, hast du; was du nicht erfährst / von

Just what you hear, you have, and what's unknown

Ruhm ist ganz das nemliche / Mylord, ob's dir gilt, oder Cicero

240 The fame (my Lord) if Tully's, or your own.

und alles was der Held mit eignen Sinn / davon empfindet, Reizt

All that we feel of it begins and ends

Verfügt / In seiner Feind' und Freunde kleinem Kreis:

In the small circle of our foes or friends;

Freuden, außer diesen, ist da nur / Ein Schattenbild, ein lehr

To all beside as much empty shade,

Eugen / So wie ein tochter Caesar; wo er auch / geblüht hat oder

An Eugene living, as a Cæsar dead,

ob am Rhein / Ob an dem Rubicon. der Mann von Geist

245 Alike or when, or where, they shine, or shine,

Or on the Rubicon, or on the Rhine.

Ein braver Mann ist Gottes schönste Werk.

A Wit's feather, and a Chief a rod:

Anch eines gannert Namen kann der Ruf

An honest Man's the noblest work of God.

Gen Himmel heben, — wie der Herrscher Hand

Fame but from death a villain's name can save,

écrivains, et a la verge, ou baton de commandement,
qu'on donne pour distinction aux généraux.

le nom d'un scélerat, comme la justice peut 250
enlever son corps au tombeau, mais pour ne
pas le livrer à l'oubli, qui seroit plus conve-
nable, on le suspend en l'air, pour que son
cadavre infecte la moitié du genre humain.
Toute réputation hors celle qu'on a mérité vé-
ritablement, n'est qu'étrangere, elle voltige
autour de la tête, mais elle ne pénètre jamais
jusqu'au cœur: une seule heure de satisfaction 255
intérieure passe de beaucoup, des années en-
tieres d'acclamations extérieures des stupides
admirateurs; et Marcellus exilé, goute une
joye plus pure, que César suivi d'un sénat.

Quels sont les avantages attachés aux talens
supérieurs? dis moi (car tu le peux) qu'est-ce 260
qu'être sage? c'est savoir précisément qu'on ne
peut presque rien savoir; c'est voir les fautes
d'autrui: c'est sentir les siennes; c'est être con-
damné à travailler avec la plus grande peine, à
des affaires, et à des arts libéraux, sans juge,
ou sans second: voudrois-tu nous enseigner
des vérités, ou préserver ta patrie de sa ruine? 265
tous tremblent, aucun ne t'aide, et bien peu
te comprennent. Pénible prééminence! de se
voir au dessus des foibleesses, et des consola-
tions de la vie.

Calcules donc strictement ces avantages, dé-

Erst seinen Körper aus der Grube zieht,
250 As Justice tears his body from the grave,

Wenn das Aufdass was besser der Vergessenheit gewidmet
When what t'oblivion better resign'd,

ist hoch emporgehängt / Die halbe Welt vergift. Jeder M.
Is hung on high, to poison half Mankind.

Ist leer, der nicht verdient ist, nur den Kopf
All fame is foreign, but of true desert,

Umganzt er und kommt nicht an das Herz;
Plays round the head, but comes not to the heart:

Ein Stündchen eignen, innern Beyfalls wiegt
255 One self-approving hour whole years out-weighs

Ein ganzes Jahr an voll demmenden Stimmen, auf vor
Of stupid stares, and of loud huzzas;

und lauter Hufsa's, und geächelt fühlt
And more true joy Marcellus exil'd feels,

Marcell mehr wahre Lust, als Cæsar kennt, / Wenn
Than Cæsar with a senate at his heels.

und höhere Geistesgaben — immer mir / Den Vortheil welcher Liegen
In Parts superior what advantage lies?

(Du kannst, so es, Freund) was heißt denn, wise sein?
260 Tell (for You can) what is it to be wise?

Nichts weiter noch, als wissen, wie leicht man's ist / Des Wissens sei;
'Tis but to know how little can be known;

andres sehr, / Die eignen fühlt, und merkt halt sein, / Am
To see all others faults: and feel our own;

amts, oder für die Kunst / Sich abzumühen, ohne
Condemn'd in bus'ness or in arts to drudge

Weil keiner deine, Schritt hält, ohne dich / Weil den Vortheil nicht
Without a second, or without a judge:

Wahrheiten willst du lehren, wirst vom Fall / Dein Land noch
265 Truths would you teach, or save a sinking land?

Alle fürchten dich / Nicht einer hilft und wenige verstehen.
All fear, none aid you, and few understand.

O arme Gabe! Vorzug voller Qual! / Über dieses Liebes Schicksal
Painful preheminance! yourself to view

und — über seine Tröstungen steht!
Above life's weakness, and its comforts too.

So bringet all die Heerlichkeiten dann
Bring then these blessings to a strict account,

Genau in Rechnung; K 4 Lich die Kosten ab
Genau den Schaden

duis ce qu'il convient de supprimer, et vois ce 270
qu'il en reste. Au depens de quel nombre d'autres avantages on obtient chacun d'eux; comment l'un est absolument inutile a l'autre; a quel point les plus grands biens sont incompatibles avec eux; comment on risque quelquefois sa vie, et toujours son repos: pen-
ses y bien, et si ces choses excitent encore 275
ton envie, parles, voudrois-tu donc être celui sur le quel elles doivent tomber? es-tu si simple de soupirer pour des cordons, vois comme le lord Umbra, vois comme le chevalier Billi en sont décorés: une fange jeaune fait-elle la passion de ton ame? jettes les yeux sur Grippus et sa femme: si tu te laisses leur- 280
rer par les talents supérieurs, vois de quel éclat a brillé Bacon (23), le plus sage, le plus su-

(23. v. 281. a 289.) Ces deux exemples sont saisis avec beaucoup de jugement, le monde entier n'en fourniroit peut-être pas deux semblables. Bacon découvrit et exposa les principes a l'aide des quels Newton est parvenu a développer les loix de la nature; il n'étoit pas moins sublime tant pour la fécondité de son imagination, que pour la netteté de ses idées, et la force de son expression; cependant ayant été convaincu et puni pour s'être laissé séduire et corrompre dans l'administration de la justice, lorsqu'il étoit chancelier, il tenta vainement

und seht, wie hoch das Kesschen sich beläuft.

270 Make fair deductions, see to what they mount.

Wie viel von einem Gute der Erwerb

How much of other each is sure to cost;

Der andern kostet, wie das eine Gut / oft für die andere gelost.

How each for other oft is wholly lost;

Wie schlecht die Güter einer hohen Art

How inconsistent greater goods with these;

Mit diesen sich vertragen, wie ihr oft / Das Leben was und immer euer

How sometimes life is risk'd, and always ease:

Das überley und hängt dann auch dein Herz / an diesen Dingen

275 Think, and if still the things thy envy call,

rede, müdest du / Der Mann seyn, den da gehn die Engel sein

Say, would'st thou be the Man to whom they fall?

Wundern um Stern u. Wand 21. / umfraz, doch / Nicht schäme

To fight for ribbands if thou art so silly,

Sich auf Umbra, wie so fein / Sei seiner Landschaften. Sir Billy

Mark how they grace Lord Umbra, or Sir Billy:

957's gelber Staub, wofür du lebst u. verheiß?

Is yellow dirt the passion of thy life?

Herr Gripus sich nur und Frau Gripus an.

280 Look but on Gripus, or on Gripus' wife:

Reithört dich Gaislergröfze, so bedenk

If Parts allure thee, think how Bacon shin'd,

Wie Bacon glänzte, der berühmteste

de retablir sa fortune, par ses flateries les plus basses a la cour. Cromwel s'est distingué plus éminement qu'aucun de ces malheureux qui ont bouleversé leur patrie par leur habileté, le tems ou les autres ont réussi a été celui, ou le luxe et la vanité avoient fait perdre l'espoir de la liberté, mais Cromwel soumit sa patrie dans le tems ou elle portoit cet esprit au plus hant point, par un combat continuel contre l'oppression de la cour, et encore pendant qu'elle étoit conduite et gouvernée par les plus grands genies, en fait de gouvernement, que le monde ait jamais vu faire cause commune.

blime et le dernier des hommes : si l'éclat d'un grand nom te séduit, vois Cromwel, condamné pendant tous les siècles à conserver son odieuse renommée ! si tous ces objets réunis 285 réveillent ton ambition, que l'histoire ancienne t'apprenne à les mépriser tous. Là, dans ces hommes couverts de gloire et de réputation, dans ces grands enfin, vois l'inégalité de la balance d'un bonheur parfait ! heureux ceux qui sont dans le cœur des Rois, et dans les bras des Reines ! Remarques par quelles indi- 290 gnes voyes ils parviennent à leur gloire, les uns pour ruiner, les autres pour tromper, ils s'élèvent comme la fange, et les herbes marécageuses ; quel mélange successif de bassesse et de grandeur dans chacun d'eux, tout ce qui constitue le héros, fait l'abîme de l'homme. 295 Sois frappé d'abord des lauriers de toute l'Europe qui brillent sur leur front, mais ils sont fouillés de sang, ou l'échange inique de l'or qu'ils ont prodigué, examines ces hommes plus loin, soit qu'ils plient sous le fardeau des affaires, soit qu'ils se plongent dans la fainéantise, soit qu'ils exercent le pillage, dans les provinces. Oh (24) ! richesses que le destin a

(24. v. 299.) Toute cette tirade est une satire contre

Der weiseste, hellste, niedrigste Menschheit
The wisest, brightest, meanest of mankind:

Wie glüht die Lust! Bei dem glockengelächelten Namen auf,
Or ravisht with the whistling of a Name,

Betrachte Cromwell, der ein ewiger Ruhm / Zum Ruhm
See Cromwell, damn'd to everlasting fame!

verdammt. oder Eichen, vereint, / In Lachen alle diese Reichen
285 If all, united, thy ambition call,

aus Ehre, so lern' aus den Annalen alter Zeit / Sie alle zu verachten
From ancient story learn to scorn them all.

Seh' dort die liebsten Lieblinge Fortunens auf, / und in
There, in the rich, the honour'd, fam'd, and great,

Reichsten, der geachteten, / Gerühmtesten, Größten, sich und mit
See the false scale of Happiness complete!

Sie ganz / die falsche Leiter des Glückseligkeit!
In hearts of Kings, or arms of Queens who lay,

Sie in den Herzen ihrer Könige / in ihrer Königinnen Arm geruhet
290 How happy! those to ruin, these betray,

von jenen zu werden, diesen / Betrüger... wie glücklich! aber sie
Mark by what wretched steps their glory grows,

Durch welche Schritte die Kränze sich ihr Ranken / Emporgewachsen
From dirt and sea-weed as proud Venice rose;

wie aus Ranken. Schlamm / Venedig sich, der Städte Fürstin, hob;
In each how guild and greatness equal ran,

Wie gleichen Schritte immer mit der Schuld / Bei Größe ging und was
And all that rais'd the Hero, sunk the Man.

des Helden Glanz / Erhöhet, der Menschen Stolz erniedrigte. um ihr
295 Now Europe's laurels on their brows behold,

Stolze Kronen bewandert / Europa's Lorbeer, doch mit Missethat
But stain'd with blood, or ill echang'd for gold,

Befudelt, oder schlecht verkauft für gold; / Sehe sie an jeder
Then see them broke with toils, or in ease,

Kraft erschöpft / Ermüdet durch Arbeit, oder ringeweltet
Or infamous for plunder'd provinces.

In Nichtsthum, oder scheloch durch den Raub / Gestündelter Provinzen

le duc de Marlborough retiré pendant quelque tems a Bleinheim chateau superbe orné d'arcs de triomphes, de peintures &c. que la nation avoit fait batir pour le Duc de Marlborough après la bataille de Hochsted que les Anglois appelleut la bataille de Bleinheim.

si mal distribées ! nulle brillante action ne vous
donne de l'éclat , et ne vous purifie de l'oppro- 300
bre ! de quel plus grand bonheur jouissent ces
hommes insignes au déclin de leur vie ? Quel-
que mignon affamé , quelque femme impérieuse
viennent troubler leur sommeil dans ces pom-
peuses retraites , au milieu de ces arcs de triom-
phes , de ces trophées , et de ces galeries or-
nées des peintures de leurs exploits. Ah ! ne
soyons point ébloüis , de leur midi , compu- 305
rons le matin et le soir de leur journée , toute
la somme de cette prodigieuse réputation , n'est
qu'une fable , qui confondant ensemble , les
couleurs de leur gloire , et de leur honte , fait
qu'on n'y distingue plus rien !

Retiens donc cette vérité (c'est tout ce que
l'homme doit savoir) „ la vertu seule fait le 310
bonheur ici bas.” C'est le seul point où le
bonheur humain se trouve constamment , et
fasse goûter le bien , sans jamais tomber dans
le mal ; le seul où le mérite soit constamment
récompensé ; il rend heureux par ce qu'il re-
çoit et ce qu'il donne ; il procure une satis- 315
faction sans égale , s'il arrive au but qu'il se pro-
pose , et s'il le manque , il n'est suivi d'aucune
peine : ce bonheur n'entraîne jamais la satiété ,
quoique toujours satisfaisant , il est d'autant plus

O wie arm! Ist alles dieser Reichthum, arm an Keit, da keine Go-
 Oh wealth ill-faded! with no act of fame

Thad ihm mit heil'gem Glanz? Betrachtet und der Scham d. Enttöhr-
 300 E'er taught to shine, or sanctify'd from shame!

und Welch ein größ'rer Glück erwartet ohne eßf' am Schluss des
 What greater bliss attends their close of life?

Lebens! Eine Liebblingin / Voll gold'ger Habzies, ein gebiet'risch-
 Some greedy minion, or imperious wife,

Drängt in die Seyersäle, die'stben eldt / mit Thaten, in die Roze,
 The trophy'd arches, story'd halls invade,

Trophäen / mit Lustgen. Sich ein und hütet des Schlaf / Aus d'ig-
 And haunt their slumbers in the pompous shade.

pomp'fille's Schatten, weg. / Ach! laßt nur durch ihre mi-
 305 Alas! not dazzled with their noon-tide ray,

tags Glanz? / Sink nicht verbunden, rechnet in den Tag
 Compute the morn and ev'ning to the day; Statt der

Wurank des Morgens u. den Abend ein / ~~Wurank~~ d'gten ungeheuren
 The whole amount of that enormous fame,

Was sieht ihr dann? Ein ew'ger Schattenspiet, wo Lab Ruhe
 A Tale, that blends their glory with their shame!

in Schand' und Schand' in Ruhm zerfällt. / So wisset
 Know then this truth (enough for Man to know)

(und mehr nicht braucht der Mensch zu wissen) "Tugend nur ist Se-
 310 „Virtue alone is Happiness below.“ *ligkeit.*

Sie ist der Schwerepunkt ist sie wo Menschenglück / Sich hält u. h-
 The only point where human bliss stands still,

feh, wo es ungeht / Ein Gut zu kosten, das u. überhängt / Zu-
 And tastes the good without the fall to ill;

übel, wo sich der Loh sich gewiß und dauerhaft belohnt sieht, ge-
 Where only Merit constant pay receives,

unglück! / Durch das, was er empfängt u. was er giebt,
 Is blest in what it takes, and what it gives;

wo seine ~~Worte~~ ~~gehörig~~ ihm die ~~Stärk~~ mit Freude fällt, der
 315 The joy unequal'd, if its end is gain,

kein Freude belohnt durch Freude, wenn sein Lust. gelingt,
 And if it lose, attended with no pain:

Der keine Freude gleicht, und kein efrig / Wenn er ihm
 Without satiety, tho' e'er so blest'd,

fehlschleht, ~~Sei von Überdruß~~ / Wenn auch der Hül-
 Will' ihn überfließen

gouté , qu'il est plus contrarié ; la gayeté la plus vive est toujours accompagnée d'une insensible folie , qui plait beaucoup moins que les larmes 320 même de la vertu. Le bonheur se trouve dans chaque objet, et dans chaque endroit, il est constamment exercé, sans jamais être lassé; il n'est point élevé par la dépression d'autrui, ni déprimé par l'élévation d'un autre, ou les besoins n'existent point, l'on ne connoit point 225 les souhaits, et même souhaiter plus de vertu, c'est en acquérir.

Regardes ! tel est l'unique bonheur que le Ciel puisse accorder a tous les hommes; ceux qui l'éprouvent peuvent seuls le goûter, et ceux qui pensent peuvent seuls le connoître; cependant le méchant, pauvre au sein de la richesse, ignorant quoiqu'éclairé par les sciences, doit le manquer; tandis que le bon, sans maître et 330 sans science, doit le trouver: esclave de nulle secte, il ne prend aucun chemin détourné, la nature est un télescope qui fait percer sa vûe jusques a la nature de Dieu; il suit cette chaîne qui embrasse un plan immense, qui joint le Ciel a la terre, et les choses divines aux mortelles; il voit qu'aucun être ne peut avoir 335 l'idée du bonheur, qu'il ne soit relatif au Ciel et a la terre; il apprend a connoître, par l'u-

und angeführt durch das Unglück selbst:

And but more relish'd as the more distress'd;

Da! selb'st durch Thränen, aus dem Innersten der Seel' her.

The broadest mirth unfeeling Folly wears,

vorgemacht mehr erquickt, als durch der höchsten, wilden

320 Less pleasing far than Virtue's very tears.

Freuden rauscht / Thütellos Thorheit. Jeder Gegenstand / Ist ihm

Good, from each object, from each place acquir'd,

ein Quell der Gut' Segens, jeder Ort / Er schöpft freit, und

For ever exercis'd, yet never tir'd;

nie verzieht der Quell: wie fühlst er durch fremdes Unglück?

Never elated, while one man's oppresses'd;

Gehoben, nie durch fremdes Glück getrübt: kein

Never dejected, while another's bless'd,

Manget drückt ihn nicht und jeder Wunsch / Verflucht

325 And where no wants, no wishes can remain,

weil Raum zu ein'ge, der ihm bleibt / Er W'ist nach

Since but to wish more Virtue, is to gain.

größern Tugend ist Gewinn. // Dies ist der Segen

See! the sole bliss Heav'n could on all bestow;

denn, der einzige / Dem jeglichen von uns die Vorsehung / ge

Which who but feels can taste, but thinks can know;

wahren konnte. Jeder, der nur fühlt / kann ihn genießen, jeder, d

Yet poor with fortune, and with learning blind,

wardenkt / Erkennen. Aber zum blind mit Wissen; / Ist Recht

330 The bad must miss; the good, untaught, will find:

arm, vermisst der Böse ihn stets / Indessen er dem Guten un

Slave to no sect, who takes no private road,

Sucht / sich darbeut, ihm, der, keiner Sekte Sklav, / In ke

But looks thro' Nature, up to Nature's God;

Abweg sich mit bloßem Schritt / Verliert, sond. heig durch die

Pursues that Chain which links th'immense design,

Zum Gott der Natur den Blick erhebt / Der Kette folgt, die

Joins heav'n and earth, and mortal and divine;

Der großen Plan der Alls / Den unermesslichen, verknüpft u

335 Sees, that no being any bliss can know,

hält / Die Erd' und Himmel und das Verblühn / Mit götli

But touches some above, and some below;

chem verbindet, der / D'ß kein Geschöpf sich in

Learns, from this union of the rising Whole,

Seht in dem ein, Glücks / Hofraum, kann, das über seinen

kreis und unter ihm nicht andee mit berührt

Erfreut / Da's über seiner Spur und unter ihr

Nicht andee mit berührt, — Der aus dem Gang

Der angesehnen, heiligen Systems

Der Menschen, edler, letzten Zweck erkennt

nion de ce tout, la première et la dernière fin de l'ame des hommes; il connoit ou la foi, les loix, et la morale, ont toutes commencées, 340 et doivent toutes aboutir, dans l'amour de Dieu et l'amour du Prochain.

Pour lui seul, l'espérance est un guide, qui le conduit d'une fin à une autre, elle ouvre, elle pénètre son ame jusqu'à ce quelle se confine dans la foi, elle y répand le bonheur qui remplit toute son ame. Il voit, pourquoi la nature enracine dans l'homme seul l'espérance 345 pour un bonheur connu, et la foi pour un bonheur inconnu: la nature (qui ne donne point en vain ses loix aux autres espèces, car tout ce qu'elles cherchent elles le trouvent) sage dans son présent, accompagne la plus grande 350 vertu du bonheur le plus complet, et joint à la plus brillante perspective du bonheur personnel, le motif le plus vif de secourir les autres.

L'amour propre, ainsi réduit aux devoirs de la société, et de la divinité, fait que tu trouves ton bonheur, dans celui de ton voisin. 355 Est-ce trop peu pour un cœur qui ne se donne aucune borne? ajoutes y, que tes ennemis y soient compris: rassembles des mondes entiers de raison, de vie, et de sens, pour en compo-

und deutlich sieht, daß Glauben und Gesetz
The first, last purpose of the human soul;

und sieht Licht aus einem einzigen Punkt /
And knows where Faith, Law, Morals, all began;

und wieder hin zu diesem Punkt: / Zu Gott und Liebe. My
340 All end, in LOVE of GOD, and LOVE of MAN.

Thun schließt der Hoffnung Hand, und ihm allein die Weisheit
For him alone, Hope leads from goal to goal;

Er auf, erhebt sein Herz / und regt es fort zu neuem Streben
And opens still, and opens on his soul;

Bis zu der Glaubens Höhen emporgeführt und großen Lorbeer
Till lengthen'd on to Faith, and unconfin'd;

Sein Gemüth / den Segen ausgießt, der es ganz erfüllt
It pours the bliss that fills up all the mind.

Er sieht, warum Natur, die kein Gesetz / Vergaben giebt, in
345 He sees, why Nature plants in Man alone

Edelgeschöpf / bezagen aufreht, die sie nicht erfüllt / Warum
Hope of known bliss, and Faith in bliss unknown;

in der menschlichen Natur nur / und Glauben, Hoffnung auf be
(Nature, whose dictates to no other kind

Glück / und Glauben, an ein unbekanntes, pflanzt.
Are giv'n in vain, but what they seek they find)

Wife is her present; she connects in this

350 His greatest Virtue with his greatest Bliss,

Der Wink, der ihm die schönste Aussicht zeigt / sich selbst zu
At once his own bright prospect to be blest;

Zeigt ihm auch des stärksten Antriebs, and der Begehr
And strongest motive to assist the rest.

Self-love thus push'd to social, to divine,

Gives thee to make thy neighbour's blessing thine.

355 Is this too little for the boundless heart?

Extend it, let thy enemies have part:

Grasp the whole worlds of Reason, Life, and Sense,

fer un univers complet de bienveillance : d'autant plus heureux , et plus bienfaisant , qu'a quelque degré et élévation qu'on possède le 360 bonheur , on exalte d'autant la charité.

Les graces de Dieu descendent du tout aux parties : mais l'esprit de l'homme doit de l'individu s'élever au tout. L'amour propre dans les cœurs vertueux , n'a d'autre fonction que de réveiller leur attention , de même qu'une pierre jettée sur la surface d'une eau tranquille , lui communique un léger mouvement ; un cercle peu considerable se forme autour 365 du point qu'a touché la pierre , un autre plus grand encore , s'étend autour de ce premier , de même ton premier cercle peut embrasser amis , parens , et voisins , le second la patrie , et celui qui vient ensuite tout le genre humain , plus le cercle s'élargit plus l'esprit qui se répand embrasse de créatures , et de toutes 370 les espèces ; la terre heureuse par cette bonté sans bornes , fournit de toutes parts , et le Ciel voit avec complaisance son image dans l'ame de l'homme.

Viens (25) ô mon ami ! mon génie ! viens

(25. v. 373.) Cette sublime apostrophe par la quelle le poëte finit son essai , en l'adressant a son ami peut four-

In one close system of Benevolence:

Happier as kinder, in whate'er degree,

360 And height of Bliss but height of Charity.

God loves from Whole to Parts: But human soul

Must rise from Individual to the Whole.

Self-love but serves the virtuous mind to wake,

As the small pebble stirs the peaceful lake;

365 The centre mov'd, a circle strait succeeds,

Another still, and still another spreads,

Friend, parent, neighbour, first it will embrace,

His country next, and next all human race,

Wide and more wide, th'o'erflowings of the mind

370 Take ev'ry creature in, of ev'ry kind;

Earth smiles around, with boundless bounty blest,

And Heav'n beholds its image in his breast.

Come then, my Friend! my Genius! come along,

Wohlstandenn, du mein Freund! mein Genius!

nir un modele des cinq fortes d'élocution dont Longin
déduit le sublime.

La 1. est de la grandeur de la sublimité de l'idée, vers
373 a 376.

La 2. de l'entousiasme pathétique qui en même tems
touche et enflamme, vers 377. a 382.

La 3. est une élégante composition et l'ordre des figu-
res, vers 383. a 386.

La 4. est un discours pompeux, du vers 387. a 393.

La 5. qui renferme en soi les autres est la force et la
dignité de la composition, du vers 394. a 398. qui est le
dernier.

donc, ô toi qui disposes du poète et de ses
vers! tandis que ma muse tantôt s'élève, et 375
tantôt s'abaisse aux méprisables passions des
hommes, ou aux glorieuses fins aux quelles
ils doivent tendre, apprends moi, a ton exem-
ple, sage en toutes circonstances (26), a sou-
tenir la disgrâce avec dignité, et le retour de
la fortune avec modestie; formé par tes sages
discours, a passer du grave a la gaieté, du sé- 380
rieux a la vivacité; a être précis avec feu,
éloquent avec aisance, constamment attaché
a la raison, et d'une agréable élégance. Ah!
pendant que ton nom vogue sur le fleuve du
tems, ou ses voiles s'enflent de toute sa re-
nommée, ma frêle barque, dis le moi, peut- 385
elle suivre tes triomphes, et partager ce vent
favorable? tandis que les enfans des ministres
d'état, des héros, et des rois rougissent de
honte, que leurs peres qui reposent dans les
tombeaux, ayent été tes ennemis; ces vers
peuvent-ils annoncer a la postérité, que tu fus 390
mon guide, mon philosophe et mon ami? que
pressé par tes prieres, j'ai ramené l'harmonieuse
poësie, du vuide des sons a des choses réel-

(26. v. 378. S. S.) Le Lord Bolingbroke fut exilé,
persecuté même, et rétabli dans son honneur et ses biens

Des Dichters Meister und des Liedes, Komm!
Oh master of the poet, and the song!

Und während sein Muse bald herab / Zum niedern Spiel
And while the Muse now stoops, or now ascends,

375 *Bald empor / Zu dieser Trüb' erhabnen Liedes sich*
To Man's low passions, or their glorious end, and teach

Lehre mich, wie du, durch Weisheit stark / Durch brechen
Teach me, like thee, in various nature wise,

brechlichen Natur! Mit Würde fallen und mit Mäßigkeit
To fall with dignity, with temper rise;

Sich heben, wie dein Umgang mich gelehrt / Vom Ernst zum
Form'd by thy converse, happily to steer

Vom Munteren zum Ernst / Den Übergang zu finden, Richtig
380 From grave to gay, from lively to severe;

geißt du zu verbinden, das Gemüth / Mit Ruh und Klarheit,
Correct with spirit, eloquent with ease,

Vernunft / Mit Reinen Sinn, der schonet und gefällt.
Intent to reason, or polite to please.

Obz', in des den Strom der Zeit entlang / Dein Name siegend
Oh! while along the stream of Time thy name

ausgespannt / All sein Ruhm versammelt, sage mir / Darf man
Expanded flies, and gathers all its fame,

Bark' auf seiner Spur / Von fernem secht, thut es folgen dem
385 Say, shall my little bark attendant sail,

und sich mit der neuen der erwünschten Haube?
Pursue the triumph, and partake the gale?

Wenn Staatsmann, Held und König alle schon / Vom Staub
When statesmen, heroes, kings, in dust repose,

und Scham der Lulke führt / Des Vaters unter seinen Feinden
Whose sons shall blush their fathers were thy foes,

Darf dieser sich alsdann der Folgezeit / Mein Glück ver
Shall then this verse to future age pretend

digen, daß Bolingbroke / mein Führer war, mein Philosoph,
390 Thou wert my guide, philosopher, and friend?

(mais non juridiquement) sans que jamais son caractère
en ait été altéré.

les, et de l'imagination au cœur; que j'ai substitué la brillante lumière de la nature aux fausses lueurs de l'esprit; que j'ai fait voir, que l'orgueil est source de l'erreur, et que tout ce qui est, est bien; que la raison et la passion 395 tendent à une même et grande fin; que le véritable amour de soi même et l'amour social ne sont qu'une même chose; que la vertu seule fait notre bonheur ici bas; et que toute notre science est, de nous connoître nous mêmes.

FIN DE L'ÉPITRE QUATRIÈME.



That urg'd by thee, I turn'd the tuneful art
 From sounds to things, from fancy to the heart;
 For Wit's false mirror held up Nature's light;
 Shew'd erring Pride, WHATEVER IS, IS RIGHT;
 395 That REASON, PASSION, answer one great aim;

That true SELF-LOVE and SOCIAL are the same;
Daß nur die Tugend Glück hindert ist
 That VIRTUE only makes our Blifs below;
Und Selbsterkenntnis unsre Wissenschaft.
 And all our Knowledge is, OURSELVES TO KNOW.

END OF THE FOURTH EPISTLE.



*Daß ich auf dein Geheiß die Macht der Kunst
 Von ^{leeren Schall} ~~leeren Schall~~ zu Sachen, von dem Spiel
 Der Phantasie zum strengen Ringelenkt,
 Des Witzes falschen Spiegel aus der Hand
 Geworfen, um die Fackel der Natur
 Empor zu tragen, und den Stolz gelehrt,
 "Was ist, sey recht", — Vernunft und Leiden scha,
 Vereine' sich an einem großen Ziel, —
 Die Eigenliebe des Verstandigen,
 Sey Menschenliebe, — Tugend unser Glück,
 Und Selbsterkenntnis unsre Wissenschaft*

101. 7th Nov 1891

My dear Mr. [illegible]

I have just received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

I am writing you a few lines to let you know

that I have received your letter of the 2nd inst.

and am glad to hear that you are well.

P R I E R E
U N I V E R S E L L E.

3 4 5 6 7 8

9 10 11 12 13 14 15

P R I E R E
U N I V E R S E L L E.

A V E R T I S S E M E N T.

D E

WILLIAM WARBURTON.

LA prière universelle qui se trouve a la suite de l'essai sur l'homme, a été composée par Pope pour récapituler son système fondé sur le libre arbitre, et concluant a la piété; pour répondre a quelques fausses imputations qu'il panchoit au fatalisme et au naturalisme, et pour faire voir que la premiere cause, le Seigneur, le Modérateur, étoit le même que le créateur de l'univers, et que par la soumission a sa volonté (principe soutenu dans tout cet essai) on n'entendoit pas que nous fussions entraînés par une destination aveugle, mais au contraire déterminés par un acquiescement religieux, et par une confiance fondée sur l'espérance de l'immortalité. Afin de lui donner plus de poids et de solidité; le poëte a choisi pour son modele la prière de notre Seigneur, qui mérite infiniment plus que toute autre le titre qu'il lui donne dans sa paraphrase.

P R I E R E
U N I V E R S E L L E.

D E O O P T. M A X.

Pere universel ! adoré dans tous les tems et les lieux, par le Saint, le Sauvage et le Sage, Jehovah, Jupiter, ou Seigneur.

O toi cause premiere et suprême, et la plus incompréhensible : toi qui bornes tous mes sens, a ne connoître qu'une chose, que tu es bon et que je suis aveugle ;

Qui cependant en cet état de Ténêbres m'accordes de distinguer le bien du mal ; et en assujettissant la nature a l'immuable destinée, laissa le libre arbitre au genre humain.

Apprens moi quand ma conscience me dicte de faire, ou m'avertit d'éviter quelque chose, a fuir l'un plus que l'enfer, et a rechercher l'autre plus que le Ciel.

T H E
U N I V E R S A L
P R A Y E R.
D E O O P T. M A X.

FA T H E R of All! in ev'ry Age,
In ev'ry Clime ador'd,
By Saint, by Savage, and by Sage,
Jehovah, Jove, or Lord!

Thou Great First Cause, least understood:
Who all my Sense confin'd
To know but this, that Thou art Good,
And that myself am blind;

Yet gave me, in this dark Estate,
To see the Good from Ill;
And binding Nature fast in Fate,
Left free the Human Will.

What Conscience dictates to be done,
Or warns me not to do,
This, teach me more than Hell to shun,
That, more than Heav'n pursue.

Ne souffres pas que je rejette toutes les graces que m'accorde ta libre bonté; car Dieu est satisfait quand l'homme reçoit, jouir c'est obeir.

Ne permets pas que je borne ta bonté dans les limites resserrées de la terre, ni que je te regarde comme le maître de l'homme seulement, tandis que tant de millions de mondes t'environnent:

Ne permets pas que cette foible et ignorante main présume de lancer tes foudres, et de distribuer la damnation sur terre, a celui que je juge ton ennemi:

Ah daignes apprendre a mon cœur, s'il est dans le bon chemin a s'y tenir; et s'il est dans le mauvais, que ta grace lui fasse trouver ce meilleur chemin.

Délivres moi également d'un fol orgueil, ou d'un murmure impie, sur tout ce que ta sagesse m'a refusé, ou sur tout ce que ta bonté m'a prêté.

Apprens moi a compatir aux maux d'autrui; a cacher les fautes que je vois; et témoignes moi la même miséricorde que je temoigne aux autres.

What Blessings thy free Bounty gives,
Let me not cast away;
For God is pay'd when Man receives,
T' enjoy is to obey.

Yet not to Earth's contracted Span
Thy Goodness let me bound,
Or think Thee Lord alone of Man,
When thousand Worlds are round:

Let not this weak unknowing hand
Presume Thy Bolts to throw,
And deal Damnation round the land,
On each I judge thy Foe:

If I am right, thy GRACE impart
Stil in the right to stay;
If I am wrong, oh teach my heart
To find that better Way.

Save me alike from foolish Pride,
Or impious Discontent,
At ought thy Wisdom has deny'd,
Or ought thy Goodness lent.

Teach me to feel another's Woe;
Tho hide the fault I see;
That Mercy I to others show,
That Mercy show to me.

Vil que je suis, pas entierement toutes fois, puisque ton souffle m'anime: ah! daignes guider tous mes pas en ce jour, soit que je vive, soit que je meure.

Que le pain et la paix soient aujourd'hui mon partage: tu fais s'il est plus avantageux d'accorder ou non, toute autre des choses existantes; sous le Soleil, que ta volonté soit faite.

O toi, de qui l'espace est le temple, de qui la terre, la mer et les Cieux sont l'autel! que le concert unanime de tous les êtres te célèbre! et que l'encens de toute la nature s'élève vers toi!

F I N.



Mean tho' I am, not wholly so,
Since quick'ned by thy Breath:
Oh lead me wherefoe'er I go,
Thro' this day's Life or Death.

This day, be Bread and Peace my Lot:
All else beneath the Sun
Thou know'st if best bestow'd or not,
And let Thy Will be done.

To Thee, whose Temple is all Space,
Whose Altar, Earth, Sea, Skies!
One Chorus let all Being raise!
All Nature's Infense rise!

E N D.



From the first, the world
 Shall find it to be true
 On each and every day
 That this is life on earth

This day, he said, must be the last

All our lives are in the hand

Then tomorrow is a day of death

All that we do will be for naught

To those who live in sin

Whole days, hours, and minutes

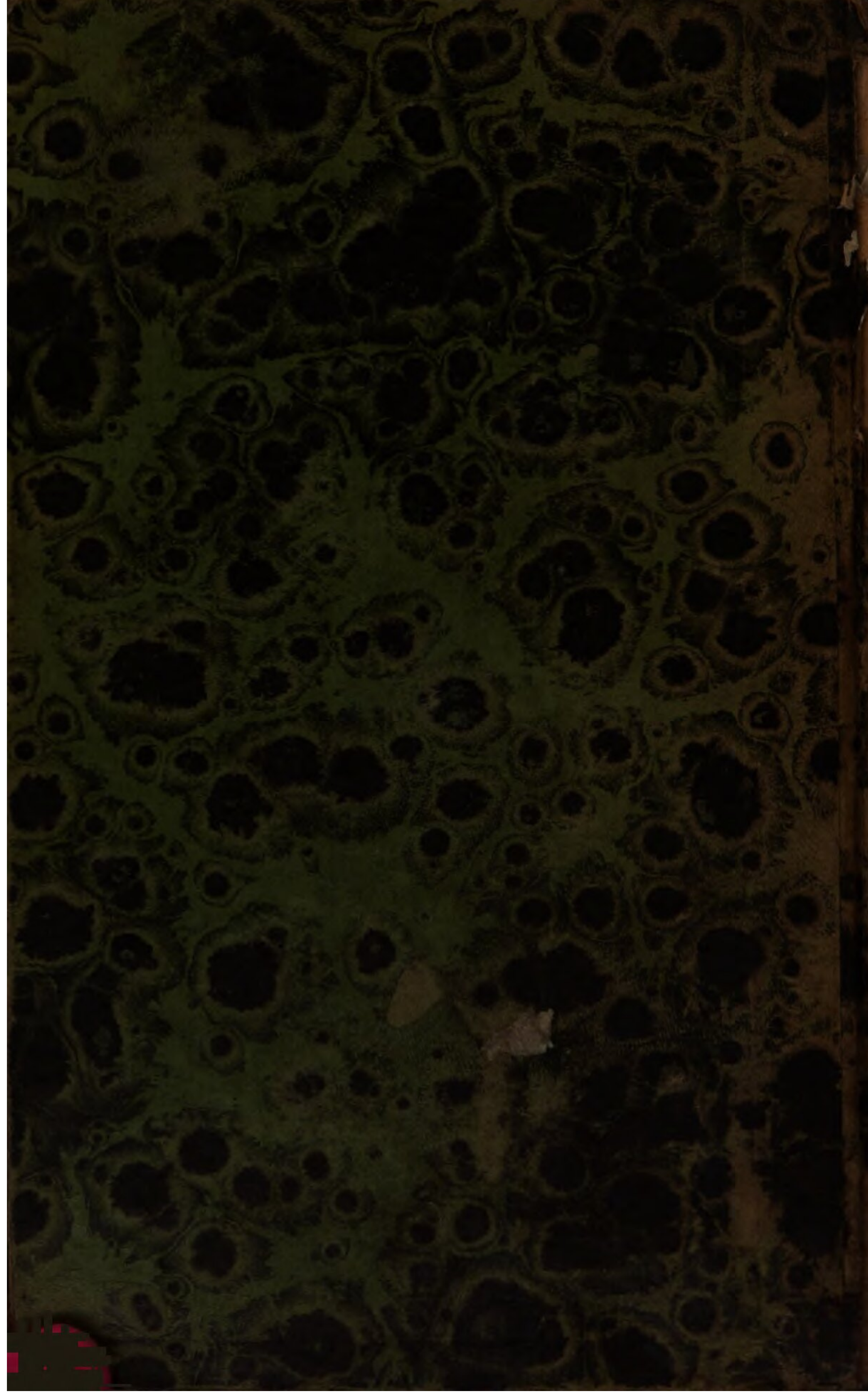
Our choice is not being made

All things are made for us

E. N. D.

God in the nature of ~~the~~ ^{good} thing, found
its proper life and acts its proper
harmony, but as he framed a world
the whole to bless all mutual efforts
first mutual ~~papers~~, so from
the first eternal order came
breakers longed to create
man to man, what we of life
all questioning after keep.

S 91, Vers 104



Pope, Alexander,

Essay on man

Utrecht 1793

P.o.angl. 294 r

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10748336-5